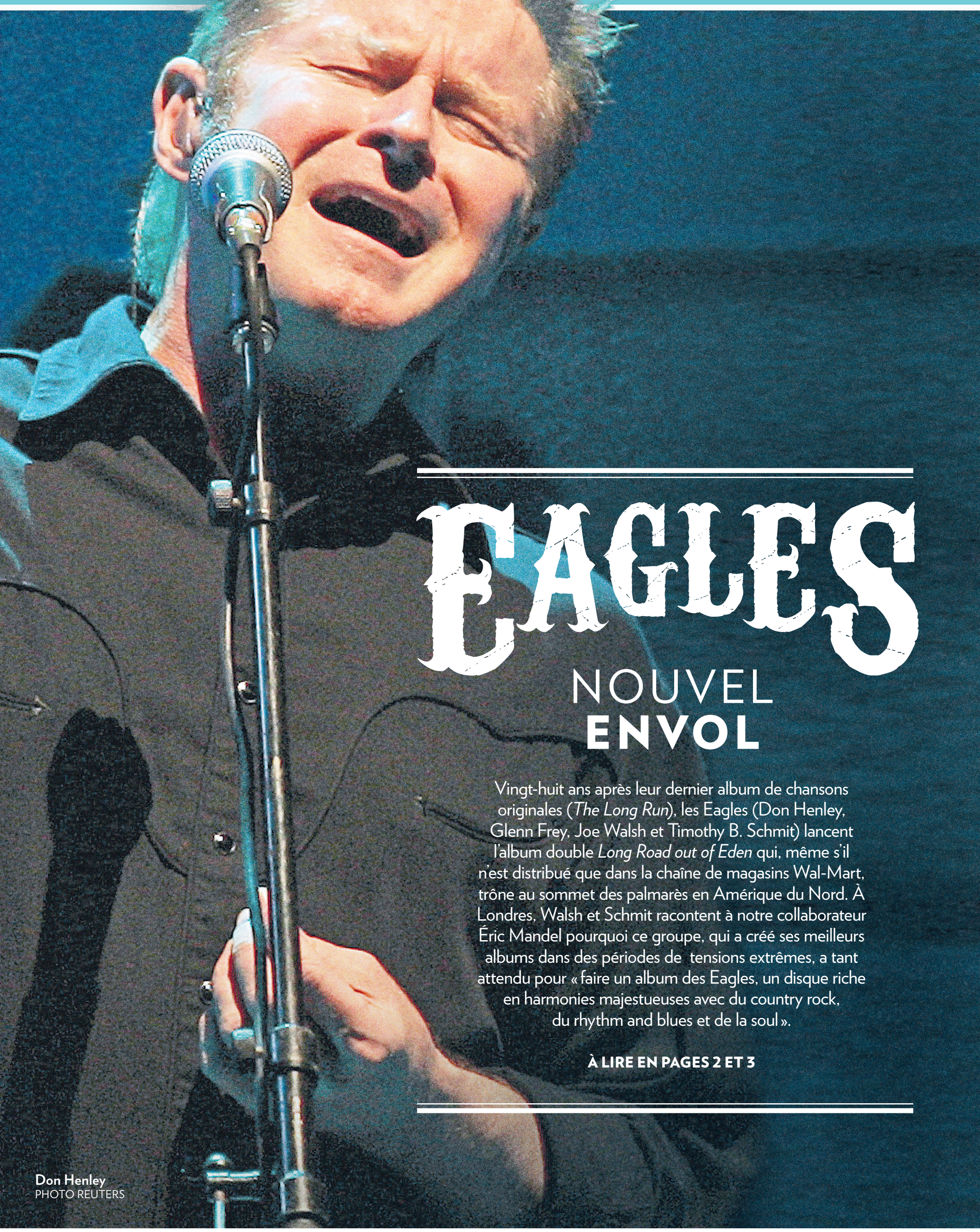
ARTS ET SPECTACLES

HUBERT LACROIX
L'ÉQUIPE DU PRÉSIDENT
PAGES 22 ET 23

PLUME
POIDS LOURD
PAGE 4

Plume Latraverse ›





EAGLES
NOUVEL **ENVOL**

Vingt-huit ans après leur dernier album de chansons originales (*The Long Run*), les Eagles (Don Henley, Glenn Frey, Joe Walsh et Timothy B. Schmit) lancent l'album double *Long Road out of Eden* qui, même s'il n'est distribué que dans la chaîne de magasins Wal-Mart, trône au sommet des palmarès en Amérique du Nord. À Londres, Walsh et Schmit racontent à notre collaborateur Éric Mandel pourquoi ce groupe, qui a créé ses meilleurs albums dans des périodes de tensions extrêmes, a tant attendu pour « faire un album des Eagles, un disque riche en harmonies majestueuses avec du country rock, du rhythm and blues et de la soul ».

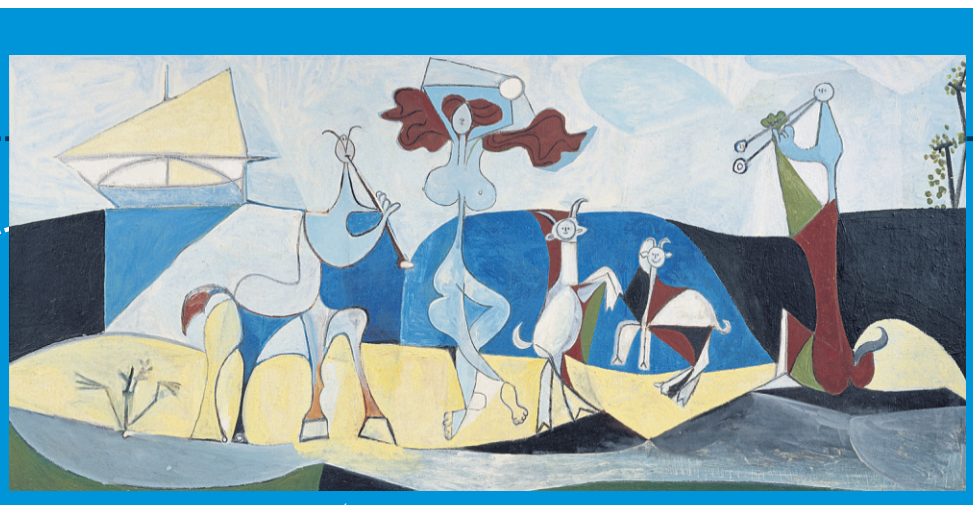
À LIRE EN PAGES 2 ET 3

Don Henley
PHOTO REUTERS

Financière Sun Life PRÉSENTE

Picasso

LA JOIE DE VIVRE
PICASSO AU CHÂTEAU D'ANTIBES
6 SEPTEMBRE - 6 JANVIER



PABLO PICASSO, *LA JOIE DE VIVRE*, 1946. MUSÉE PICASSO, ANTIBES. © SUCCESSION PICASSO / SODRAC (2007). IMAGEART, ANTIBES. PHOTO: CLAUDE GERMAIN. L'EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LE MUSÉE PICASSO D'ANTIBES ET LE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC.

www.mnba.qc.ca

Musée national des beaux-arts du Québec
Québec

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
418 643-2150 / 1 866 220-2150

3501249A
3501290

ARTS ET SPECTACLES

Toute la tête à Papineau



DANIEL LEMAY
CHRONIQUE

Pour Georges Aubin, tout a commencé il y a plus de 20 ans quand il a découvert, à Paris, la correspondance de Jean-Philippe Boucher Belleville, emprisonné pendant la rébellion des patriotes du Bas-Canada en 1837. Après avoir retranscrit « à la machine » les textes manuscrits du journaliste militant, Aubin les a fait paraître chez Guérin en 1992, avec une introduction et des notes écrites par lui.

Il y avait aussi, il faut le dire, le curé Blanchet de Saint-Charles-sur-Richelieu, un des deux ecclésiastiques arrêtés pendant les « troubles » de 37-38 et qui se trouvait à faire partie de la famille ancestrale de Renée Blanchet, romancière, historienne… et compagne de Georges Aubin. Mon oncle curé…

Depuis qu'il se consacre à cette époque méconnue de l'histoire du Québec, Georges Aubin a fait paraître, seul ou avec d'autres, une quarantaine de titres (voir www.aubin-blanchet.com). Ces 25 ans d'engagement patriotique, si l'on peut dire, culminent aujourd'hui avec la publication de *Papineau en exil à Paris*, un coffret de trois tomes (100 $) qui retracent jusque dans le plus infime détail les années parisiennes (1839-1845) du chef du Parti patriote canadien et de sa famille.

« Je ne me considère pas comme un historien : je ne propose aucune interprétation », nous dira Georges Aubin, auteur de *Papineau en exil à Paris*, un coffret de trois tomes qui retracent les années parisiennes (1839-1845) du chef du Parti patriote canadien et de sa famille.

« Je ne me considère pas comme un historien : je ne propose aucune interprétation », nous dira Georges Aubin, en entrevue à sa résidence de l'Assomption. « Je suis un chercheur, un chercheur en histoire. Mon but est de trouver dans les archives des documents signifiants et de les rendre disponibles. Il faut que mes livres arrivent à qui sait lire : c'est ma plus grande satisfaction. »

Dans la chaîne du livre, le premier maillon à même de « rendre disponible » est l'éditeur. Georges Aubin a pris son *Dictionnaire* des personnages et des lieux de l'exil parisien de Papineau (t.1), son récit *Drame rue de Provence* et les 30 lettres de M^me^ Dowling, une « admiratrice » du politicien canadien (t.2), et les 165 lettres reçues par le seigneur de Montebello (1786-1871) durant ces années (t.3), et il a apporté le tout aux Éditions Trois-Pistoles de Victor-Lévy Beaulieu. « Il a tout lu en une nuit et, la semaine suivante, je recevais le contrat. »

La Presse appelle le 418 : « Victor, pourquoi avoir publié 1125 pages sur l'exil de Louis-Joseph Papineau ? »

« Parce que je m'intéresse à Papineau. J'avais tout lu sur lui, tout ce qu'avait fait Georges et tout le reste. J'avais l'intention d'écrire une biographie de Papineau mais je ne savais rien de son exil. Là, j'en ai déjà intégré des grands bouts dans *La grande tribu*, mon nouveau roman. Et pour Georges, cette affaire-là couronne 25 ans de travail : fallait le souligner. »

Quand VLB décide de faire le tour d'un sujet… « Dans le Dictionnaire de Georges, j'ai appris que Papineau avait suivi des cours d'histoire avec Michelet, au Collège de France. Et je me suis tapé Michelet au complet ! » Des milliers de pages ! L'éditeur de Trois-Pistoles ne dort pas beaucoup. Ce qui lui permet aussi de se promener sur internet. « J'ai acheté une statuette de Papineau à un de ses descendants, Eugene Papineau, qui vit en Oregon. C'est la compagnie Catelli qui donnait ça au monde quand Papineau est mort. Imagines-tu ? Une statuette de René Lévesque dans une boîte de spaghetti ! »

Pour Georges Aubin, en tout cas, l'affaire est claire : « Louis-Joseph Papineau est le plus grand politicien de notre histoire. Il n'a jamais changé de credo, lui… »

Georges Aubin sera au stand des Éditions Trois-Pistoles (no. 301) demain de 16 h à 17 h.

COURRIEL :
Pour joindre notre chroniqueur : dlemay@lapresse.ca

AUTRES TEXTES SUR LE SALON DU LIVRE EN PAGES 14 ET 15.

ENTREVUE EAGLES

LES IMPROBABLES

La reformation des vétérans groupes rock est à la mode. Après les Genesis, Who, Police, Sex Pistols – et avant Led Zeppelin – revoici un autre groupe phare des glorieuses *seventies* qui joue les prolongations. Et pas le moindre : The Eagles. Vingt-huit ans après l'album *The Long Run*, la formation emblématique du country rock californien (*Hotel California*) signe son retour avec un album double de chansons originales : des compositions solides, évocatrices et riches en harmonies vocales. Rencontre à Londres, le 1er novembre dernier, avec le bassiste Timothy B. Schmit et le chanteur-guitariste Joe Walsh.

ÉRIC MANDEL
COLLABORATION SPÉCIALE
LONDRES

Q Ce nouveau retour des Eagles aurait pu être envisageable sans un album de chansons originales ?

R **Timothy B. Schmit.** Même sans un nouveau disque, notre public nous reste fidèle. On a pu le voir lors de nos précédentes tournées de reformation en 1994 et en 2001. Mais pour nous, il était important de rester créatifs.

R **Joe Walsh.** Revenir pour jouer une nouvelle fois des chansons vieilles de 30 ans, juste pour de l'argent, je trouve ça un peu triste. On aurait fini par ressembler à un musée ambulant et un peu poussiéreux du rock.

R **TBS.** Jouer les chansons que le public veut entendre, on le fait toujours avec plaisir, mais pour nous, il était important de revenir avec de nouvelles chansons. Et on espère que le public suivra, même si, le plus souvent, il préfère nos classiques.

Q Après la sortie de l'album, vous comptez repartir sur la route ?

R **JW.** Pour l'instant, nous avons juste donné une série de concerts pour accompagner la sortie de notre album. Nous nous sommes produits dans des salles « intimes » comme à Londres devant 2000 personnes. C'était plutôt sympa, même si l'audience s'est montrée un peu lente au démarrage, ce qui est normal, il s'agit avant tout d'un public *corporate*, des cadres de grosses entreprises, des gens qui ne sont pas de vrais fans des Eagles… Nous sommes plutôt habitués aux stades et jouer dans des salles aussi petites, cela me rappelle mes débuts, avant le succès ; c'est très régénérant. Nous serons certainement sur la route l'année prochaine et nous passerons évidemment par le Canada. Mais pour l'instant, nous avons surtout besoin d'une pause.

Q Déjà fatigués ?

R **JW.** Nous travaillons sur l'album depuis plusieurs années…

R **TBS.** Nous avons pris la décision d'enregistrer en 2001. Plus exactement le 10 septembre 2001… Il était difficile de retourner en studio le lendemain. En fait, nous n'avons pas travaillé sur cet album de façon continue, mais en faisant des pauses, le plus souvent chacun de notre côté. Nous nous sommes sérieusement mis au boulot ces derniers mois, tous ensemble, en studio.

Q La route fut plutôt longue avant les retrouvailles des Eagles…



PHOTO ETHAN MILLER, REUTERS

« Jouer les chansons que le public veut entendre, on le fait toujours avec plaisir, mais pour nous, il était important de revenir avec de nouvelles chansons. Et on espère que le public suivra, même si, le plus souvent, il préfère nos classiques », dit Timothy B. Schmit (à gauche), que l'on voit ci-dessus en compagnie de Joe Walsh et de Glenn Frey lors d'un concert à Las Vegas en août 2003.

Avant Céline, il y a eu André Mathieu



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Tout a commencé par le CD du *Concerto de Québec* d'André Mathieu ressuscité par le pianiste Alain Lefèvre. Le *Concerto* a pavé la voie à un CD hommage à André Mathieu, qui sera bientôt suivi d'une volumineuse biographie, sous la plume du musicologue Georges Nicholson, et éventuellement, si Dieu et Téléfilm le veulent, d'un grand film romantique réalisé par Luc Dionne.

Mais voilà que dans cet imposant chantier voué à la réhabilitation du compositeur et pianiste maudit se faufile *Le portrait d'André Mathieu*, un petit roman inespéré et inattendu, signé par la journaliste Hélène de Billy.

Même si je n'ai pas connu Mathieu de son vivant et n'ai pris connaissance de son triste destin que tout récemment, quelque chose me dit que, s'il était encore de ce monde (il est mort en 1968), il aimerait bien cette bio-fiction à cheval entre deux genres. Il l'aimerait parce que, pour une fois, le regard qui est porté sur lui est dénué de tout jugement et ne l'accable jamais.

C'est en cherchant sa tombe au cimetière sur la montagne et en découvrant une triste plaque de granit enfouie sous l'humus et sans autre inscription que celle de la famille du docteur J.A. Gagnon qu'Hélène de Billy a décidé qu'elle ferait un portrait tendre et non pas le procès d'un homme qui fut enterré six pieds sous terre de son vivant.

Sous sa plume romanesque, on voit certes le petit prodige du piano, qui à 10 ans enflammait le Carnegie Hall ou la salle Pleyel à Paris, mais on voit aussi le gamin qui a envie de faire pipi quelques minutes avant son premier concert au Ritz-Carlton, celui qui, ébloui par les locomotives, enfile la casquette à visière et fait semblant de conduire le train du CPR ou celui qui, en culottes courtes, s'assoit sur les genoux de Maurice Duplessis. L'enfant grandira. L'alcool et les nuits folles aidant, il y aura un peu d'Éric Lapointe en lui. Il y aura aussi un peu de Céline. Pour le côté cheval de course entraîné en vue du grand derby international, mais aussi pour la ferveur et la fierté que provoquent ses succès à l'étranger. De lui, écrit de Billy, tout un peuple attend qu'il accouche d'une culture et peut-être même d'un pays. Mais face à tant d'attentes, Mathieu, qui est livré à lui-même, et en mal d'un René Angélil, finit par craquer. Le déclin s'installe, les salles se vident, les amis de la bohème montréalaise chez qui il s'est réfugié se suicident les uns après les autres. En 1954, déjà *has been* à 25 ans, Mathieu participe à un premier pianothon au Palais du Commerce, un exercice décrié par les bien-pensants, mais que de Billy décrit plutôt comme « un show pop, provocateur, plein de démesure et de sueur, un show de l'avenir, façon Andy Warhol ». Jusqu'à ce livre, les pianothons de Mathieu ont toujours été perçus comme l'expression sordide d'une déchéance, mais de Billy les présente comme des transes hallucinées où Mathieu, dopé à la musique et plus proche du jazzman que du pianiste classique, donne libre cours à une sorte de rage viscérale contre la société étriquée dont il est issu. C'est un autre Mathieu qu'Hélène de Billy nous fait voir et c'est tant mieux. Un Mathieu qui fut non seulement un compositeur de génie, un virtuose du piano, mais le premier vrai grand artiste de scène québécois. Et, en quelque sorte, le père de tous les autres artistes, y compris Céline.

C'est un autre Mathieu qu'Hélène de Billy nous fait voir et c'est tant mieux. Un Mathieu qui fut non seulement un compositeur de génie, un virtuose du piano, mais le premier vrai grand artiste de scène québécois.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : npetrows@lapresse.ca

La chronique d'Hugo Dumas sera de retour prochainement.

RETROUVAILLES

RJW. Bien sûr, nous nous sommes séparés en 1980, reformés en 1994, puis séparés jusqu'en 2001. Nous ne nous étions pas parlé pendant sept ans, pas un mot.

RTBS. Se retrouver, vraiment, nous a pris un certain temps, il y a eu des tentatives avortées, mais aujourd'hui nous sommes là.

Q Se retrouver pour travailler en studio n'a pas dû être facile...

RJW. Ce fut même très difficile! Nous devions faire face à un vide créatif de 28 ans! Comment le remplir et avec quelle musique? Nous sommes des dinosaures, nous ignorions s'il fallait moderniser notre son, nous réinventer ou même faire du rap! Bref, nous nous sommes posé beaucoup de questions. Et finalement, l'évidence s'est imposée. Nous devions faire des chansons d'Eagles, comme nous les avons toujours faites, depuis nos débuts, à l'ancienne.

RTBS. Nous avons tous suivi nos propres chemins, chacun a enregistré des albums solos, a eu ses propres projets. Mais nous voulions faire un album des Eagles, un disque riche en harmonies majestueuses avec du country rock, du rhythm'n'blues et de la soul comme Joe le fait avec la chanson Fast Company.

RJW. Cet album, je pourrais le définir comme un résumé, un condensé de notre carrière. Mais tout cela ne s'est pas fait de manière consciente. Nous n'avions pas de plan préétabli, mais une exigence: écrire des chansons de qualité, dignes du répertoire des Eagles. Et à l'arrivée, nous nous sommes retrouvés avec assez de matériel pour enregistrer un album double.

RTBS. Que nous vendons pour le prix d'un.

Q Pourquoi avoir choisi de produire cet album?

RTBS. On s'est débarrassés de toute personne susceptible d'interférer dans notre travail, de nous donner des impératifs, des échéances... C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de rappeler Bill Szymczyk, notre réalisateur des débuts. Il demeure toujours un bon pote et il était d'accord avec notre ligne artistique.

Q Pourquoi ce titre d'inspiration biblique, Long Road Out of Eden?

RTBS. C'est une idée de Don Henley. Il avait ce titre en tête depuis longtemps. D'un point de vue historique, si le jardin d'Eden avait existé, il serait situé dans une région désertique proche de l'Irak, là même où nous sommes empêtrés dans un conflit sans fin déclenché sur des mensonges éhontés. Et l'Amérique risque de prendre beaucoup de temps pour en sortir, car il n'existe aucune solution facile. D'où le titre...

Q L'une de vos chansons s'appelle d'ailleurs I Dreamed There Was No War, mais il s'agit d'un instrumental...

RTBS. Oui, pour parler d'un tel sujet abordé un million de fois dans l'histoire du rock, les mots sont souvent superflus, inutiles. La musique, assez mélancolique, parle d'elle-même. Et puis nous voulions apporter une respiration au milieu de l'album, une séquence un peu apaisée et 100 % musicale.

Q La chanson No More Walks in the Wood, inspirée du poème de John Hollander sonne comme un manifeste écologiste...

RTBS. Exact. La nature a toujours été présente dans nos textes. Nous avons trouvé le poème magnifique et avons décidé de le chanter à quatre voix. Tous ensemble. Nous voulions ouvrir l'album avec une belle chanson harmonique. Et elle est très claire, sans ambiguïtés, sans aucun sens caché: No more walks in the wood, the trees have all been cut down... C'est important pour nous et pour tout le monde. Il y a une prise de conscience, notamment avec le prix Nobel de la paix décerné à Al Gore, mais il y a encore des gens qui remettent en cause le réchauffement de la planète, notamment chez nous. Notre président a refusé de signer les accords de Kyoto et je le déplore.

Q Dans l'histoire du rock, The Eagles est l'un des rares groupes avec quatre chanteurs leaders. Au niveau des relations et de l'ego, c'est une configuration facile à gérer?

RJW. C'est parfois compliqué, mais ce n'est pas non plus facile d'être dans un groupe avec un seul chanteur leader. Au moins, avec les Eagles, chacun peut s'exprimer, s'il en a l'envie. Avec nous, ça marche. On a trouvé la formule, l'alchimie. Nous en sommes rarement venus à jouer des poings pour imposer un point de vue. Les relations entre les Eagles n'ont jamais été aussi mauvaises que les gens ont pu le penser. Mais c'est toute l'histoire du rock... Des groupes ont des désaccords, des groupes se bagarrent, certains créent de la tension pour trouver un moteur, une inspiration et écrire de bonnes chansons.

Q Ce fut le cas avec les Eagles?

RJW. Je dois le reconnaître, certains des meilleurs albums des Eagles sont nés dans des périodes de tensions extrêmes. The Long Run (1979), par exemple, est né dans un climat très tendu. Nous étions en tournée et dans le même temps, nous enregistrions en studio. Nous ne rentrions jamais à la maison. Tournée, studio, toujours sur la route... Nous avions un succès monstre, mais tout le monde était à cran, c'était assez effrayant. Nous travaillions beaucoup trop. Et du coup, beaucoup de choses sans rapport avec la musique, comme l'argent, ont pris une place trop importante... Mais je ne sais plus ce que je voulais dire. Qu'elle était la question? (rires).

Q Les Eagles, c'est une famille, une histoire d'amitié?

RTBS. Nos relations sont ce qu'elles sont! On s'est retrouvés, et on a bossé. Nous ne sommes pas toujours d'accord, il y a même eu des moments de désaccords importants, mais nous pouvons encore fournir un travail commun, aller de l'avant. Cet album en est la meilleure preuve. De toute façon, dès qu'il y a plus d'une personne, peu importe la situation, il faut faire des compromis. Il faut parfois battre en retraite, parfois être plus agressif.

Q À la fin des années 70, vous étiez sans doute le groupe rock le plus détesté par la génération punk... Trente ans plus tard, l'âge aidant, vous pensez que cette même génération peut aimer vos albums?

RTBS. Qui sait, ce serait amusant et un bel hommage à notre musique.

RJW. Non, je ne pense pas qu'ils nous aiment du tout, ils nous détestent toujours autant et c'est tant mieux. Si les punks ou les ex-punks commençaient à nous apprécier, je pense qu'il faudrait commencer à sérieusement se poser des questions sur notre musique.

Q Comment expliquez-vous cette vague de reformations de groupes des années 70?

RTBS. Difficile de parler pour les autres. Nous sommes musiciens, des songwriters. Jouer, c'est notre boulot et notre passion. Voilà la raison principale, un jour on se dit: « Allez, on se reforme, jouons de la musique et voyons si ça peut marcher ». Quand nous nous sommes retrouvés en 1994, nous voulions juste assurer la promo de notre DVD et nous n'imaginions pas une seconde l'ampleur que ça prendrait. Il s'agit peut-être aussi d'une réaction, d'un message adressé à la nouvelle génération de rockers: « Eh! les jeunes, vous faites du rock aujourd'hui, mais n'oubliez pas que sans nous, vous ne seriez pas grand-chose. »

RJW. Chacun à ses raisons, bonnes ou mauvaises. La business joue, évidemment. Certains doivent payer leurs divorces, les études des enfants... Mais si l'envie de jouer n'est pas là, sincère, toute reformation est vouée à l'échec.



PHOTO ETHAN MILLER, REUTERS

« Nous ne sommes pas toujours d'accord, il y a même eu des moments de désaccords importants, mais nous pouvons encore fournir un travail commun, aller de l'avant. Cet album en est la meilleure preuve », dit Timothy B. Schmit.



ROCK
THE EAGLES
Long Road Out Of Eden
Universal

« Nous sommes des dinosaures, nous ignorions s'il fallait moderniser notre son, nous réinventer ou même faire du rap ! Bref, nous nous sommes posé beaucoup de questions. Et finalement, l'évidence s'est imposée. Nous devions faire des chansons d'Eagles, comme nous les avons toujours faites, depuis nos débuts, à l'ancienne. »

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

Les critiques, ces paresseux...



ALEXANDRE VIGNEAULT

HAUT-PARLEURS

Spirale, une revue universitaire, consacre son plus récent numéro à la chanson. Plus précisément, à la critique de la chanson. Grossier résumé: un universitaire reproche à la critique musicale d'être indigente, aux chroniqueurs musicaux d'être paresseux (« Quand on veut vraiment exprimer une pensée, on y parvient », dit-il en substance) et quelques-uns se plaisent à décortiquer des disques de Malajube, Daniel Bélanger, Arcade Fire et Björk dans des textes qu'ils donnent en exemple de ce qui devrait être fait dans les journaux.

Il est fascinant de constater à quel point les opinions divergent quant à la critique. D'un côté, ceux qui la trouvent trop exigeante, voire méchante; de l'autre, ceux qui la trouvent complaisante (pour être poli). Difficile d'être contre la vertu: il y a toujours place à l'amélioration dans la manière dont les journalistes écrivent sur la musique, le théâtre, le cinéma et la littérature. Les universitaires auraient cependant tort de croire que cette bonification doit nécessairement se faire selon leurs propres termes.

Un chroniqueur musical n'écrit pas l'histoire de la chanson québécoise à chaque matin. La critique ne représente qu'une partie de notre travail qui en est d'abord un d'information – de *plogues*, se plairont à dire nos détracteurs.

Nous ne pratiquons pas le même métier.

Un chroniqueur musical n'écrit pas l'histoire de la chanson québécoise à chaque matin. La critique ne représente qu'une partie de notre travail qui en est d'abord un d'information – de *plogues*, se plairont à dire nos détracteurs. De défrichage, aussi, vu la quantité astronomique de disques publiés chaque année. Ce qui évite peut-être aux universitaires de se farcir 300 albums pauvres avant de se pencher sur les textes d'un Dédé Fortin.

Dans sa charge contre la critique, Dominique Garand, professeur de littérature à l'UQAM, écarte d'emblée le facteur temporel. Soit il feint d'ignorer la réalité, soit il l'ignore vraiment. Qu'est-ce qui conditionne le travail des journalistes sinon le temps (l'heure de tombée) *et* l'espace attribué à un sujet? Se fendre d'une critique de trois pages portant sur la langue de Malajube et de Daniel Bélanger, entre six et 18 mois après la parution de leurs disques respectifs, n'est pas notre travail. Ce qui ne nous empêche pas de souligner la faiblesse des textes de plusieurs chansonniers, le cas échéant.

Peut-on faire mieux? Si, bien sûr que si. Nous tentons toujours de tirer le maximum de l'espace rédactionnel qu'on nous accorde... ou qu'on arrache. Nous nous efforçons de trouver un équilibre entre les évidences et les découvertes. Nous cherchons précisément à mettre dans le chemin de nos lecteurs des œuvres auxquelles ils ne seraient peut-être pas confrontés ailleurs que dans nos pages. Il reste que le compte rendu critique, tel que pratiqué dans les journaux, ne reposera jamais sur les théories de Bakhtine, Lévi-Strauss ou Todorov.

Les universitaires qui ont commis des critiques dans *Spirale* offrent des pistes de lecture intéressantes. Doit-on suivre cette voie? Pas dans un quotidien. Notre devoir est d'être concis et lisible. Notre tâche consiste, heure après heure, jour après jour, à trouver le chemin le plus court entre intelligence et intelligibilité.

Dans son texte, M. Garand cite Robert Fripp (King Crimson) qui déplore que 30 ans de discussions avec des journalistes ne lui ont indiqué aucune piste à explorer au plan musical. Il en est malheureusement de même avec le « débat » sur la critique. Des années de coups de gueule, de condescendance et même de mépris ne se sont pas révélées particulièrement fructueuses.

Ce numéro de *Spirale*, qui nourrit bon nombre de préjugés, montre qu'il y a aussi place à l'amélioration chez ceux qui critiquent... la critique.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur : avigneau@lapresse.ca

ENTREVUE PLUME



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Le Plume des champs s'ennuyait tellement de la chanson comme elle se faisait dans les années 60, qu'il a décidé de présenter un show dépouillé, discret.

PLUME, POIDS LOURD

Peu d'artistes sont aussi déconcertants que Plume Latraverse. Le soir sur scène, il est le maître absolu, l'air au-dessus de tout, l'air même de se sacrer de tout, et il fait ce qu'il veut de sa salle. Au Club Soda jeudi dernier, son spectacle a été un pur moment de jubilation et les chansons de son nouvel album, *Hors-saisons* (en magasin mardi), ont fait des merveilles aux côtés des plus anciennes.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Mais le jour, en pleine lumière, sans guitare ni personnage gueulard ou de musicien, Plume se révèle plus vulnérable, incertain et même un brin peiné de n'être pas plus photogénique... Le Plume des villes est prêt à jouer le jeu médiatique et à participer à *Tout le monde en parle* ce dimanche (« Ben oui, mais j'ai un nouveau disque, je veux que le monde le sache, pis si je fais cette émission-là, j'ai pas besoin d'en faire d'autres ! »); le Plume des champs s'ennuyait tellement de la chanson comme elle se faisait dans les années 60, qu'il a décidé de présenter un show dépouillé, discret, avec juste un pianiste (l'incroyable Concho Gravel, au piano mi-saloon, mi-cinéma muet !), tout au long de l'été, dans des salles qui comptaient en moyenne 150 places, y compris le siège des toilettes !

C'est là qu'il a mis à l'épreuve une trentaine de nouvelles chansons, dont 14 se trouvent sur *Hors-saisons*. Elles parlent aussi bien d'accommodements raisonnables que de la difficulté d'immigrer, du téléjournal que de la téléréalité, du *pot* que de l'adolescence (magnifique *L'âge où l'on...*). « Peut-être que, consciemment ou inconsciemment, avec ce disque-là, je voulais recouper mon album *En noir et blanc* (NDLR: un exceptionnel disque enregistré en public en 1976) – que j'ai fait bien avant Gregory Charles, d'ailleurs (rires). » Oui, le premier disque de Gregory Charles était lui aussi baptisé *Noir et blanc*...

« Quoi qu'on en dise, je suis issu des boîtes à chansons, reprend notre Plume de 61 ans. C'est sûr que j'ai aussi joué dans des orchestres de danse et que ça m'a mené à faire du rock. Mais mes vrais débuts comme auteur-compositeur, c'était quand je faisais les premières parties des chansonniers, comme Georges Dor, dont le pianiste jouait assis sur une caisse de Coke: sans moyens, l'affaire se livrait pourtant impeccablement ! Pas de moniteurs, pas de *tuners* non plus: c'est là que j'ai commencé à faire des monologues sur scène, parce que j'étais en train de m'accorder devant le monde et que ça me prenait 20 minutes ! »

« Mes vrais débuts comme auteur-compositeur, c'était quand je faisais les premières parties des chansonniers, comme Georges Dor, dont le pianiste jouait assis sur une caisse de Coke : sans moyens, l'affaire se livrait pourtant impeccablement ! »

« Le trou »

Il y a eu ces débuts-là dans les années 60, et puis il y a ce que Plume appelle très pudiquement « le trou ». En 1972-1973, un grave accident se solde par la fracture de sa colonne vertébrale. Coulé dans le plâtre, Michel « Plume » Latraverse se met à travailler autrement ses chansons. « J'ai frappé un mur, se contente de dire Plume, je suis tombé dans un trou et ce sont les chansons qui m'en ont sorti. Il fallait sans doute que je reçoive des coups de batte en masse pour faire en sorte que ma carapace soit assez épineuse pour les 30 années qui suivraient... »

La carapace est toujours épineuse et Plume écrit toujours des chansons pertinentes et impertinentes. *Le migratoire*, par exemple, porte sur l'immigration et débute par les mots « Terre d'accueil, terre d'écueils... »: « J'ai inventé ce mot, « migratoire », à mi-chemin entre immigration et purgatoire. Il y avait une série d'émissions à Télé-Québec sur des immigrants qui arrivaient à Sherbrooke et qu'on revoyait cinq ans plus tard, c'est eux qui m'ont inspiré la chanson. Que j'ai étendu finalement à tous les humains, nous tous qui immigrons sur Terre... »

Du côté des impertinentes, il y a *Pas de quartier*, une incroyable chanson qui parle d'accommodements et de toutes les religions qui se crêpent le chignon, bref un texte qui tire sur tout ce qui bouge: « J'ai même essayé de créer un nouveau personnage, entre le cardinal Turcotte et le général Dallaire. Mais comme j'aimais mieux la rime cot-cot-cot que laire-laire-laire, ben, ça a donné ce que ça a donné », explique le grand Latraverse avec soudain un grand sourire étampé en pleine face, comme celui qu'il arborait sur scène cet été ou la semaine dernière.

Parce que, lorsqu'il est sur scène avec ses chansons, le Plume poids lourd est finalement bien content de faire plaisir aux spectateurs. Et le Plume poids plume, lui, est bien content qu'on l'écoute, tout simplement.

***Hors-saisons* en magasin mardi. Les billets pour la supplémentaire du 16 mai au Club Soda sont en vente à compter d'aujourd'hui.**

SUR LES PLANCHES

> ELLIOTT YAMIN, ce soir au National.
> DROPKICK MURPHYS, ce soir au Métropolis.
> ME, MOM & MORGENTALER, ce soir et demain au Club Soda.
> LES CHIENS, mercredi au Petit Campus.
> TRANS-SIBERIAN ORCHESTRA, jeudi au Centre Bell.
> THE SWELL REASON, jeudi au National.
> DANY BÉDAR, jeudi au Club Soda.
> JETHRO TULL, vendredi à la Place des Arts.
> BEN LEE, vendredi au Cabaret Juste pour rire.
> TINARIWEN, vendredi au Club Soda.
> PAUL VAN DYK, vendredi au Métropolis.



Tinariwen

DURAN DURAN

Connecté à la piste de danse

Justin Timberlake et Timbaland collaborant avec Duran Duran pour le tout nouvel album du groupe-culte des années 80? Et un album intitulé rien de moins que *Red Carpet Massacre*, avec une pochette provocante, qui plus est? Ce soir, on danse à Duranland...

MARIE-CHRISTINE BLAIS



PHOTO FOURNIE PAR SONY BMG

Duran Duran vient de lancer l'album *Red Carpet Massacre*.

Ce qu'il y a de bien quand on fait une entrevue avec le batteur d'un groupe, c'est qu'il est rarement aussi blasé que le chanteur de la formation et qu'il répond à toutes vos questions avec plaisir... même si cela fait 27 ans qu'il est dans le métier, comme c'est le cas de Roger Taylor, batteur de Duran Duran depuis 27 ans.

Pas sûr qu'on aurait pu demander directement à Simon Le Bon (dont la voix est toujours aussi belle) ou à Nick Rhodes (avec ses claviers toujours aussi caractéristiques) si le départ du guitariste Andy Taylor, il y a près d'un an, était une bonne ou une mauvaise chose pour Duran Duran: «Une bonne, puisque c'est son départ qui nous a permis de faire *Red Carpet Massacre*, répond Roger Taylor tout aussi directement. Andy était le rockeur du groupe et aurait voulu qu'on soit un groupe rock traditionnel. Il nous manque beaucoup... mais il faut s'accommoder des circonstances. Il se trouve qu'à un moment donné, les circonstances pour Duran Duran étaient plutôt mauvaises et que nous n'étions pas dans une très bonne position!»

Roger Taylor fait référence à l'enregistrement d'un disque qui aurait dû s'appeler *Reportage*... mais qui n'a finalement jamais vu le jour parce que la compagnie de disques n'était pas particulièrement heureuse du résultat. Andy Taylor a alors décidé de partir, Simon, Nick, John et Roger préférant plutôt se tourner vers autre chose. Tiens, pourquoi pas une collaboration avec le réalisateur-compositeur Timbaland, le très doué Justin Timberlake et le tout aussi doué réalisateur-compositeur Nate Hills?

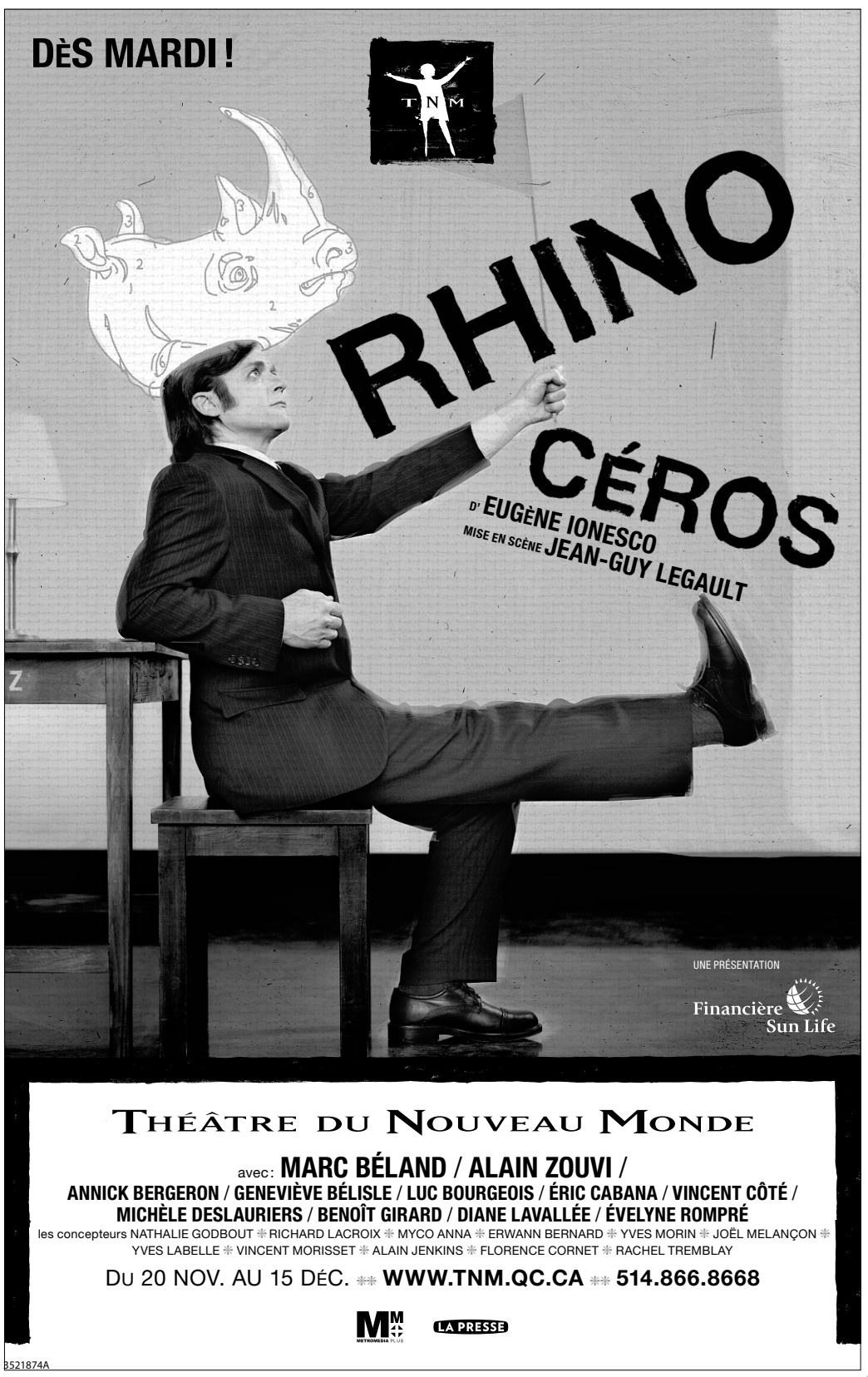
«Je crois que d'habitude, Timbaland aime travailler toutes les pistes, puis fait chanter le chanteur par-dessus. Mais nous sommes un groupe, un groupe de musiciens, et nous ne travaillons pas comme ça. Il se trouve que Timbaland, qui voulait travailler avec un *band* – c'est sa première collaboration avec un groupe – était prêt à faire des compromis et nous aussi. Quand à Justin, que nous connaissons depuis quelques années, ça a toujours été un de nos grands fans. Nate, lui aussi, nous a poussés vers d'autres voies, mais en respectant ce que nous sommes. Alors, au moment même où nous pensions que notre bateau coulait, il y a soudain eu un incroyable flot de créativité! Je n'en reviens pas encore.»

Les compromis, c'était, par exemple, accepter que Timbaland arrive avec ses programmations très particulières ou que Timberlake fasse une suggestion rentre-dedans: «L'album était fini, on en envoie un exemplaire à Justin, qui nous rappelle et qui nous dit: "Les gars, très bon disque... mais il manque quelque chose, il manque une *power ballad* comme Duran Duran en a toujours eu, du genre de *Save A Prayer* ou *Ordinary World*. J'ai justement une idée pour vous..." Alors, on n'a pas hésité, on est parti à Manchester où Justin donnait un spectacle, on s'est trouvé un studio et on a "jammé" comme on l'a fait pour tout l'album, avec Justin qui tapait sur son piano (rires), à partir d'une idée très claire de ce que devait être cette chanson: une ballade à la Duran Duran, faite sur mesure.»

Résultat: *Falling Down*, où l'on reconnaît la marque de Timberlake, mais qui est sans conteste la chanson la plus «duran-duranienne» de l'album! «Ça a toujours été important pour nous d'être un *dance band*, reprend Roger Taylor, c'est pour cela aussi que nous avons travaillé par le passé avec Nile Rodgers et Bernard Edwards du groupe Chic (pour l'album *Arena*, en 1984): nous voulions être connectés à la piste de danse, jouer dans les boîtes de nuit. Depuis nos débuts, on a toujours été ouverts à la techno, on a toujours aimé les programmations, les sons synthétiques, les synthétiseurs... Alors, ce nouvel album, c'est, dans un certain sens, un retour à nos racines. (...) Sincèrement, je nous trouve incroyablement chanceux d'être encore là et de travailler avec des réalisateurs contemporains, conclut Roger Taylor. Il y a un paquet de gens avec qui nous étions en concurrence dans les années 80 et qui ont disparu. Aujourd'hui, qui reste-t-il? U2, Red Hot Chili Peppers, peut-être Depeche Mode...»

Et Duran Duran. Connecté à la piste de danse.





ANNE MURRAY

En duo avec leur grande sœur Anne

Anne Murray lançait mardi son 35e album. Et quel album : composé uniquement de duos avec Céline Dion, Shania Twain, Emmylou Harris, Carole King, Nelly Furtado, ou même « notre » Isabelle Boulay. Mariant leurs voix à celle de la première chanteuse canadienne à connaître un succès mondial, toutes reprennent 17 des chansons les plus connues d'Anne Murray, de *Danny's Song* à *You Needed Me*. Bref, l'occasion pour une foule de chanteuses d'enfin chanter avec Anne, leur grande sœur Anne…



PHOTO FOURNIE PAR EMI MUSIC

Anne Murray a choisi de composer son 35e album uniquement de duos.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

« N'est-ce pas drôle de penser que mon disque sort le même jour que celui de Céline ? » demande Anne Murray en riant. Elle fait bien sûr référence à Céline Dion, qui figure elle-même sur cet album *Anne Murray Duets : Friends and Legends*. C'est en fait une des deux seules chansons qui n'ont pas été enregistrée spécifiquement pour le disque : les deux chanteuses avaient interprété *When I Fall in Love* en duo lors d'un spectacle à Montréal en 1996. « J'aurais bien voulu l'intégrer à mon album *live* à l'époque, ce duo, mais on ne m'en avait pas donné la permission ; cette fois-ci, j'ai pu me reprendre », explique Anne Murray, qui considère Céline Dion tout simplement comme « la plus grande chanteuse de notre époque » et qui a réalisé elle-même la production du morceau.

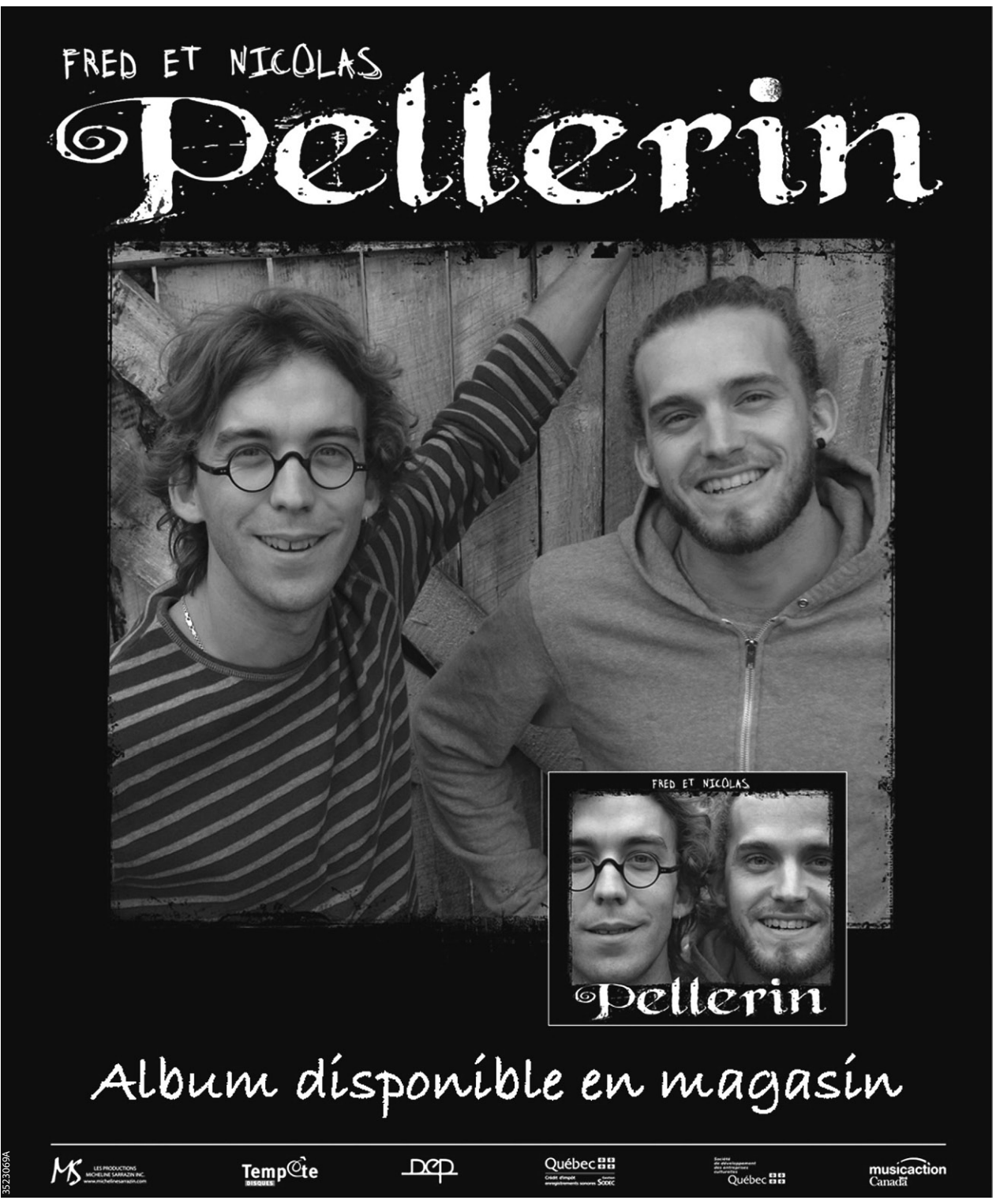
« Je crois que la journée la plus drôle a été celle avec Isabelle Boulay, qui m'a fait rire aux éclats ; elle qui parle un peu l'anglais et moi qui parle mal le français, on a tout de suite connecté ! »

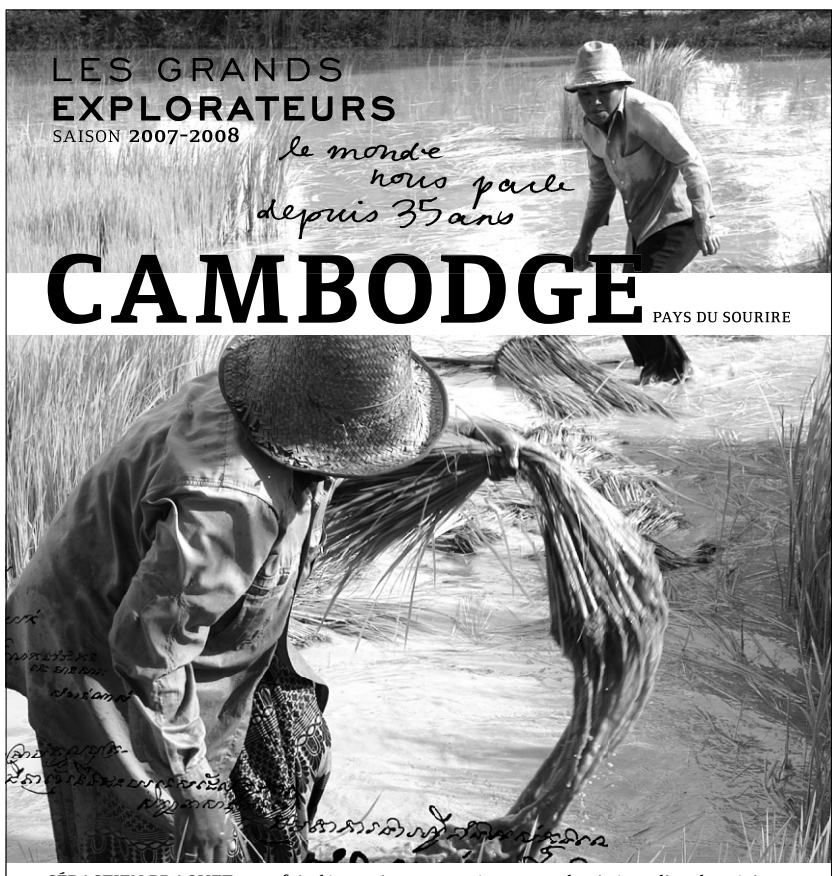
Le reste de l'album – y compris un duo posthume avec Dusty Springfield, grande amie d'Anne Murray – c'est Phil Ramone lui-même qui l'a réalisé. Oui, LE Phil Ramone, celui qui a travaillé avec James Taylor, Bruce Springsteen, Bonnie Raitt, Sheryl Crow, Michael Bublé, etc.

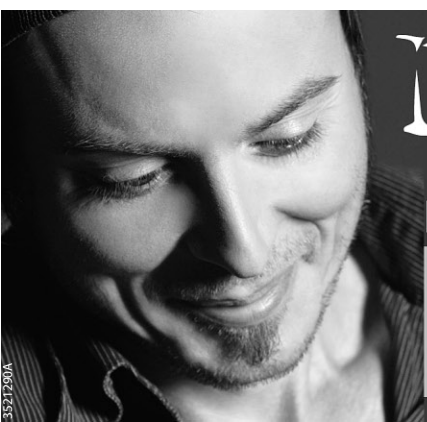
« Quand il a été question de faire cet album de duos, explique Anne Murray, j'avais de grandes réserves, je voulais strictement choisir des voix qui ressemblent à la mienne. Mais Phil, qui a réalisé l'album *Duets* de Frank Sinatra et qui vient juste de terminer un album de duos avec Tony Bennett, m'a dit qu'au contraire, tout était possible, même le mariage des voix les plus improbables : si c'était bien mixé, bien réalisé, absolument tout m'était permis. »

Dans la série « vraiment improbable », il y avait notamment *Snowbird*, le premier vrai succès de la chanteuse en 1970 (en fait, c'était même la première fois qu'une Canadienne vendait plus d'un million d'exemplaires d'un disque aux États-Unis, à l'époque !), chanté en compagnie de… Sarah « voix d'ange » Brightman : « Moi-même, je n'étais pas convaincue que c'était une bonne idée, dit Anne Murray en riant. Eh bien, ça a été toute une surprise. Sarah est arrivée préparée et surtout m'a dit avec humilité : "Vous allez devoir travailler avec moi, ligne après ligne, car ce genre de chanson, ce n'est pas ce que je fais habituellement". Et nous avons travaillé fort, ligne après ligne. Le résultat est surprenant, n'est-ce pas ? C'est là que j'ai réalisé qu'il était plus important d'avoir des gens qui voulaient, plutôt que des gens qui pouvaient, pour mener ce projet à bien. Sarah a été une élève particulièrement chevronnée. »

C'est Anne Murray et sa fille Dawn (qui font d'ailleurs un fort joli duo sur l'album), en compagnie du chef d'orchestre Steve Sexton, qui ont fait les arrangements pour les chansons, « mais toutes les filles pouvaient nous proposer autre chose », dit la chanteuse. Les Indigo Girls ont donc proposé des harmonies vocales à trois voix. D'autres ont amené leur producteur personnel. Mais la très grande majorité (12 des 17 chanteuses) ont tout simplement dit « youpi » et sont venues enregistrer en direct avec la chanteuse de 62 ans : « Nous avons fait ces duos face à face, à raison de deux par jour. C'était du travail, oui. Mais c'était passionnant de les rencontrer en personne. Je crois que la journée la plus drôle a été celle avec Isabelle Boulay (qui chante avec Anne Murray une version française de *If I Ever See You Again*), qui m'a fait rire aux éclats ; elle qui parle un peu l'anglais et moi qui parle mal le français, on a tout de suite connecté ! Toutes n'étaient pas des amies au départ – k.d. lang est une amie depuis longtemps, Emmylou Harris, Jann Arden et Shania Twain aussi – et j'aimais profondément Dusty (Springfield). Mais toutes les autres le sont ensuite devenues avec cet album. Je vais d'ailleurs chanter avec Nelly Furtado à la fin du mois pour un spectacle bénéfice. N'est-ce pas extraordinaire ? »







SYLVIE PAQUETTE

La vie qui bat

« Ça a coulé de source », répète Sylvie Paquette, parlant de sa collaboration avec Daniel Bélanger. Et ça s'entend. *Tam-tam*, son quatrième disque, est d'une limpidité exemplaire. Elle a bien fait d'oser.

ALEXANDRE VIGNEAULT



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE ©

Sylvie Paquette a laissé beaucoup de place à Daniel Bélanger sur son nouvel album, *Tam-tam*.

Le parcours de Sylvie Paquette est ponctué d'une foule de virages artistiques. Des ruptures qui, sans être nettes, font que chacun de ses disques possède une facture différente du précédent. *Oser* était plus rock. *Souvenir de trois* était essentiellement folk, malgré une collaboration avec la rappeuse de Muzion. Et *Tam-tam*? C'est sans conteste le plus pop du lot. Et le plus opulent au plan orchestral.

Le lien dans tout ça? Un instinct mélodique sûr. Une voix remarquablement belle, qui vole gracieusement dans les aiguës, mais qu'on n'oserait jamais qualifiée d'éthérée. C'est que l'autre constante dans les disques de Sylvie Paquette, c'est cette intensité charnelle, palpable aujourd'hui comme lorsqu'elle se plaisait à reprendre Springsteen en français (*Du feu*) il y a 10 ans.

Il n'est pas nécessaire de compter les occurrences du mot « désir » pour constater à quel point *Tam-tam* est, lui aussi, un disque charnel. Ça se sent dans son chant et dans certaines lignes de basses bien rondes et c'est affiché clairement dans *Longtemps avec moi*, qui débute sur des gémissements ne laissant pas place à l'interprétation... C'est donc tout naturellement qu'on associe le battement évoqué par le titre à celui du cœur, qui guide nos passions amoureuses, la circulation de notre sang et... nos pulsions.

« Plus je fais des disques, moins j'écris, constate-t-elle, sans l'ombre d'un complexe. C'est peut-être l'interprète en moi qui aime s'approprier des textes qui ne sont pas de moi. »

Sylvie Paquette admet tout ça. Elle tient toutefois à préciser que ce n'est jamais fait « sans finesse ». Elle a raison. Chose plus surprenante, elle affirme n'avoir pas remarqué d'emblée la place qu'occupait le sentiment amoureux dans son album. « J'ai fait 30 chansons pour ce disque et, finalement, celles qu'on a gardées sont toutes des chansons d'amour. J'ai décidé d'assumer. Il y a beaucoup de beauté et de douleur dans l'amour et c'est, je pense, un sujet inépuisable en chanson. »

L'empreinte de Bélanger

Dans le passé, la chanteuse a souvent assumé les rôles d'auteure et de compositrice. Elle ne signe pourtant qu'un seul texte sur *Tam-tam*. « Plus je fais des disques, moins j'écris, constate-t-elle, sans l'ombre d'un complexe. C'est peut-être l'interprète en moi qui aime s'approprier des textes qui ne sont pas de moi. » Ce plaisir d'écrire sur les mots des autres, elle l'a d'abord eu en collaborant avec Jean Fauque sur son disque précédent.

L'autre influence de *Souvenir de trois* sur *Tam-tam*, c'est la présence de Daniel Bélanger. Après avoir chanté en duo avec Sylvie Paquette, le réputé auteur-compositeur-interprète réalise pour la première fois un disque qui n'est pas de lui. En collaboration avec Paul Pagé. Daniel Bélanger signe tous les arrangements, joue du clavier, de la flûte, du vibraphone et fait des chœurs. Il est omniprésent.

La chanteuse ne s'en inquiète pas, elle se savait entre bonnes mains. « Il n'est pas complaisant, il cherche toujours l'originalité », juge-t-elle. Elle lui a donc carrément mis ses chansons dans les mains pour qu'il les habille à son goût. « Je n'aurais jamais osé faire ça si ç'avait été mon deuxième ou mon troisième disque », dit-elle.

Le temps lui a donné confiance. Elle était fin prête au moment de concevoir ce quatrième album depuis 1993. « Des fois, j'étais surprise de ses propositions et j'avais besoin d'un peu de temps pour m'habituer. Je ne sentais jamais que mes chansons étaient dénaturées », précise-t-elle toutefois.

L'empreinte de Daniel Bélanger est patente sur une chanson comme *Doucement*, où les chœurs évoquent ceux qu'on entend sur son plus récent album, *L'échec du matériel*. Et si sa voix encombre *Tant de toi*, dernière chanson du disque, il sait aussi se faire discret, comme en témoigne *Contre nous*, une chanson piano-voix de facture assez classique. « C'est l'album de ma rencontre avec Daniel Bélanger », résume Sylvie Paquette. Une fort belle rencontre.



CHANSON
SYLVIE PAQUETTE
Tam-tam
Audiogram/Sélect



ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

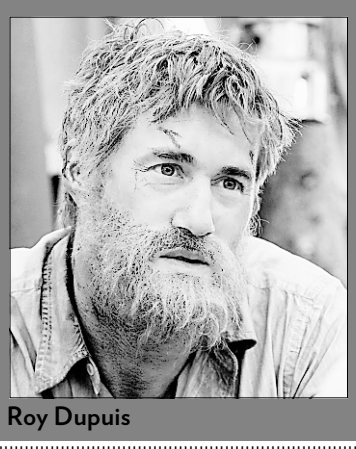
entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Les mains liées, ce prisonnier afghan n'a pas le goût de sourire. Son air est pour le moins songeur. C'est un peu ce qui explique son étrange ressemblance avec Roy Dupuis, lui aussi troublé sur notre photo dans son rôle de meurtrier pour *Timekeeper*, le prochain film de Louis Bélanger. Ça, et aussi son visage ovale, le regard perçant de ses yeux verts et son menton finement allongé. Merci à Jean-Pierre Viau pour la suggestion.



Prisonnier afghan

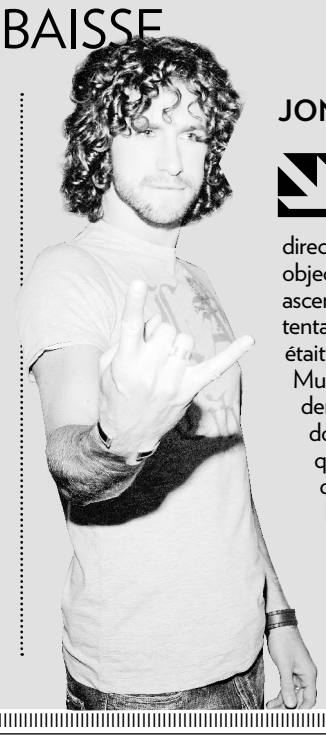


Roy Dupuis

EN HAUSSE... EN BAISSE

COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

Le Festival a de bonnes raisons de se réjouir de sa 21e présentation, qui a eu lieu du 1er au 11 novembre. D'abord, quatre jours avant de commencer, il gagnait le Félix de l'événement de l'année au dernier Gala de l'ADISQ. Puis pour cette édition, ses ventes de billets ont augmenté de 10%, grâce à des valeurs sûres comme Plume Latraverse et Vincent Vallières, des découvertes comme El Motor et Mimosa, et des invités européens comme Sttellla et Renan Luce. Dans les prochains jours, le Festival se déploiera dans 31 villes canadiennes.



JONAS

Semaine noire pour Jonas et l'Amérique du Nord. Le documentaire sur lui ne paraîtra pas en salle comme prévu. Il sortira plutôt directement en DVD. *La quête* promettait un regard objectif sur la profondeur abyssale de son art et sur son ascension vers la gloire, de ses débuts québécois à sa tentative de percée internationale. Le documentaire était produit par son agente Janie Duquette, de DÉJÀ Musique. Mais les plans ont déraillé. La semaine dernière, Jonas dénonçait *La quête*. Selon lui, le documentaire donnait l'illusion, assurément fausse, qu'il devait un peu son succès à l'efficace campagne de promotion de son agente. Cette semaine, l'équipe de production faisait avorter le projet. Initialement, Jonas devait donner une série de concerts dans les salles de cinéma de la province où serait présenté son documentaire. Mais les diffuseurs manquaient d'intérêt.

Jonas



AGENDA

MUSIQUE

KAREN YOUNG

Au printemps dernier, la chanteuse Karen Young lançait l'excellent double CD *Âme, corps et désir*, production d'un grand raffinement dont l'objet est de colorer de pastels jazzy l'ars nova, qui couvre une période cruciale de la musique médiévale occidentale. Profondément inspirée par cette lointaine époque, Karen Young assure en presque totalité la composition, les arrangements et la réalisation de ce répertoire des plus singuliers. On a d'ores et déjà salué la qualité probante de cette production qui fut présentée une première fois en mai à la Chapelle historique du Bon-Pasteur. Alors? Pour satisfaire celles et ceux qui n'avaient pu assister à ce concert, Karen Young et ses complices seront de retour sur scène, ce soir, à l'Espace Dell' Arte. Se joindront à la créatrice, les chanteurs Josée Lalonde, Marcel de Hêtre et Dan Cabena, sans compter le contrebassiste Éric Auclair et le percussionniste Christian Paré.

- Alain Brunet

CE SOIR, 20 H, À L'ESPACE DELL' ARTE

DANSE

SLANG EN MOUVEMENT

B-boying, b-girling, vogueing ou tango... Ces danses sont nées dans les rues de New-York et de San Francisco, dans les boîtes de nuit de Harlem ou les bars malfamés de Buenos Aires. Aujourd'hui, une foule de jeunes chorégraphes se les approprient pour développer un vocabulaire et une esthétique hautement personnelle. Samedi, dans l'intimité du Studio 303, six jeunes créateurs présenteront le fruit de leurs expériences de métissage entre danses vernaculaires et danse contemporaine. En vedette, certains des meilleurs *breakers* de Montréal, dont B-girl Lynx, Johnny «Skywalker» Bien-Aime. À surveiller également, l'explosive Dana Michel.

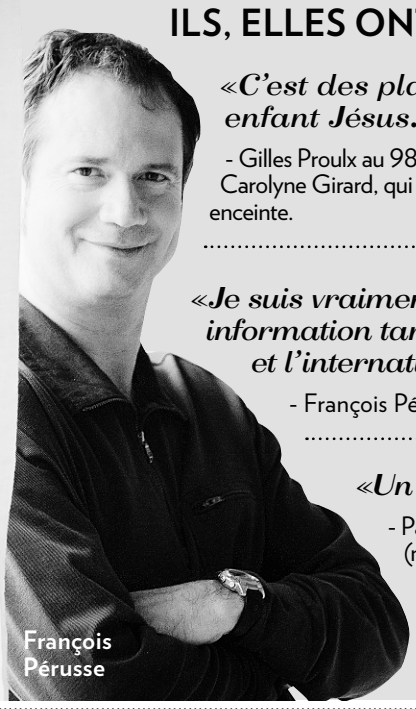
- Stéphanie Brody, collaboration spéciale

CE SOIR, 20H30 ET 22H30, AU STUDIO 303 (372, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, 3E ÉTAGE)

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

ILS, ELLES ONT DIT



François Pérusse

«C'est des plans pour que vous appeliez votre enfant Jésus.»

- Gilles Proulx au 98.5 FM, qui commente son interview-choc avec Carolyne Girard, qui a accouché six heures après avoir appris qu'elle était enceinte.

«Je suis vraiment toujours sur LCN. J'y prends mon information tant artistique que les chiens écrasés et l'international.»

- François Pérusse à LCN, qu'il parodie sur son dernier disque.

«Un des problèmes, c'est le chat.»

- Patrick Huard à *Tout le monde en parle*. Selon lui, le clavardage (ndlr: le chat) est responsable de la mauvaise qualité du français, notamment de l'abus d'anglicismes, de la nouvelle génération.

SPÉCIAL *LOFT STORY*: QUIZ SUR LA CULTURE GÉNÉRALE DES LOFTEURS



Mathieu S.

Quand s'est terminée la Deuxième Guerre mondiale ?
«*En 1959.*» (Mathieu S.)
«*Euh... Je passe.*» (Thomas)

Quel est le nom du premier ministre du Canada ?
«*Jean Chrétien.*» (Thomas)

«*Présentement, euh, c'est, euh... le premier ministre du Canada c'est l'autre, là. Ah! je m'en rappelle même pas de son nom.*» (Mathieu R.)

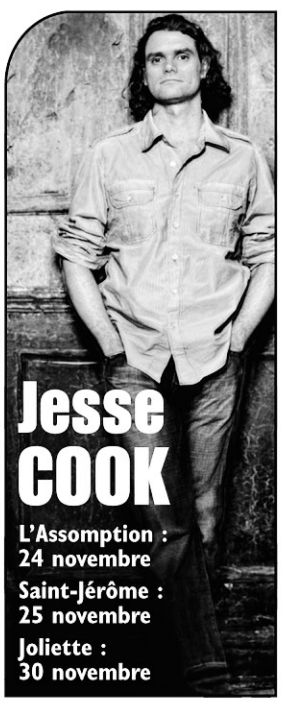
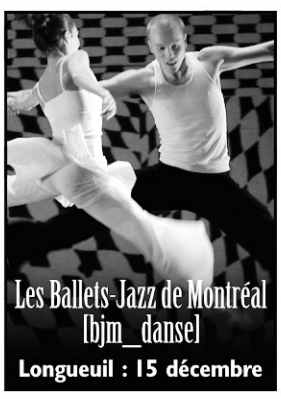
Soulignons toutefois que tous les lofteurs ont bien répondu à la question : « Combien de hot-dogs peux-tu manger en une heure?»



JOUR APRÈS JOUR JUSQU'À
CASSE-NOISETTE
DE FERNAND NAULT
DU 15 AU 30 DÉCEMBRE 2007 14H ET 19H30
PLUS DE 100 DANSEURS, 150 PERSONNAGES ET 234 COSTUMES SUR SCÈNE
LECTURE DU CONTE UNE HEURE AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION (GRATUIT)
AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca
BILLETS POUR ENFANTS À PARTIR DE 17$ GROUPES 514.849.0269
EXTRAITS VIDÉO AU WWW.GRANDSBALLETS.COM
PARTAGEZ LA MAGIE DE NOËL EN OFFRANT UN CHÈQUE-CADEAU 514.849.0269
CINÉMAS GUZZO COMMANDITAIRE DE SAISON
Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL Conseil des arts et des lettres Québec
3520451 3520452

COLIN JAMES
LITTLE BIG BAND CHRISTMAS
AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE
NIKKI YANOFSKY

GM présente le JAZZ À L'ANNÉE Automne 2007 FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
VENDREDI 7 DÉCEMBRE
20H, SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA
BILLETS
BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL MÉTROPOLIS 59, rue Sainte-Catherine Est
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245
INFO JAZZ Bell 514 871-1881 1 888 515-0515 montrealjazzfest.com
Bell LA PRESSE Canadian Heritage Patrimoine canadien Société de développement des entreprises culturelles Québec
HÔTEL OFFICIEL HYATT REGENCY MONTRÉAL CENTRE-VILLE
3522310A

Sur scène près de chez vous
CHANSON HUMOUR JEUNE PUBLIC JAZZ THÉÂTRE MUSIQUE DANSE

Jesse COOK
L'Assomption : 24 novembre
Saint-Jérôme : 25 novembre
Joliette : 30 novembre

Les Ballets-Jazz de Montréal [bjm_danse]
Longueuil : 15 décembre

Jorane
Terrebonne : 19 décembre

Kevin PARENT
Salaberry-de-Valleyfield : 8 décembre

Daniel Bélanger
Châteauguay : 1er décembre

La Volée d'Castors
Sainte-Geneviève : 8 décembre

Théâtre sans fil
Jeux de Rêves
Terrebonne : 29 décembre

L'Armoire 5 à 9 ans
Longueuil : 9 décembre
De Pascal Brullemans
Théâtre de l'Avant-Pays

Nanette Workman
avec le Grand Orchestre de Châteauguay
Salaberry-de-Valleyfield : 22 décembre

LYNE FORTIN
SOPRANO
Sainte-Geneviève : 18 décembre

Ensemble Masques
Beloeil : 15 décembre

Marcel Tessier
Châteauguay : 29 et 30 novembre

Les Clowns du Carrousel
11 h et 14 h
Sainte-Thérèse : 27 décembre

Août- un repas à la campagne
Texte de Jean-Marc Dalpé
Théâtre de la Manufacture
Sainte-Thérèse : 25 novembre

CHICK'N SWELL
Saint-Jean-sur Richelieu : 23 novembre
L'Assomption : 20 décembre

André-Philippe GAGNON
Saint-Hyacinthe : 22 novembre
Salaberry-de-Valleyfield : 29 et 30 novembre

Les Zapartistes
Longueuil : 19 et 20 décembre

Michel Lauzière
Longueuil : 12 et 13 janvier

Texte de : Sébastien Harrisson
Avec Louisette Dussault et Christian E. Roy
Maison des arts de Laval : 29 et 30 novembre 1er décembre
d'alaska
20 ans de diffusion
Réseau Scènes
www.reseauscenes.com
Réseau Scènes est un regroupement de diffuseurs de spectacles professionnels qui s'intéressent à toutes les disciplines des arts de la scène
Consultez les sites Web pour découvrir la programmation complète de chaque diffuseur!
Belœil
Centre culturel de Belœil
450 464-4772
www.diffusionscoulisse.ca
Châteauguay
Centre culturel Vanier
450 698-3100
www.ville.chateauguay.qc.ca
Gatineau
Salle Jean-Despréz/La Basoche
819 243-8000
www.gatineau.ca/arts-spectacles
Joliette
Centre culturel de Joliette
450 759-6202
www.ccultjoliette.qc.ca
L'Assomption
Théâtre Hector-Charland
450 589-9198 poste 5
1 877 589-9198 poste 5
www.hector-charland.com
Laval
La Maison des arts de Laval
450 667-2040
www.ville.laval.qc.ca
Salle André-Mathieu
450 667-2040
www.salleandremathieu.com
Longueuil
Théâtre de la Ville
450 670-1616
www.theatredelaville.qc.ca
Maniwaki
Salle Gilles-Carle
819 449-1651
Mont-Laurier
Muni Spec Mont-Laurier
819 623-5231
www.journallechoix.qc.ca/sortir.htm
Saint-Eustache
Centre d'art La petite église
450 974-2787
www.lapetiteeglise.com
Saint-Hyacinthe
Centre des arts Juliette-Lassonde
450 778-3388
www.centredesarts.ca
Saint-Jean-sur-Richelieu
Cabaret-Théâtre du Vieux-Saint-Jean
Théâtre des Deux Rives
1 888 443-3949 / www.spec.qc.ca
Saint-Jérôme
En Scène
450 432-0660
www.enscene.ca
Sainte-Geneviève
Salle Pauline-Julien
514 626-1616
www.pauline-julien.com
Sainte-Thérèse
Théâtre Lionel-Groulx
450 434-4006
www.theatrelg.com
Sorel-Tracy
Azimut diffusion
450 743-2785 poste 425
www.azimutdiffusion.com
Terrebonne
Théâtre du Vieux-Terrebonne
450 492-4777
1 866 404-4777
www.theatreduvieuxterrebonne.com
Valleyfield (Salaberry-de-)
Salle Albert-Dumouchel
450 373-5794
1 800 842-5794
www.valspec.qc.ca
Sacré talent ESPACE MUSIQUE LA PRESSE couleur jazz musicaction Canada Québec
Patrimoine canadien Canadian Heritage
• Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
• Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes
3522968A

LUC GUIMOND

Une branche d'Olivier



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Sans qu'on lui demande, Luc Guimond aborde la relation qu'il a eue avec son célèbre père, Olivier.

Dans la traînée du mythe paternel, le fils d'Olivier Guimond n'a jamais aspiré consciemment à un tel niveau de création sonore. Père de famille, banlieusard, petit entrepreneur, Luc Guimond a discrètement incubé cet album étonnant : créé de concert avec Nico Lelièvre, *Battements* exprime l'inconscient et l'hypersensibilité de ses concepteurs inspirés.

ALAIN BRUNET

Il avait presque 8 ans lorsque son fameux père a succombé prématurément à une septicémie, survenue à la suite d'une banale opération pour des ulcères d'estomac. Depuis sa tendre enfance, Luc Guimond a toujours vécu à l'ombre d'Olivier, un des plus grands artistes populaires que le Québec ait engendrés.

Humble, très peu porté sur le glamour, l'homme de 43 ans a longtemps confiné sa sensibilité d'artiste à la sphère privée. Père de deux garçons depuis l'aube de la vingtaine, il gère une entreprise d'entretien ménager qui assure le bien-être matériel de sa famille. Il a deux fils, Olivier et Alexandre. Il vit toujours avec Manon, leur mère.

« J'ai la chance que mon père n'a pas eue », amorce-t-il spontanément lorsqu'on déroule avec lui le film de son existence avant d'entrer dans le vif du sujet.

Sans qu'on le lui demande, il aborde la relation père-fils qu'il a eue avec Olivier Guimond, plus que présent dans son imaginaire. Ce qui explique évidemment le titre du livre qu'il a signé il y a une décennie : *Mon père, mon héros.* Ce qui explique aussi les discrètes évocations du passé dans son album.

« J'ai eu le meilleur de mon père, car il passait beaucoup plus de temps à la maison dans les dernières années de sa vie, parce qu'il faisait alors de la télévision. Il avait arrêté de boire. Il avait un peu recommencé à la fin de sa vie, car il était perturbé par le succès très relatif de *La branche d'Olivier* à Radio-Canada. Il vivait cette tristesse avec la musique, en écoutant Bécaud, Aznavour et Piaf. Je l'avais senti seul avec sa musique, ça m'avait interpellé. »

Puis l'univers du petit Luc s'est écroulé. Il a dû se reconstruire, créer sa bulle pour y parvenir tout en protégeant sa maman démolie. À 55 ans, Manon Brunelle est morte d'un cancer. « Quand mon père est disparu, elle avait la mort dans l'âme. Elle n'en est jamais revenue. Ma mère avait vécu un conte de fées qui s'est arrêté abruptement. »

Complètement libre

Bien des années plus tard, la série télévisée *Cher Olivier* (réalisée par André Melançon) a été un déclencheur pour Luc Guimond. Après qu'il eut collaboré à cette série et écrit parallèlement un livre sur son père, il y avait assez de place à l'intérieur de lui-même pour qu'un artiste puisse s'assumer. « J'avais d'abord écrit un spectacle théâtralisé, simplement pour m'exprimer. On m'a alors incité à poursuivre, mais j'ai senti qu'on misait trop sur mon nom. J'ai alors amorcé un projet totalement différent, cette fois avec des musiciens. À la manière d'une répétition, j'ai donné ce *show* en public, dans une petite salle. Nico Lelièvre était là, il est venu à ma rencontre en me proposant de m'écrire des musiques. Je lui ai dit que je ne pouvais pas chanter. Il a insisté, m'a invité chez lui. Je m'y suis rendu et on a *flyé*. Une incroyable liaison artistique s'est établie entre nous. »

Luc et Nico se sont inspirés de Massive Attack, Portishead, Tricky, de trip hop mais aussi de dub, de rock planant et autres plongées nocturnes d'allégeance down tempo. Les textes de Luc, singulier amalgame de sensualité, d'explorations intérieures et de réflexions critiques, se sont fondus dans les musiques de Nico.

« On n'a pas voulu reproduire quoi que ce soit, prévient-il. On n'avait pas de formule. Et on a pris des risques. Au départ, Nico craignait que certaines choses ne pouvaient se faire à l'intérieur des paramètres pop. Je lui répondais : on le fait, j'assume. Puis Nico a pris goût au risque, je n'ai cessé de l'encourager à aller vers ce qu'il est. Il s'est défoncé dans cette recherche de sons. Au terme de l'aventure, je lui ai dit qu'il était un grand réalisateur. Finalement, nous avons fait un album complètement libre. À l'âge que j'ai, je n'ai pas fait ce disque pour plaire. C'est une chance que ça puisse se produire en prime. »

LA BADOURIMANIA CONTINUE...
12 000 NOUVEAUX BILLETS
Québec 49 présente
ARRÊTE TON CINÉMA !
RACHID BADOURI
DANS SON PREMIER ONE MAN SHOW
18 AU 22 MARS
THÉÂTRE ST-DENIS
Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire
hahaha.com • 514 845-2322
Théâtre St-Denis 514 790-1111
Juste pour rire Sur scène
Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC
TVA LA PRESSE
3521906A

NOUVELLES DU DISQUE

Les Mahler de Chailly et de Boulez

Decca a réuni en un coffret de 12 compacts l'intégrale des Symphonies de Mahler effectuée par Riccardo Chailly et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam entre 1989 et 2004. Aux neuf symphonies officielles, le chef italien a ajouté l'inachevée dixième dans l'édition complétée de Deryck Cooke.

Par ailleurs, Pierre Boulez vient de compléter chez Deutsche Grammophon son intégrale des Symphonies de Mahler avec la plus considérable de toutes: la huitième, dite *Symphonie des mille*. Avec la Staatskapelle Berlin et des solistes peu connus, sauf Michelle DeYoung, Robert Holl et Johan Botha.



PHOTO ARCHIVES REUTERS

Pierre Boulez

Concerto de Scott

Cyril Scott est surnommé le « Debussy anglais » et c'est un Français, Olivier Charlier, que Chandos a choisi pour l'enregistrement du rare Concerto pour violon de 1925. Martyn Brabbins et le BBC Philharmonic complètent le disque avec d'autres pièces de Scott.

Rachmaninov

Zig Zag Territoires a groupé sur un disque les œuvres pour deux pianos et pour piano à quatre mains de Rachmaninov jouées par Jos van Immerseel et Claire Chevallier sur des pianos Érard de 1897 et 1905, soit de l'époque même du compositeur.

Scarlatti au piano

Chez Naxos, Douglas Riva joue 26 des petites sonates de Scarlatti en transcriptions pour piano de Granados. « Transcriptions en langage pianistique, avec d'occasionnelles modifications harmoniques », précise la publicité.

Concertos de Vivaldi

La marque Opus 111 a confié à l'Ensemble Kapsberger un disque de concertos rares de Vivaldi: pour deux mandolines, pour viola d'amore et luth, pour luth et deux violons.

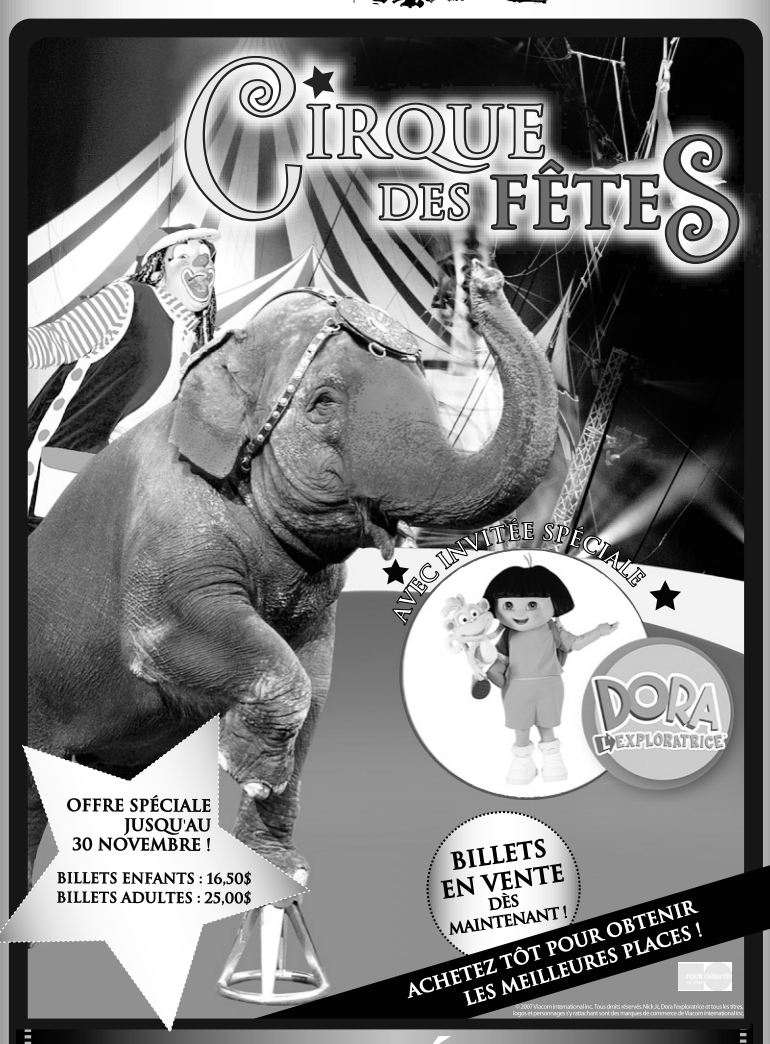
Intégrale Medtner

Deux musiciens montréalais, la violoniste Laurence Kayaleh et le pianiste Paul Stewart, entreprennent chez Naxos une intégrale des œuvres pour violon et piano de Medtner. Le premier disque contient la troisième Sonate et trois Nocturnes op.16.



3516682

GROUPE SPECTACLES GILLETT GEG.CA



25 au 28 DÉCEMBRE
AUDITORIUM DE VERDUN
BILLETS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DE L'AUDITORIUM DE VERDUN
VIA ADMISSION AU 514.790.1245 / 1.800.361.4595
COMMANDEZ PAR INTERNET SUR WWW.CIRQUEDESFETES.COM



JOHN MELLENCAMP
ON TOUR NOW



TOM COCHRANE & RED RIDER

Présenté par LIVE NATION

1er FÉVRIER Centre Bell

BILLETS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU CENTRE BELL, AUX POINTS DE VENTE ADMISSION OU PAR TÉLÉPHONE AU 514.790.1245 / 1.800.361.4595
COMMANDEZ PAR INTERNET VIA WWW.GEG.CA

3522900A

Marie-Andrée Ostiguy
présente ses compositions
Comme l'eau (en concert)
avec le Quatuor à cordes Artémuse
samedi, le 24 novembre à 20h

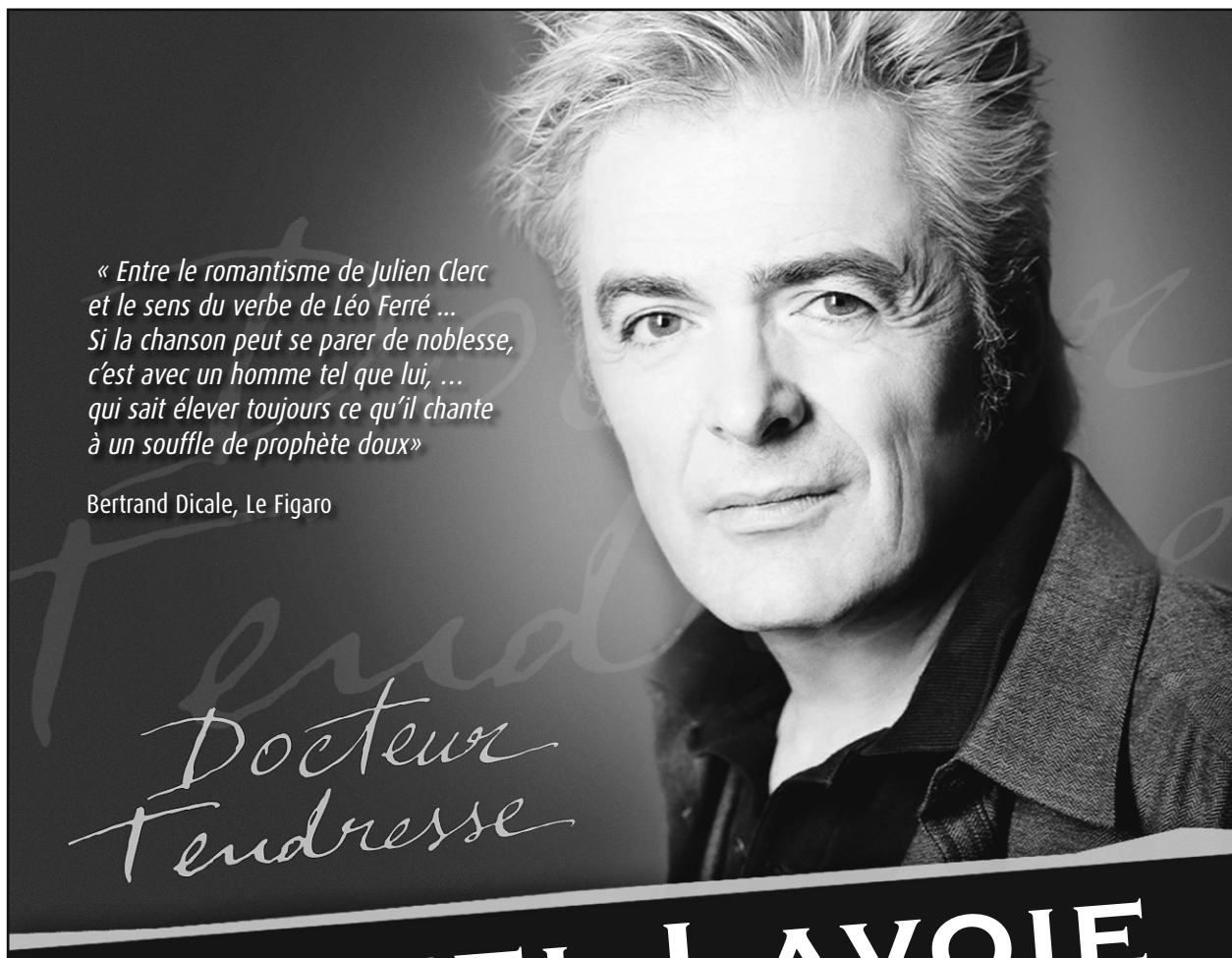


"Rêverie" NOUVEL ALBUM!

monument national
1182, boul. Saint-Laurent (coin René-Lévesque)
www.monument-national.qc.ca
billetterie: (514) 871-2224
www.admission.com
(514) 790-1245
Billets 35$
musicaction Canada

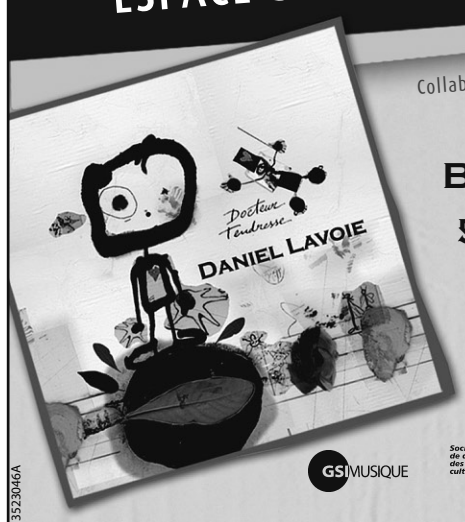
www.MarieAndreeOstiguy.com

3520232A 3520234



DANIEL LAVOIE
21, 22 et 23 NOVEMBRE 07 À 20H
ESPACE DELL'ARTE 40, RUE JEAN-TALON EST
ESPACE Dell'Arte

Collaboration artistique : Néry / Conception lumière et scénographie : Pyer Desrochers



BILLETTERIE :
514-490-9613 # 101
WWW.ADMISSION.COM

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

ALBUM DISPONIBLE

GSI MUSIQUE · Société de développement des entreprises culturelles Québec · Québec Crédit d'impôt spectacles Gestion SODEC · fonds radio|star · Canada · LA PRESSE

3523046A

2 PAGES À CONSERVER, PRÉSENTÉES EN EXCLUSIVITÉ PAR LA PRESSE

Hydro Québec présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI !
PLACE DES ARTS : 514 842-2112
TICKETPRO : 514 908-9090
BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL :
MÉTROPOLIS (59, rue Sainte-Catherine Est)



LES ARTS FINANCIÈRE SUN LIFE

ASSISTEZ AUX MEILLEURS SPECTACLES CET HIVER !

21 FÉVRIER AU 2 MARS 2008 — 9e ÉDITION

SPECTACLE D'OUVERTURE



COPRÉSIDENTE D'HONNEUR

EVA YERBABUENA
BALLET FLAMENCO
SANTO Y SEÑA

LE SUMMUM DU FLAMENCO

L'une des plus grandes danseuses espagnoles de flamenco pour la première fois à Montréal avec son spectacle *Santo y Seña*. Avec les émouvants tableaux de son spectacle, la grande sensation européenne du flamenco Eva Yerbabuena nous présente sa compagnie — une douzaine de danseurs et de musiciens — et l'empreinte, le langage et les signes qui la distinguent et que celle-ci a pu laisser au fil de ses chorégraphies de la dernière décennie.

20 FÉVRIER • 20 H — THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

SPECTACLE DE CLÔTURE

MICHEL FUGAIN
LE GRAND RETOUR !

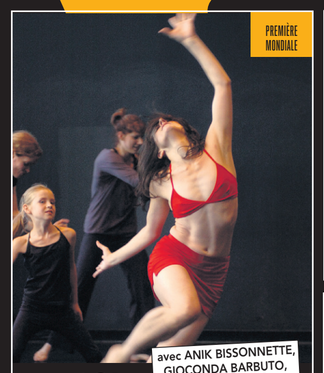
SES PLUS GRANDS SUCCÈS

présenté par Financière Sun Life

Le Festival est très heureux de présenter le retour au Québec, après 10 ans d'absence, de ce monument de la chanson française qui, à 65 ans et plus showman que jamais, nous offre un vigoureux et touchant survol de sa magnifique carrière qui a marqué plusieurs générations. Des chansons sans une ride, toujours d'actualité radiophonique, aussi naturellement à l'aise sur 45 tours que dans le premier lecteur mp3 venu. Mis en scène par Pascal Légitimus, c'est un spectacle à voir à tout prix !



1er - 2 MARS • 19 H 30 — THÉÂTRE ST-DENIS 1



PREMIÈRE MONDIALE

MARGIE GILLIS
M.BODY.7/M.CORPS.7

avec ANIK BISSONNETTE, GIOCONDA BARBUTO, HOLLY BRIGHT, LAURENCE LEMIEUX, EMILY MOLNAR et RISA STEINBERG

Un spectacle de danse donné non seulement par la coprésidente d'honneur du volet artistique du Festival, mais aussi l'une des plus grandes figures de la scène internationale de danse contemporaine. Pour célébrer sa 35e saison artistique, elle nous présentera d'abord le programme *M.Body.7*; puis en solo ou entourée d'une distribution exclusivement féminine, elle composera *M.Corps.7*.

29 FÉVRIER • 20 H — THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

PREMIÈRE MONDIALE

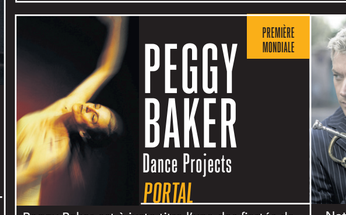
HOUDINI, *LE SPECTACLE MUSICAL*

Le Théâtre Leanor et Alvin Segal est fier de présenter en coproduction avec le Festival la création d'une comédie musicale originale sur la vie du premier grand artiste populaire de l'Amérique. Mettant en vedette certains de ses numéros les plus célèbres et montée par une équipe de créateurs montréalais chevronnés, cette production met en scène une vingtaine de chanteurs, acteurs et musiciens. En bref, musique, émotions, magie... et évasion !



10 FÉVRIER AU 2 MARS • 20 H
(RELÂCHE 15, 22 ET 29 FÉVRIER)

THÉÂTRE LEANOR ET ALVIN SEGAL DU CENTRE SEGAL DES ARTS DE LA SCÈNE AU SAIDYE

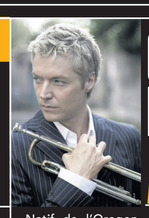


PREMIÈRE MONDIALE

PEGGY BAKER
Dance Projects
PORTAL

Peggy Baker est à juste titre l'une des fiertés de la Ville de Toronto... et de la danse en général ! Avec sa compagnie, elle signe tout d'abord *Unfold*, interprété par Andrea Nann. Suivront deux premières mondiales avec son plus récent solo, le silencieux Portal, ainsi qu'un pas de deux du renommé chorégraphe James Kudelka, *A Woman By A Man*, au côté de Larry Hahn.

20 au 23 FÉVRIER 20 H — CINQUIÈME SALLE, PDA



CHRIS BOTTI

LE TROMPETTISTE VIRTUOSE

ITALIA, ETC.

Natif de l'Oregon, le trompettiste virtuose Chris Botti peaufine ses mélodies avec inventivité. Avec son nouvel album paru en septembre dernier, Italia, bien sûr inspiré de la romantique patrie de Dante avec des titres puisant autant dans les classiques d'opéra que dans ceux du grand Morricone, il saura sans coup férir graver ses notes dans l'âme de tous les amateurs de belle musique.

22 FÉVRIER • 20 H — THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA



MOZART PIANO QUARTET

Ce n'est que depuis moins de cinq ans que l'Amérique peut entendre le Mozart Piano Quartet, composé de Mark Gothoni (violon), de Paul Rivinius (piano), d'Hartmut Rohde (alto)) et de Peter Hoerr (violoncelle). Après avoir séduit l'Europe, le remarquable quatuor passe par Montréal et ressuscitera pour notre plus grand plaisir Beethoven, Dvorák et Brahms.

25 FÉVRIER • 19 H 30 — THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA



THE SPAGHETTI WESTERN ORCHESTRA

À l'aide d'une centaine d'instruments différents, les multi-instrumentistes reconstituent littéralement et ingénieusement les scènes des westerns italiens qui ont marqué le cinéma mondial. Le spectacle, aussi comique que dramatique, est un véritable hommage au plus grand compositeur de musique de film, l'oscarisé Ennio Morricone ! Original, unique... et complètement fou !

APRÈS LEUR TRIOMPHE L'ÉTÉ DERNIER AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

20 AU 23 FÉVRIER • 20 H
(SAMEDI 23 FÉVRIER, 18 H 30 ET 21 H)
THÉÂTRE OUTREMONT



JANE BIRKIN

UN RENDEZ-VOUS FORT ATTENDU!

Un Rendez-vous avec Jane Birkin, un samedi soir d'hiver, qui dit mieux ? Cette grande dame de la chanson qui « cherche sa maison entre France et Angleterre », risque de se plaire ici. Pour cette unique rencontre, elle nous réserve plusieurs facettes de son déstabilisant talent. Son Serge, bien sûr, notre Gainsbourg, mais aussi les mots que lui ont écrits Cali, Arthur H, Dominique A ou Rufus Wainwright, ou encore des pièces qu'on croyait intouchables, de Kate Bush à Tom Waits, en passant pas Neil Young.

23 FÉVRIER • 19 H 30 — THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA



BELLY OF A DRUNKEN PIANO

AVEC STEWART D'ARRIETTA ET SES MUSICIENS

Après avoir connu le succès à New York au Soho Theater pendant neuf mois et marqué les deux dernières éditions du Festival d'Édimbourg, Stewart D'Arrietta s'amène à Montréal avec son *Belly of a Drunken Piano*, spectacle qui retrace la vie et le parcours artistique de Tom Waits.

UN SPECTACLE SUR TOM WAITS

26 FÉVRIER AU 1er MARS • 19 H 30 — SAVOY DU MÉTROPOLIS



JULIA MIGENES

ACCOMPAGNÉE AU PIANO PAR ÉDOUARD FERLET

Montréal pourra découvrir un spectacle tout à fait à la hauteur de la belle Julia dans le cadre d'une soirée intime où la dame sera accompagnée au piano par Édouard Ferlet. Elle nous offrira un répertoire varié et rafraîchissant : de Céline Dion à Jacques Brel, en passant par Gershwin ou Leonard Cohen.

En collaboration avec ARTV

21 FÉVRIER • 20 H — THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA



BOBBY McFERRIN & VOICESTRA

Pionnier dans le domaine de la musique acappella, Bobby McFerrin a égayé la planète dans les années 80 avec son irrésistible *Don't Worry, Be Happy*. Avec son ensemble vocal Voicestra, il entraîne dans un véritable voyage musical, du jazz au blues rock en passant par l'opéra classique indien, où l'improvisation fait figure de cicérone. Des exploits vocaux qui offrent une expérience musicale, quasi spirituelle.

En partenariat media avec

26 FÉVRIER • 20 H — THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA



FLAMENCOntemporain

Trois chorégraphes remarquables nous offrent une vision bien contemporaine du flamenco. Au Llama Da de Rae Bowhay et à la *Rouge Solitude* de Sylvie Marchand s'ajoutera une toute nouvelle création de Myriam Allard et de Hedi El Moro Graja. Des sons et des rythmes traditionnels formatés au goût du XXIe siècle...

21 au 24 FÉVRIER et 28 FÉVRIER au 2 MARS • 19 H 30, SAUF LES DIMANCHES, À 16 H — TANGENTE

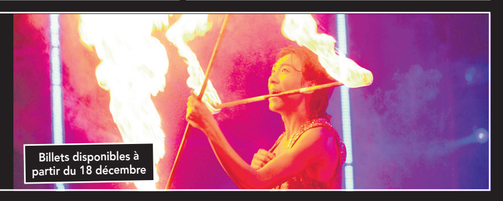
FL火SH

LA RENCONTRE DE L'EST ET DE L'OUEST (DE NEW CIRCUS ASIA)

Les créateurs de ce spectacle de cirque contemporain ont réuni des professionnels du Viêtnam, du Japon, de Taiwan, de la République populaire de Chine, des États-Unis et du Canada pour offrir au public les tendances récentes en arts martiaux, en acrobaties, en multimédia et en danse. Le résultat : un portrait surprenant de l'Asie contemporaine, où la jeunesse lutte pour faire entendre sa voix, fière et inébranlable.

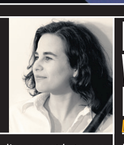
En partenariat media avec

19 AU 23 FÉVRIER ET 26 FÉVRIER AU 1er MARS • 20 H — TOHU, LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE



AUTOUR DE LA FLÛTE

présente
LE SIÈCLE DES LUMIÈRES DE PARIS À BERLIN



Un délicieux voyage dans l'espace et le temps avec l'ensemble de musique ancienne sur instruments d'époque, Autour de la flûte ! Avec la flûte traversière en bois qui faisait fureur du 17e au 19e siècle comme épicentre — jouée par la renommée flûtiste baroque Mika Putterman —, l'ensemble nous guidera au coeur du *Siècle des Lumières de Paris à Berlin*.

21 FÉVRIER • 20 H — CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

LES VIOLONS DU ROY

L'EXPÉRIENCE BARTÓK



Les Violons du Roy — 28 musiciens sous la direction de JeanMarie Zeitouni, l'un des meilleurs chefs de sa génération — proposent, avec *L'expérience Bartók*, un programme hors de l'ordinaire où couleurs, contrastes et musique très expressive seront à l'honneur. Puisées dans le répertoire du pianiste-compositeur hongrois, deux œuvres capitales du répertoire pour orchestre de chambre : *Musique pour cordes, percussions et célesta* et *Divertimento*.

23 FÉVRIER • 20 H — SALLE PIERRE-MERCURE

THE PATH TO PARADISE



Un pèlerinage musical et spirituel qui puise aussi bien dans les oeuvres de l'époque Tudor de Tallis que dans la musique du 20e siècle de Britten, de Barber ou de Bryar, avec le meilleur choeur québécois, celui du Theatre of Early Music, sous la direction du contre-ténor étoile du Canada, Daniel Taylor. Les danseurs de Coleman Lemieux & Compagnie accompagneront ces exquises voix sur des créations des réputés chorégraphes David Earle et James Kudelka.

25 FÉVRIER • 19 H 30 — ÉGLISE SAINT-LÉON DE WESTMOUNT

L'ENSEMBLE CAPRICE

VIVALDI ET LES GITANS



De son vivant, Vivaldi s'est aussi fait un nom par sa virtuosité et sa sensibilité au violon, prenant plaisir à repousser, par ses compositions extravagantes, la technique et l'expressivité de l'instrument. Une énergie et une passion qu'on pourra savourer avec les concertos de Vivaldi pour flûtes ainsi qu'avec des pièces gitanes.

28 FÉVRIER • 20 H — CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

CLAUDIA ACUÑA



Après chacun de ses spectacles, les louanges fusent ; il est clair que la chanteuse, parolière et arrangeuse chilienne Claudia Acuña a rapidement conquis auditoire et critiques américains, que ce soit en chantant en anglais ou en espagnol, seule ou aux côtés des Roy Hargrove et David Gilmore. Qu'elle fasse preuve de sensibilité jazzistique ou qu'elle puise dans les rythmes latins, elle est de ces interprètes qui, d'abord et avant tout, chantent l'émotion !

28 FÉVRIER • 20 H — CLUB SODA

ALINE DE LIMA



Cette Parisienne d'origine brésilienne a commencé à écrire ses chansons — ses poèmes mis en musique — en cachette. Mais on n'enferme pas la lumière bien longtemps ! Belle, lumineuse, joyeuse, la voix chaude, Aline de Lima sera pour nous un bienvenu soleil sud-américain en février ! Son album *Arrebol*, chez Naïve, bien sûr inspiré de ses racines, alterne la *saudade* et les petits *frevos* dansants et charmants.

23 FÉVRIER • 20 H — CLUB SODA

JAMAICA TO TORONTO



De 1967 à 1974, le Canada a connu une importante immigration de Jamaïcains. Dans la foulée, la scène musicale d'ici s'en est trouvée transformée... Kevin Howes, alias DJ Sipreano, a tout fait pour déterrer ces trésors oubliés, autant sur disque qu'en spectacle. Avec *Jamaica to Toronto : Soul Funk & Reggae*, c'est cette époque riche d'explorations qui renaît !

LE MEILLEUR DU SOUL, FUNK ET REGGAE

1er MARS • 20 H — CLUB SODA

HAWKSLEY WORKMAN

première partie : SEBASTIEN GRAINGER



Un concert avec deux des artistes des plus dynamiques de la scène torontoise : Hawksley Workman, poète, producteur de disques, homme orchestre qui, dès son premier disque en 1999, s'est vu encensé par les critiques — nommé « meilleur nouvel artiste » aux Juno en 2002. À voir sur scène pour savourer son nouvel album, *Between The Beautifuls*, mais également pour son immense talent d'improvisateur.

29 FÉVRIER • 20 H — CLUB SODA

RELATIVE GOOD



Un citoyen canadien à l'aéroport JFK de New York. Mais originaire du Moyen-Orient, dans l'Amérique post-11 septembre. Des droits qui s'effritent, la sécurité d'État qui altère l'acquis et le raisonnable. *Relative Good*, la nouvelle pièce du dramaturge montréalais David Gow — qu'il met également en scène — trace le portrait de nos peurs et de la perte d'humanité à laquelle peuvent mener ces dernières lorsqu'on juge un homme sur son nom et ses origines.

26 FÉVRIER AU 2 MARS • 20 H THÉÂTRE CENTAUR

MIMI 2008

(PRÉSENTÉ PAR L'AMIO)



Pour sa 11e édition, le MIMI (Initiative internationale de musique de Montréal) mettra en vedette la crème des auteurs et interprètes montréalais sous la forme d'un banquet festif. Le repas sera préparé par le chef du restaurant Le Petit Extra. Les billets du souper seront disponibles exclusivement aux membres de la communauté musicale montréalaise. À partir de 23 h 30, le MIMI After Party proposera au grand public une sélection de nouveaux talents montréalais !

1er MARS • 20 H (COCKTAIL 19 H) — LION D'OR

AMERICAN EXPRESS · LA PRESSE · lait · AIR FRANCE · Financière Sun Life · CBC Radio-Canada · Quais du Vieux-Port de Montréal · Vieux-Montréal · Place des Arts · Vignobles du Chili · Chile · AHGM · Ville et région de Québec City and Area · SAQ · ARTV · The Gazette · CJAD · CHOM 97.7 · rock détente 103.3 · 99.3 fm · CKOI 96.9 FM · 98.5 fm · INFO 690 am · CISM 89.3 FM · 101.5 Radio-Montréal · mu SI mix · Bibliothèque et Archives nationales du Québec · Québec · Tourisme Montréal · Montréal · Canada · L'Équipe Spectra, une maîtrise d'œuvre de

BILLETTERIE

ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET :

PLACE DES ARTS : pda.qc.ca / 514 842-2112 / 1 866 842-2112
Cinquième Salle, Théâtre Maisonneuve

TICKETPRO Ticketpro.ca / 514 908-9090 ou 1 866 908-9090
Club Soda, Savoy du Métropolis et Théâtre Outremont

ADMISSION admission.com / 514 790-1245 ou 1 800 361-4595
Place des Arts, Centre Segal des arts de la scène,
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Église St-Léon de Westmount,
La TOHU, Lion d'Or, Salle Pierre-Mercure, Tangente

TEL-SPEC : theatrestdenis.com / 514 790-1111 / 1 800 848-1594
Théâtre St-Denis 1
Théâtre Centaur : centaurtheatre.com / 514 288-3161
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours : ensemblecaprice.com / 514 523-3611

MONTREALENLUMIERE.COM

De meilleurs sièges offerts en exclusivité aux titulaires de la Carte American Express[MD] !
montrealenlumiere.com/americanexpress

ACHATS EN PERSONNE À LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL :
METROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est

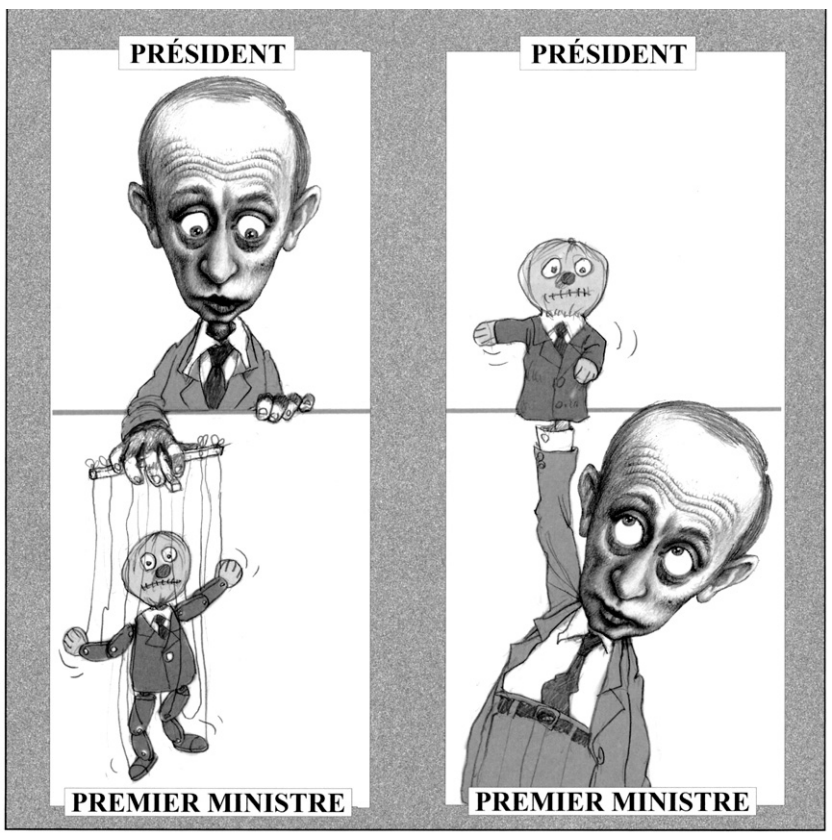
ET DANS LES SALLES OÙ LES SPECTACLES ONT LIEU

INFO-LUMIÈRE
514 288-9955
1 888 477-9955

3500820A

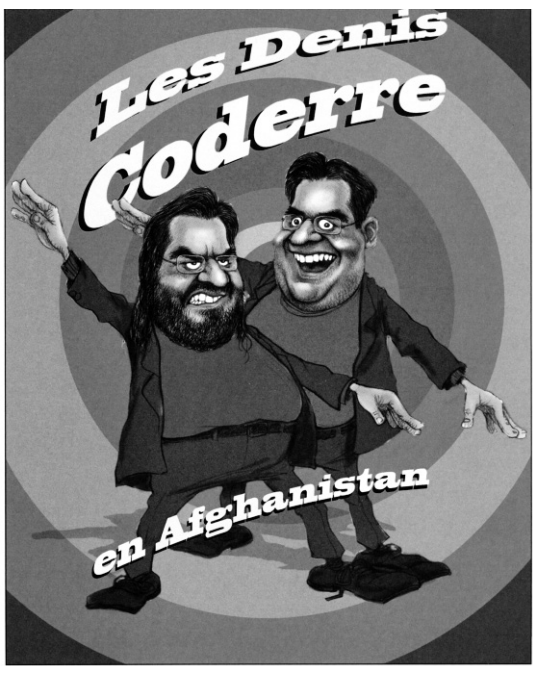
LE TOP 5 DE *L'ANNÉE CHAPLEAU 2007* SELON CHAPLEAU

#1

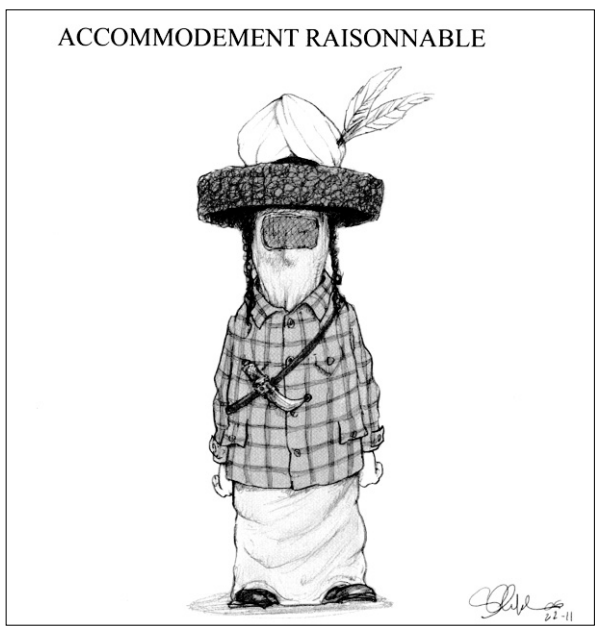


Limité par la Constitution à deux mandats successifs à titre de président de la Russie, Vladimir Poutine envisage de devenir premier ministre.

#2



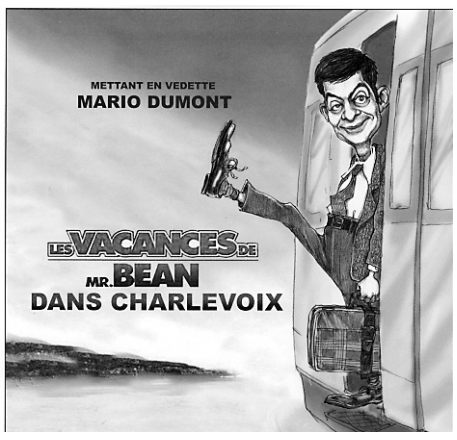
#3



#4



#5



Numéro 1 : La caricature de Vladimir Poutine, en page 113.
Numéro 2 : Les Denis Coderre en Afghanistan, en page 80.
Numéro 3 : Accommodement raisonnable, en page 19.
Numéro 4 : Pauline Marois parmi les *Glaneuses* en page 79.
Numéro 5 : Caricature de Mario Dumont, en page 99.

Quinze ans plus tard... et c'est toujours *L'année Chapleau*

SONIA SARFATI

Serge Chapleau vient de traverser un cap important. Celui où la réception du recueil de ses meilleures caricatures de l'année est passée du « Oh, encore le Chapleau ! » accompagné d'un soupir blasé à « Tiens, le Chapleau est arrivé ! » lancé de manière plus emballée. Après tout, c'est le signe que Noël approche (certains aiment) et la solution parfaite à l'échange de cadeaux en famille ou entre amis !

Le caricaturiste de *La Presse* apprécie ce changement dans l'accueil de son annuelle *Année Chapleau*, dans un Québec où la longévité... disons, artistique et culturelle, n'est pas la norme. Il évoque les États-Unis, où un produit à succès peut durer, durer, durer. Entre autres, à la télévision. Une allusion à *Et Dieu créa... Laflaque !* qui n'en est qu'à (!) sa quatrième saison ? Non. Le grand Serge n'est pas là pour parler du gros Gérard.

À son menu ce midi-là, outre le contenu de son assiette – parce que, oui, entre les séances en studio pour l'émission de télé et les heures derrière la table à dessins pour faire « des p'tits bonhommes », il prend le temps... ben, de vivre ! – *L'année Chapleau 2007*.

La 15e d'une série que Pascal Assathiany, directeur général des éditions du Boréal, n'envisageait pas aussi longue malgré son succès immédiat, se souvient Chapleau en rigolant. « Les ventes augmentaient, mais Pascal m'a rapidement mis en garde : "Tout ce qui monte redescend." Ça a quand même continué à monter, pour se stabiliser il y a deux ou trois ans. » Lorsque le « Encore Chapleau ! » est devenu « Chapleau est arrivé ! ».

Ce qui n'allège en rien les angoisses que vit le caricaturiste, année après année, quand vient l'heure des choix. En fait, les heures. Les jours, pour être exact. Serge Chapleau s'installe alors avec Jean Bernier, directeur de l'édition du Boréal, devant une pile de photocopies. Les quelque 250 caricatures qu'il a signées dans l'année. Il doit en sélectionner 110.

Un cauchemar. C'est lui qui le dit. Ce n'est pas au quotidien que se vit l'angoisse de l'artiste. Enfin, quand même un peu : « Il y a ces jours où l'heure avance et tu n'as pas d'idée pour le dessin du lendemain. Même à mon âge avancé (rires), il n'y a pas d'habitudes qui se prennent, de facilité qui s'installe. C'est un travail. Un travail agréable, mais un travail quand même. » Mais les grands troubles, Serge Chapleau les vit devant l'ensemble de son œuvre annuelle. Qui, en pile bien nette, semble le narguer. L'impression de « Ça y est, je l'ai plus ! C'est fini ! » le gagne. Panique. Commentaire rassurant de l'éditeur. Et c'est reparti.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Choisir les 110 caricatures à paraître dans son recueil annuel est un exercice difficile pour Serge Chapleau.

L'idée : éliminer les caricatures dépassées – « Parfois, je trouve l'idée excellente, mais elle est rattachée à un événement que tout le monde a oublié » – et mettre de l'avant celles qui sont restées pertinentes... ou ont gagné en pertinence. Celle, par exemple, des accommodements raisonnables (3), publiée en novembre 2006 – donc bien avant la tempête et la commission Bouchard-Taylor.

Il aime bien aussi, Serge Chapleau, mettre de l'avant des styles différents. En forme comme en fond. « Denis Coderre (2), tu n'as qu'à le dessiner et c'est drôle. Mais une caricature comme celle de Poutine qui envisage de devenir premier ministre après avoir terminé ses mandats à la présidence de la Russie (1), c'est un peu plus sérieux, ça permet une petite réflexion. »

Voilà pour le fond. Pour la forme, il évoque l'utilisation qu'il fait, de plus en plus fréquente, de la tablette graphique. Il a commencé, en douceur, l'an dernier. Cette année, il a apprivoisé l'outil et la technique. Ce qui lui permet, une fois son dessin fait à la main, de le scanner et de le trafiquer afin, par exemple, de l'intégrer à des photos ou des œuvres d'art. Et Pauline Marois de se glisser parmi les *Glaneuses* de Millet (4) ou, en page couverture de *L'année Chapleau*, de laver le plancher de la galeries des glaces du château de Versailles.

Pauline Marois appelée à remplacer André Boisclair à la tête du Parti québécois... et dans les caricatures de Chapleau – qui ne cache pas un certain désappointement... pratico-pratique face à cette disparition rapide : « Je commençais juste à comprendre combien il a de dents ! » Enfin, d'ici là, il peut mordre, avec les siennes (il n'en manque pas non plus), dans le franglais de la chef du PQ. « Don't be inquiets, I lave my plancher moi-même », qu'elle disait...

Espace Création Loto-Québec
et l'École nationale de théâtre du Canada
présentent :

François Vincent
LE PEINTRE ET SON DOUBLE

Une invitation à découvrir les œuvres de François Vincent, peintre et artiste pédagogue à l'École nationale de théâtre du Canada, dans une exposition mise en scène par Gabriel Tsampalieros. Un entretien avec l'artiste, réalisé par le critique d'art et écrivain René Viau, accompagne l'exposition.

du 26 septembre
au 16 décembre 2007

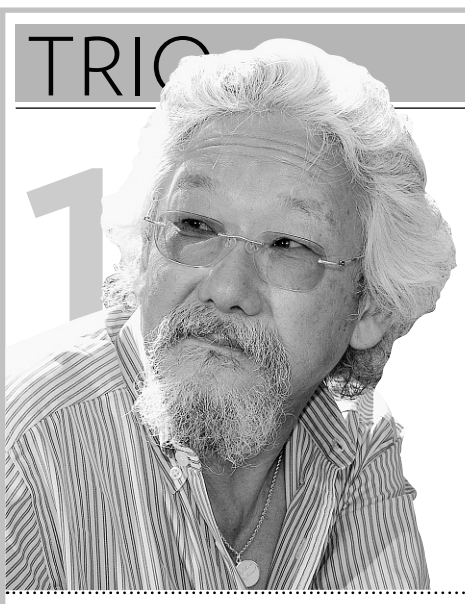
ESPACE CRÉATION LOTO-QUÉBEC
École nationale de théâtre du Canada

ENTRÉE LIBRE
DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 11H À 18H
SAMEDI ET DIMANCHE DE 12H À 17H
500, RUE SHERBROOKE O., MONTRÉAL, MÉTRO MCGILL 514 499-5087
LOTOQUEBEC.COM

3510890A
3510907

ARTS ET SPECTACLES SALON DU LIVRE

TRIO



David Suzuki
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

1 À NE PAS MANQUER AUJOURD'HUI

À midi trente, la conférence des copines Louise Beaudoin et Liza Frulla au Carrefour Desjardins... À 13h, le lancement de *Perfidia*, le tome 3 de la série A.N.G.E. d'Anne Robillard (salle 1, niveau 500)... À 14h, la conférence de David Suzuki, auteur de *L'équilibre sacré* chez Boréal (salle 8 niveau 500)... À 14h30, la discussion qui promet d'être passionnante entre Jean-François Nadeau et Pierre Godin, les biographes de Pierre Bourgault et de René Lévesque (Grande Place).

2 QUELQUES SÉANCES DE DÉDICACES

- **Bernard Pivot** de 13h à 15h
- **Mary et Carol Higgins Clark** de 15h à 17h
- **Brian Mulroney** de 14h à 16h
- **Claude Poirier** de 10h à midi et de 13h à 21h
- **Jean Lemire** de 14h à 15h30
- **François Cardinal** de 14h30 à 15h30
- **Louis-José Houde** de 13h30 à 16h

3 REMISES DE PRIX

Hier au Salon, on a remis le prix international Saint-Denys-Garneau pour un livre d'artiste au poète Jean Royer et à l'artiste Monique Dussault (qui a signé les gravures), pour *Au seuil de l'inespérable* (éditions du Pôle 2007). Michaël La Chance a reçu le prix de la Bande à Moebius pour son texte «Le venturier au sommet suivi de De l'érudition en poésie», paru dans le numéro 111. Enfin, on a dévoilé les œuvres en lice pour le Prix littéraire des collégiens 2008: il s'agit de *Catastrophes*, de Pierre Samson (Les Herbes rouges); *Ce n'est pas une façon de dire adieu*, de Stéfanie Meunier (Boréal); *Espèces en voie de disparition*, de Robert Lalonde (Boréal); *Pourquoi faire une maison avec ses morts*, d'Élise Turcotte (Leméac), et *La sœur de Judith*, de Lise Tremblay (Boréal). Le nom du lauréat, qui remportera une bourse de 5000$, sera dévoilé en avril prochain au Salon du livre de Québec.

14 15 16 17 18 19 NOVEMBRE 07 1 JOUR DE PLUS



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Prolongez le plaisir

NOUVEL HORAIRE
Mercredi 9h à 21h
Jeudi 9h à 21h
Vendredi 9h à 21h
Samedi 10h à 21h
Dimanche 10h à 19h
Lundi 9h à 16h

Matinées scolaires
Mercredi, jeudi et lundi 9h à 15h
Sur réservation

Adultes 8 $ • Aînés 5 $ • Étudiants 5 $
Achat de billets via Internet 6 $
Passeport 10 $

Garderie, Halte poussette et Espace boîte à lunch sur place

Programmation complète sur salondulivredemontreal.com

PLACE BONAVENTURE
Bonaventure
800, rue de la Gauchetière Ouest, Montréal

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL 30 ANS
Société de développement des entreprises culturelles Québec
Canada
Le Conseil des Arts du Canada a 50 ans
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET
LA PRESSE
3515180A 3515324

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
KENT NAGANO, directeur musical
présenté par Hydro Québec
En collaboration avec BANQUE NATIONALE



L'UN DES CHEFS LES PLUS ACCLAMÉS AU MONDE!

ZUBIN MEHTA

UN RETOUR ATTENDU APRÈS 10 ANS D'ABSENCE

UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER! UN SOIR SEULEMENT!
JEUDI 6 | DÉCEMBRE | 19 h

Le directeur musical émérite de l'OSM, Zubin Mehta retrouve l'Orchestre qu'il a dirigé dans les années 60 pour ce Concert-bénéfice. Les fonds amassés lors de ce concert seront versés au Fonds de dotation de l'Orchestre symphonique de Montréal, le Fonds Pierre-Béique.
Des reçus d'impôt seront émis.

AU PROGRAMME, DEUX ŒUVRES MAGISTRALES

TCHAÏKOVSKI, Symphonie n° 6, «Pathétique»
STRAVINSKI, *Le Sacre du printemps*

présenté par Hydro Québec

Billets: 514.842.9951 – www.osm.ca

BRAHMS PLUS
Concert gala du Concours OSM Standard Life

Billets à partir de 22,50 $
Tarif spécial pour les 18–34 ans

DIMANCHE 25 | NOVEMBRE | 14 h 30 | Causerie avant-concert : 13 h 30
MERCREDI 28 | NOVEMBRE | 10 h 30

JEAN-FRANÇOIS RIVEST, chef d'orchestre
LAURÉAT DU GRAND PRIX OSM STANDARD LIFE 2007 : ANDREW WAN, violoniste

ELGAR, Concerto pour violon et orchestre en *si* mineur
BRAHMS, Symphonie n° 2

présenté par STANDARD LIFE

Jeux d'enfants

Voyage autour du monde

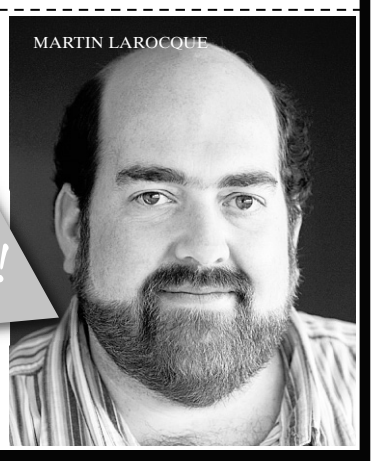
Demain

Concert avec projection sur écran géant
Rencontre avec les musiciens, 13 h et 15 h

DIMANCHE 18 | NOVEMBRE | 13 h 30 et 15 h 30
Théâtre Maisonneuve

Venez en famille!

JEAN-FRANÇOIS RIVEST, chef d'orchestre
MARTIN LAROCQUE, comédien



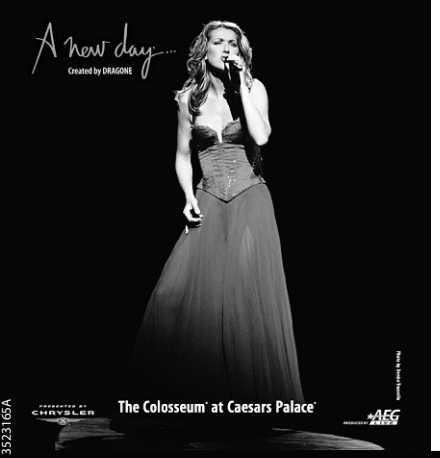
Esso Fondation l'Impériale

Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
LA PRESSE

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

3522688A

CELINE DION



ASSISTEZ À LA DERNIÈRE PERFORMANCE DE CELINE À LAS VEGAS

14 AU 18 DÉCEMBRE 2007

à partir de: 1425$

Prix par pers. en occ. double. (Selon disponibilité)
Le prix n'inclus pas la contribution au fonds d'indemnisation des clients des agences de voyages de 3,50$ par 1,000$

LE FORFAIT COMPREND:
- vol aller-retour de Montréal avec Air Canada
- transferts de l'aéroport à l'hôtel
- hébergement 4 nuits dans un hôtel 4*
- spectacle de Céline Dion en Mezz 2
- 10% de rabais à la boutique de Céline
- rabais de 6$ usd au musée de cire de Madame Tussauds
- représentante à destination - rencontre chaque matin
- visite des hôtels guidée en français le lendemain de votre arrivée
- manutention d'une valise par personne
- sac de voyage Artistours
- Taxes et frais de services

Artistours

Titulaire d'un permis du Québec

3523165A

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

La revanche des marionnettes



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

Depuis le début de la saison de théâtre, j'ai assisté à ma juste dose de démonstrations d'audaces. J'ai vu des comédiens « garrocher » des tartines de Cheez Whiz sur les murs de l'Espace Libre. Au TNM, on m'a entraînée dans la tragédie grecque par la porte d'un café un peu *cheap* de Parc-Extension. Et puis, il y a eu les états généraux du théâtre, une performance théâtrale en règle, où les plaidoyers des uns rivalisaient avec les cris du cœur des autres.

N'empêche, j'étais blasée. *Been there, done that.* Malgré tant d'audace, je restais sur ma faim. À vrai dire, j'avais envie d'être dérangée, secouée, déstabilisée. Je sais pas, moi, qu'on me lance une tarte à la crème à la figure, qu'on me propose une bataille de travelos dans le jello, sous un viaduc de Rivière-des-Prairies. Et au moment même où je m'y attendais le moins, le choc: *10 Days on Earth*, du marionnettiste torontois Ronnie Burkett.

Des marionnettes qui révolutionnent le théâtre? Si, si, je vous assure. J'ai quitté la Cinquième salle de la Place des Arts avec le cœur gros et les yeux rougis. Le destin de Darrel, un homme « simple d'esprit » qui perd sa maman et qui bascule dans un avenir incertain, m'a bouleversée.

J'ai toujours eu un faible pour les marionnettes. J'imagine que tout a commencé avec Nik et Pik, sympathique tandem de souris ambisexuelles aux passeports plus garnis que celui de Robert Lepage. Ensuite, j'ai eu ma phase « psychotronique. » Puisque le canal 10 était mal vu dans ma famille, je squattais le sofa des voisins pour me farcir les frasques de Monsieur Tranquille et Gronigo. Plus tard, j'ai été accro d'*À plein temps*, avec Madame Bourrette, Ti-Guy Champoux et les autres, un sombre chapitre de ma vie que je préférerais oublier.

Des marionnettes qui révolutionnent le théâtre? Si, si, je vous assure. J'ai quitté la Cinquième salle de la Place des Arts avec le cœur gros et les yeux rougis.

Trêve de nostalgie. Avec le recul, je constate que ce sont des marionnettes qui m'ont procuré mes meilleurs moments au théâtre des derniers mois. À la Maison Théâtre, j'ai eu autant de plaisir que les 5 à 10 ans venus assister aux tribulations de Madame Toutamoi, dans *Ah! La vache!* En mai dernier, je me suis délectée des scènes de « morts marionnettiques » de *Famous Puppet Death Scenes*, des Albertains du The Old Trout Puppet Workshop. Sans parler de Fanny, la « chienne » névrosée qui, malgré son invisibilité, vole la vedette dans le *Projet Andersen*... Et le meilleur reste à venir: le Théâtre d'Aujourd'hui reprend *Le discours de la méthode*, d'après René Descartes, d'Antoine Laprise et son coloré directeur artistique, le Loup bleu.

Tout cela me fait penser à cette entrée, dans le blogue d'un confrère, où il se scandalisait de la naissance du programme de DESS en théâtre de marionnettes contemporain, de l'UQAM. « Bonjour la fine pointe technologique! Allo le progrès! », ironisait-on. Le pauvre, il n'a probablement jamais eu le bonheur d'assister aux envolées philosophiques du Loup bleu ou d'être initié à la poésie de Ronnie Burkett. Je le soupçonne même d'avoir été traumatisé par l'inquiétante Madame Bourette d'*À plein temps*. Peut-être que, comme la chienne Fanny du *Projet Andersen*, il aurait besoin d'une « thérapie marionnettique. »

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: sstjacqu@lapresse.ca

ENTREVUE *RHINOCÉROS* AU TNM

TOUS CONTRE UN

« Malheur à qui veut conserver son originalité », s'exclame Bérenger, devant la glace, dans les derniers instants du *Rhinocéros* de Ionesco. Presque 50 ans après sa création, cette métaphore de l'individu devenu bête, stupide et borné, pour mieux suivre la masse, reste d'actualité. Autour d'un convivial repas en compagnie des comédiennes Annick Bergeron, Michèle Deslauriers, Diane Lavallée et Évelyne Rompré, nous avons causé de la pertinence de s'attaquer à une pièce phare du théâtre absurde, au TNM, en 2007.

SYLVIE ST-JACQUES

« L'homme est bon, c'est la société qui le corrompt » (Jean-Jacques Rousseau) « Le quotient intellectuel d'une foule est égal à celui du plus imbécile de ses membres » (Jean Dion) « La mode est une forme de laideur si intolérable, qu'il faut en changer tous les six mois » (Oscar Wilde)... On pourrait continuer longtemps comme ça, à débusquer des citations qui rappellent *Rhinocéros* de Ionesco. Intemporel, ce récit où le conformisme s'exprime dans la métamorphose de l'individu en mammifère à cornes. Et universel, également, ce festival de l'absurde, qui a inspiré à Jacques Ferron la création d'un parti politique et qui, tout dépendant par où on le prend, parle autant de la montée du fascisme que de la tyrannie de la mode. « L'influence du groupe, de la masse, est un propos qui reste toujours actuel », songe Diane Lavallée qui campe une version féminine de Dudard.

Dans cette appropriation « féminisée » de l'univers de Ionesco par Jean-Guy Legault, Lavallée (en Dudard) et Annick Bergeron (en Botard), forment une sorte de duo à la Dupont et Dupond. La première, sur les planches du TNM transformé en tour de bureaux du centre-ville, est une universitaire aux idées bien arrêtées. La seconde, prend les traits d'une femme d'affaires qui brasse des papiers, s'agite et passe le plus clair de son temps à jouer au golf. Des employés aliénés, qui s'affolent et s'affairent sous les néons. « Tu ne sais pas qui travaille ou pas. Tout le monde s'agite, mais produit-on véritablement quelque chose? » d'expliquer Annick Bergeron.

Envers et contre tous

La bureaucratie, la hiérarchie, le gigantisme... Jean-Guy Legault situe toute l'action de *Rhinocéros* dans ce bureau, version années 2000. Un environnement à la *The Office*, où Bérenger, correcteur d'épreuves, s'obstine à lutter contre cette irrésistible mouvance vers l'animalité qui happe, un à un, tous les membres de son entourage. Évidemment, on pense au graduel et insidieux glissement vers la droite de l'Amérique du Nord. Mais aussi à tous les slogans qui, à force de répétition, finissent par remplacer la pensée individuelle. « Cela fait penser au film *Brazil*, ce monde organisé où tous doivent suivre le courant, de peur d'être rejetés », remarque Michèle Deslauriers, qui joue la femme de ménage.

Si Legault a confié les rôles de Botard et Dudard, c'est pour rendre le portrait de la vie de bureau plus conforme à la réalité d'aujourd'hui. « Les femmes sont peut-être plus nombreuses dans le monde du travail qu'à l'époque de Ionesco. Mais celles qui jouent sur le terrain deviennent des êtres aussi sanguinaires que les hommes, des capitalistes purs et durs », note Annick Bergeron.

Si les bureaux comptent désormais autant de mecs que de gonzesses, l'attrait du conformisme, lui, est pareil à ce qu'il était en 1959, lorsque Ionesco a écrit *Rhinocéros*. Et sans doute était-il le même dans la Roumanie des années 30, que l'auteur et ses parents ont quitté pour fuir le nazisme.

À l'opposé de l'insecte kafkaïen de *La métamorphose* qui exprime sa marginalité par l'animalité – belle coïncidence, on joue présentement ce texte au Prospero – la bête, chez Ionesco, symbolise l'entrée dans le rang, le refus de la réflexion. Jean, le bohème, l'alcoolique, l'amoureux éperdu de Daisy (Évelyne Rompré), la mignonne secrétaire, c'est le dissident, le déserteur, l'enfant rejeté dans la cour d'école, le mouton noir d'une famille trop parfaite.

« On est tous, à un moment donné ou un autre de notre vie, un rhinocéros », tempère Diane Lavallée, qui cite l'exemple du débat sur les accommodements raisonnables pour illustrer ce mouvement vers une pensée uniformisée.

« Conter tout le monde, je me défendrai! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout! Je ne capitule pas! » scande Bérenger, avant la tombée du rideau. L'humain le plus résilient peut-il résister aux vagues collectives les plus fortes? Ionesco laisse au spectateur le soin de juger. De toute façon, l'histoire se chargera de nous le dire.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Diane Lavallée, Michèle Deslauriers, Annick Bergeron et Évelyne Rompré partagent la scène dans le *Rhinocéros* féminisé monté par Jean-Guy Legault.

CETTE SEMAINE

***Rhinocéros*, au Théâtre du Nouveau Monde, du 20 novembre au 15 décembre**

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1

UNE POMME EN PLEINE GUEULE

Avant de tuer le garçon de 5 ans qu'il a kidnappé, un psychopathe et prédateur sexuel entreprend d'enseigner à sa proie la pensée rationnelle. Histoire de rendre le gamin lucide à l'endroit du sort qu'il s'apprête à subir. Il faut s'appeler Créations les Indigestes pour endosser une telle proposition. Leur spectacle intitulé *Une pomme en pleine gueule* tient l'affiche de l'Espace Geordie, jusqu'au 1er décembre.

2

BÊTES DE CIRQUE DEMANDÉES

Si la vie de saltimbanque vous intéresse, prenez note que l'École nationale de cirque tient ses portes ouvertes le 24 novembre prochain, de 10h à 15h. De plus, l'École offre la possibilité de s'inscrire au concours Élève d'un jour. D'excellentes façons de se préparer pour les auditions de février. Infos: www.ecolenationaledecirque.ca

3

DU CÔTÉ DU THÉÂTRE STE-CATHERINE

Housekeeping & Homewrecking, succès du dernier Fringe montréalais, revient dans une version « longue », sur la scène du Théâtre Ste-Catherine, du 29 novembre au 9 décembre. Cette pièce signée Alexandria Haber, une exploration de l'infidélité et de l'amour, traite des impulsions à la source des actions des individus.

SAMI FREY / *Cap au pire* de Beckett

Au plus près du néant

Après *L'Ecclésiaste*, Georges Perec ou Imre Kertesz, rescapé des camps de la mort, Sami Frey met et lit en scène, la semaine prochaine à la Cinquième salle de la Place des Arts, l'une des dernières oeuvres de Samuel Beckett, *Worstward Ho*, traduite de l'anglais après sa mort. Littéralement, cela veut dire, paraphrasant les westerns: « En avant vers le pire!» dit Sami Frey avec délectation.



LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

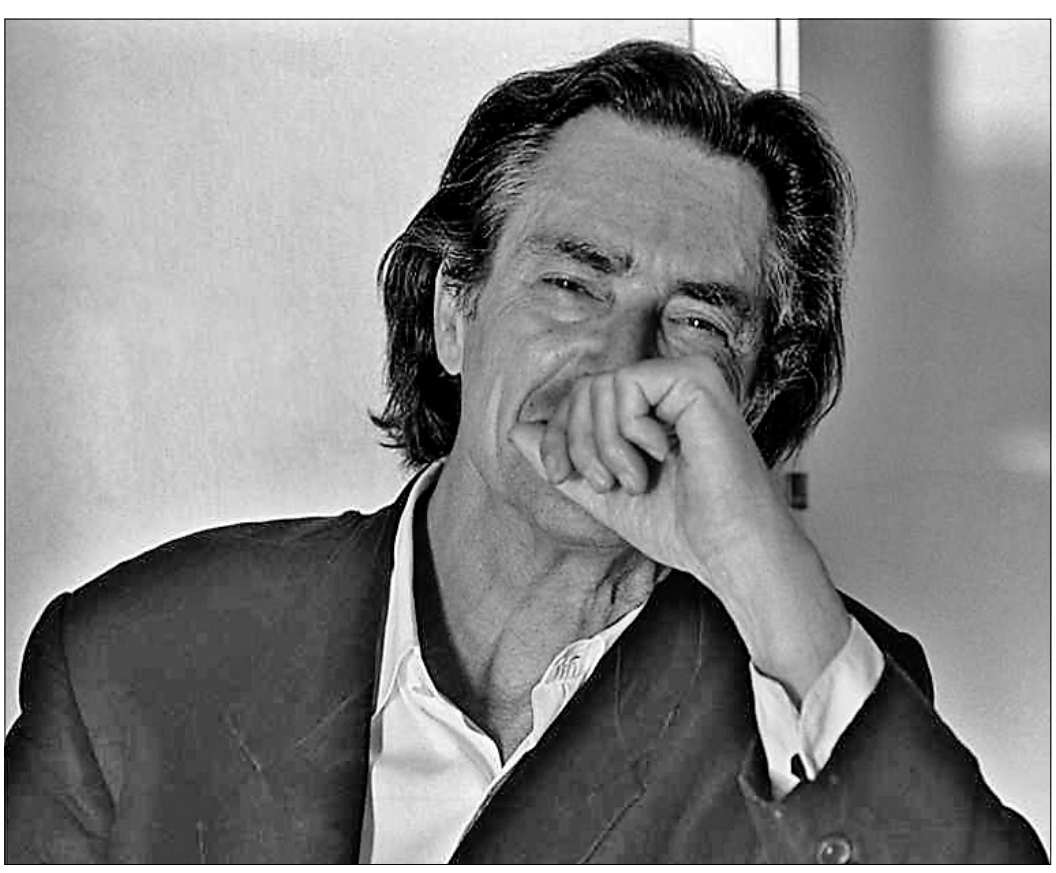


PHOTO HÈLÈNE BAMBERGER

L'acteur français Sami Frey est l'incarnation de l'éternel jeune héros romantique et ténébreux.

PARIS — Sami Frey est à Paris une célébrité confidentielle. Au succès précoce. Il a commencé au cinéma en 1956, à l'âge de 19 ans, dans un film de Robert Hossein, et a continué au rythme d'un ou deux films par année. En 1963, il tenait le rôle principal dans *Le soulier de satin* de Claudel à l'Odéon. Il a joué Sarraute, Duras ou Henry James au théâtre et n'a plus jamais quitté la scène. Au passage, il fut l'amant de Brigitte Bardot, puis longtemps le compagnon de Delpine Seyrig, jusqu'à sa disparition prématurée.

Mais ce grand séducteur malgré lui est l'homme le plus discret du monde. On ne le voit pratiquement jamais dans les médias français, même quand il a, comme on dit, un film ou une pièce à « vendre ». La « promo » n'est certainement pas son exercice favori. Il s'y prête pour l'étranger, ne présumant pas de sa notoriété internationale.

Veste de velours et jeans délavé, Sami Frey, né le 13 octobre 1937, est l'incarnation de l'éternel jeune héros romantique et ténébreux. Une image qui peut-être lui pèse – on n'est jamais content de ce qu'on a –, car il ne manque pas une occasion de rappeler son âge: «Oui, quand j'ai remplacé Barrault dans le *Soulier de satin*, en 1963, j'étais bien jeune et un peu léger, avec dix kilos de moins.» Ou alors: «Je suis vraiment content de vieillir au cinéma, on me donne des rôles de plus en plus intéressants.» On a envie de le rassurer: à 70 ans révolus, la crinière à peine grisonnante. Sami Frey pourrait encore jouer Rastignac (mûr) ou un héros de Stendhal.

S'il me parle du *Soulier de satin* de 1963, c'est que cette année-là, toujours à l'Odéon, on jouait *Oh les beaux jours* de Beckett (avec Madeleine Renaud). Et qu'à 25 ans, il eut le « privilège » de voir Samuel Beckett en chair et en os: « C'était une gueule, un personnage. Quelqu'un d'impressionnant. »

«C'est un plaisir pour moi de vieillir», confie Sami Frey, l'éternel séducteur malgré lui, à peine grisonnant à 70 ans.

Pessimisme et désespoir

Un demi-siècle plus tard, le revoilà face à Beckett: « Je suis tombé dessus par hasard, de la même manière qu'à l'époque, j'avais découvert *Je me souviens* de Perec. J'avais ouvert le livre et j'avais eu un choc: il fallait que je porte ce texte à la scène. Pareil pour Beckett: dans une librairie, je suis d'abord intrigué par le titre: *Cap au pire*. Une traduction de la version anglaise originale: *Worstward Ho,* une paraphrase joyeuse du célèbre «en avant vers l'Ouest» des westerns. Dans ce cas, c'est plutôt: en avant vers le pire!»

À l'évocation de cette charge de cavalerie vers le gouffre, Sami Frey s'anime quelque peu, et sourit avec délectation. Si au théâtre, il a toujours joué des auteurs exigeants et de qualité (James, Pinter, Duras ou Sarraute), la plupart des textes qu'il a personnellement mis en scène et lus relèvent franchement du pessimisme dépassé. Cela a peut-être à voir avec le fait que ses parents, juifs polonais, ont été déportés pendant la Guerre – « Oui, j'avais sept ans et demi à la Libération de Paris », dit-il pensivement, sans un mot de plus. De la Bible, il a extirpé *L'Ecclésiaste*, son texte le plus noir. Il a lu le Hongrois Imre Kertesz, rescapé des camps de la mort – « Mais il en parle avec distance et humour, sans le moindre pathos!» Et Perec lui-même, avec son goût pour le jeu, les constructions et énumérations, n'était pas quelqu'un de fondamentalement joyeux.

Avec Samuel Beckett, Sami Frey a peut-être trouvé une sorte d'apothéose dans le pessimisme et le désespoir.

« C'est l'un des deux derniers textes de sa vie, explique-t-il. Il avait été écrit en 1982 en anglais, et Beckett pensait qu'il était intraduisible: c'étaient comme des borborygmes, des bouts de phrases arrachés au silence. Il a finalement été traduit et publié en 1991 deux ans après sa mort. C'est un discours extrême sur les thèmes chers à Beckett: comment s'approcher au plus près du néant, du vide absolu. Car, voyez-vous, le néant ne peut pas se dire. S'il y a encore des mots, ce n'est pas le vide. L'exercice consiste à être aussi proche possible de ce vide.»

Tout cela chuchoté par Sami Frey avec une sorte de délectation. D'ailleurs, il ajoute: « Ne vous y trompez pas. *Cap au pire* est également un texte très résistant, vital, opaque, très ludique. Un texte au bord du gouffre, mais où apparaissent ici et là, comme par miracle, des images de la vie, des paysages furtifs, des lambeaux de réalité.»

Cette lecture n'est pas une simple lecture, elle est mise en scène. Le lecteur arrive sur scène, une valise – « très beckettienne » – à la main. Dans la valise, un ordinateur. Et, sur l'écran qui éclaire l'acteur d'une lumière blafarde, défilent les pages imprimées du texte.

« Les spectateurs devinent l'écran, la source de lumière, explique Sami Frey. J'ai eu cette idée un soir, dans une salle d'hôpital. Au milieu du silence, il y avait dans une salle le vague grésillement d'un téléviseur. Il éclairait le visage d'un homme décharné dans un lit, et quelques personnes autour. Sur l'écran, un texte défilait. Je me suis dit: voilà la façon de présenter *Cap au pire*.»

Joyeux ? Vous avez dit joyeux ?

Lecture-spectacle de *Cap au pire* de Samuel Beckett par Sami Frey, du 21 au 25 novembre, 20h, à la Cinquième salle de la Place des Arts.



ARTS ET SPECTACLES **HUMOUR**

PETER MACLEOD

Remonter dans le ring presque seul

Accommodements franchement peu raisonnables, gars trop moumounes, filles parfaites difficiles à dénicher… Peter MacLeod promet encore une fois des oh! et des ah! dans son troisième spectacle solo.

ISABELLE MASSÉ



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Dans son nouveau spectacle, Peter MacLeod aborde le sujet des accommodements raisonnables.

Peter MacLeod ne passerait pas inaperçu à la commission Bouchard-Taylor. Mais plutôt que de se pointer dans une salle dénuée d'âme de Laval ou Drummondville, une feuille dans une main, un micro dans l'autre, l'humoriste a choisi la scène pour parler accommodements raisonnables et se vider le cœur. Pas question d'éviter le sujet dans son nouveau spectacle.

« Mon numéro est épouvantable! avoue l'humoriste. En général, ceux qui parlent des accommodements raisonnables ne se mouillent pas. Je dis vraiment ce que je pense. Ce n'est pas supprimé au montage. Je dresse un portrait de l'immigration. Je conseille aux gens de découvrir qui ils sont. J'ose rire des travers des Québécois et de certaines religions. Je ne comprends pas que certaines personnes laissent gérer leur vie par un livre. »

Les nombreux fans (300 000 personnes ont vu *MacLeod 2* de 2001 à 2005) jubileront. Les détracteurs de l'humoriste qui ne fait pas l'unanimité auront un argument de plus pour le détester davantage! Mais MacLeod s'en fout. Il monte sur scène (ou dans le ring, à l'image du titre de son troisième spectacle en carrière) pour faire plaisir à ceux qui l'aiment. « Je suis un peu victime de ce que j'ai bâti, constate-t-il toutefois. Mais ceux qui viennent voir mes spectacles ne pensent pas que je suis misogyne, savent que je fais du deuxième degré et que je désamorce ce que je dis. Je ne me justifierai donc jamais. Je n'ai rien à me reprocher. »

À l'approche de sa série de spectacles au Théâtre Saint-Denis, l'humoriste de 38 ans ne tient plus en place. « Je ne suis pas jet-set, dit-il. J'ai longtemps redouté les entrevues. Mon fun est de monter sur scène, point. Pas de me faire reconnaître au St-Hubert ou dire que je suis fin. »

Pas amer

On le croyait amer d'avoir eu à quitter précipitamment CKOI, au printemps dernier (il y animait la quotidienne MacLeod, Gélinas, Gélinas et Associés). Une décision qui, au premier abord, ne semblait pas être la sienne. « Je ne sais pas ce qui s'est passé, explique-t-il. La fin de mon contrat approchait. J'étais à me demander si je revenais ou non. CKOI est en reconstruction et je n'étais peut-être plus dans les plans… Mais je ne suis pas parti en mauvais termes. La radio m'a aidé à vivre pendant des années. »

Et ne pas en faire ces derniers mois lui a permis de se consacrer uniquement à la conception de son spectacle. Outre les accommodements raisonnables, MacLeod jase désormais sur scène de bonheur (ou plutôt « de gens profondément négatifs pour qui même le bonheur, c'est de la merde! »), de la femme idéale et de la technologie qui a modifié nos comportements, en une seule génération. L'humoriste n'épargne pas non plus les gars, qui se féminisent, selon lui. « Je parle de ce qui me tracasse, résume MacLeod. Je ne suis pas un raconteur, mais un stand-up. Il y a des bribes de ma vie dans mon spectacle, mais sans plus. Je suis un des rares à ne pas avoir un numéro sur la paternité et je suis content! Je ne suis plus capable! Je me suis d'ailleurs promis que même si j'ai des enfants un jour, je ne parlerai jamais de paternité! »

L'artiste n'a pas changé, mais le gars derrière oui, au dire du principal intéressé. « En ce moment, je suis heureux comme jamais je ne l'ai été. Je suis bien dans ma peau. C'est le travail de plusieurs années. J'ai décidé de ne plus jamais être victime. De prendre ma vie en main. Je ne veux plus m'apitoyer sur mon sort. Je me suis levé un matin en disant: j'apprécie la vie. »

Cette nouvelle tangente n'aurait rien à voir avec les ponts coupés avec Octant, la boîte de production derrière la machine MacLeod à l'époque de ses deux premiers spectacles. Plutôt avec une rupture amoureuse survenue il y a huit mois. Cela dit, l'humoriste est un gars qui professionnellement opère désormais en équipe réduite (avec Louis-Philippe Rivard, le complice de toujours) et qui en est fort heureux. « Je ne voulais plus d'équipe. Je ne suis plus un numéro dans une maison de production. »

« C'est un méchant beau trip! ajoute le nouveau producteur. Je ne suis allé chercher aucune subvention. Si je me plante, ce ne sera pas de la faute des autres. »

***MacLeod 3e round*, au Théâtre Saint-Denis 1, du 20 au 24 novembre.**



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	5 sur 5 / Les fontaines de Versailles; phosphates; le Kurdistan; l'espérance de vie; les volcans		Le Téléjournal	Pendant ce temps, devant la télé	La Fureur / Dany Bédar, Marie-Pier Perreault		Le moment de vérité		Dre Grey, leçons d'anatomie / Cristina craint que George révèle ce qu'il sait.		Le Téléjournal	Zone doc / Le Système Poutine (1/2)		LE COMTE DE MONTE CRISTO (4)	112	4	4
TVA	LE PARC JURASSIC 3 (5) avec Sam Neill, William H. Macy (16:00)		Le TVA 18 heures	LE JOUR D'APRÈS (5) Film catastrophe de Roland Emmerich avec Dennis Quaid, Jake Gyllenhaal et Emmy Rossum.\ Un dérèglement climatique entraîne en quelques jours une nouvelle ère glaciaire sur l'hémisphère nord de la Terre.						VOL 93 (4) \ L'histoire des passagers du vol 93 qui, après avoir été détourné par des terroristes, s'est écrasé en Pennsylvannie le 11 septembre 2001.			Les Gags (22:45)	Le TVA (23:15)	JEUX D'ESPIONNAGE (4) (23:45)	115	7	7
TQS	Qu'est-ce qui mijote	Le Journal	Drôle, Drôle, Drôle	Loft Story	DUPLEX (5) Comédie de D. DeVito avec Ben Stiller et Drew Barrymore.\ Nouveaux propriétaires d'un duplex à Brooklyn, deux jeunes mariés ont maille à partir avec leur unique locataire, une vieille femme invivable.				INSOMNIE (3) É.-U. 2002. Drame policier de Christopher Nolan avec Al Pacino, Robin Williams et Hilary Swank.\ En Alaska, un détective insomniaque tue accidentellement son partenaire en voulant tendre un piège au meurtrier d'une adolescente.					Le Journal	114	5	5
TQc	Atomes et Neurones / Le Cerveau mystique		Macaroni tout garni	Le Rallye Müvmédia	Les Francs-tireurs / Richard Desjardins, Benoît Pelletier		Planète bleue / Le dragon de Patagonie		Belle et Bum / Jorane, Emilie-Claire Barlow, Xavier Caféine, Véronique Cloutier, Gregory Charles			TROIS COULEURS: BLANC (3) Toujours amoureux de son ex-épouse, un nouveau riche polonais se fait passer pour mort afin d'appâter celle-ci avec son héritage.			138	8	8
CBC	Champ. Figure Skating (16:30)		Sat. Report	Hockey Night...	Hockey / Sénateurs - Maple Leafs						Hockey / Flames - Oilers				206	13	13
CTV-M	Sue Thomas: F.B.Eye		CTV News	Sportsnight	W-Five		Without a Trace		Whistler		Law & Order: SVU		CTV News	CTV News	205	11	11
GBL-Q	...Guy (16:00)	Global National	House & Home	Room to...	Santa's on...	Legends...	Andromeda		Blue Murder		Global Currents		JR Digs	Sat. Night	55	3	3
ABC	College Football / Iowa State - Kansas (15:30)				Will & Grace / Deux épisodes		College Football / Oklahoma - Texas Tech							Sex and the City	281	22	22
CBS	College Football / LSU - Ole Miss (15:30)				News	King of...	Without a Trace		CSI: Crime Scene Investigation		48 Hours Mystery		News	Late Night	282	21	21
NBC	College Football (14:30)		News	NBC News	Stargate: SG-1		Bionic Woman		Chuck		Law & Order: SVU			Sat. Night	280	18	23
PBS-P	Smart Travels	e2	BBC News	Art Express	Mountain Lake	...Antiques	Antiques Roadshow		Keeping up...	As Time goes by		Waiting, God	BBC News	Austin City...	284	46	24
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show		As Time goes	Keeping up...	Are... Served?	Vicar of...	Queen and Country				Austin City Limits / Paolo Nutini		284	43	59
A & E	Criss Angel Mindfreak		BRIDGET JONES'S DIARY (4) avec Renée Zellweger, Colin Firth				FORREST GUMP (3) avec Tom Hanks, Robin Wright						Flip this House / Deux émissions		615	73	39
ARTV	Moi et l'autre	Quelle famille	Alys Robi / (3/4)		Pour l'amour du country		Viens voir les comédiens		...soirée avec des geishas		LA MAISON DE GEISHAS (4) avec Fuji Junko, Kitajima Mai (22:10)				143	31	31
BRAV	ADDICTED TO LOVE (5) (16:00)		Arts & Minds	Bravo! Videos	Musical...	...Irish Music	Canada's Butterfly: M. Pellegrini		WILLIE NELSON & FRIENDS: OUTLAWS AND ANGELS				Dirt		620	72	34
CD	Histoires de crimes		Drôle, monde	Fou! Fou!...	100 Farces	Cabaret de...	Drôle de monde		Arnaqueurs	Parco...	Expéditions d'enfer		Webdreams		129	20	20
CinéPOP	LES SEPTS FEMMES... (16:00)		RESTAURATION (17:50)				LE VENT DE LA PLAINE				BUCK ET SON COMPLICE (22:05) / RENAISSANCE (23:45)				185	205	205
DISC	Mayday / Vertigo		How it's Made		The Greatest Ever / Tanks		Dirty Jobs / Termite Controller		Extreme Machines		Criss Angel: Mindfreak		MythBusters / Firearms Folklore		520	37	37
EV	Paris bouche...	Planète en furie	Hakuna Matata		Évasion sur glace / Grands Prix: Skate America (États-Unis)				Soleil tout inclus		Inspiration / Daniel Boucher		Pilot Guides / Sud et Chine		134	23	51
FC	Kim... (17:12)	... (17:39)	Sadie (18:06)	Flight 29...	...so Raven	Zoey (19:22)	Zack (20:12)	... (20:36)	THE ADVENTURES OF THE CACTUS KID			Movie...	NOW YOU SEE IT (5) (22:46)		556	—	67
FOX	Friends / Deux épisodes		That '70s Show / Deux épisodes		Two and a Half Men		Cops		America's most Wanted		Family Guy / Deux épisodes		Mad TV		283	36	46
HI	Docu-fiction / Le bunker d'Hitler				Sept merveilles du monde...		Soldats		The Unit: commando d'élite		UNE LUEUR DANS LA NUIT (4) avec Melanie Griffith, Michael Douglas				133	25	53
HIST	Lost Worlds / Ramses'		Re-Inventors	Ancestors...	CSI: New York		Trapped / Hurricane Hospital		BUFFALO SOLDIERS (4) avec Joaquin Phoenix, Ed Harris				Lifeline to Berlin		522	49	47
MMAX	Présentation / VH1... (16:00)		Max Week-end				En chute libre	Liaison...	La Prochaine Top modèle...		Hey Paula!	Style de star	Hollywood extrême		142	32	48
MP	M. Net	Pimp mon char	Voxpop	Pop!	Présentation spéciale / Linkin Park				Coup, foudre	L'Heure Rencontre		Mes 15 minutes	Matche-moi...	Danger	141	30	30
E! MTL	Le Pont (12:00)	Ciao Montreal	La Caravane	From Egypt...	Magazine libanais		...afromonde	Parsvision	Lui E Lei		Foco Latino		In the Zone	Teleritmo	207	14	14
RDI	Le Téléjournal	La Facture	La Semaine verte		Journal RDI	...arctiques	Une heure sur terre / Henri Dorion		Le Téléjournal	Enquête / Scandale... du Tchad		La Facture	Le Téléjournal	...arctiques	126	19	19
S+	Les Experts		New York 911		Porté disparu		Whistler		L.A. Enquêtes prioritaires		Bones		L'Escouade		132	24	52
SE	LE DIAMANT DE SANG (15:35)		KIRIKOU ET LES BÊTES SAUVAGES			MISS POTTER (19:15)			CASINO ROYALE (21:05)					PLAISIR...	180	—	201
SHOW	Footballers Wives		Hotel Babylon		MEN WITH BROOMS (5) avec Paul Gross, Molly Parker				G-Spot	Billable Hours	Deadwood			... (23:15)	616	40	40
TFO	Cinémission	Alice, attaque	...Choux	...Princesse	Panorama	Presserebelle.	Planète Country / Paul Dwayne		LA FILLE DE D'ARTAGNAN (4) avec Sophie Marceau, Philippe Noiret				Jazz		137	—	—
TLC	Flip that House / Quatre émissions				Property Ladder		Little People, Big World		Flip it Back		Trading Spaces		Little People, Big World		521	39	27
TTF	SCOOBY-DOO ET LES EXTRA-TERRESTRES (5) Dessins animés				Kappa Mikey	Billy & Mandy	6TEEN / Deux émissions		Les Simpson	Henri pis...	Boondocks	Clone High	Les Simpson	Les Décalés...	139	34	45
TV5	7 km2 d'infini		... (17:55)	Journal FR2	Le 3950 / Louise Harel		Le plus grand cabaret du monde / Michel Lee, Patrick Bosso, Hugues Aufray, Johnny Clegg					Caméra Café	Le Journal	...pas couché	145	15	15
VIE	Tupperware: recette pour le...		Debbie rénove		Décore ta vie	Airoldi...	Bye-bye maison!	Manon...	On a échangé nos mères		Super Nanny		Dépendance maudite		135	35	44
VOX	Le Lab	Le Livre Show	Parole et Vie		Vert tendre	LeZarts	Football collégial AAA / Bol d'Or: Vanier - Vieux-Montréal							Baromètre	—	9	9
VRAK	Samantha	Changement	Smallville		Les Frères Scott		Charmed		Newport Beach		Frank, Girard	Presserebelle.	Degrassi, la nouvelle génération		140	16	16
Z	...c'est fait	Podium...	Banc d'essai	Équipé...	Monstres mécaniques		Mélinda, entre deux mondes		Surnaturel		ASTÉROÏDE (6) avec Kay Lenz, Jack Coleman				131	26	54
RDS	Tennis Masters Series (15:30)		Sports 30	Avant-match	Hockey / Bruins - Canadiens						Chefs (21:45)	Sports 30	Académie...	Football...	123	33	33
SPN	NBA Action	Overtime	Hockeycentral Saturday		NBA Action	NBA Basketball / Heat - Nets					Fulltiltpoker.net		Sportsnet Connected		406	38	38
TSN	2007 NASCAR Busch Series / Ford 300 (16:00)					Boxing: The Contender				Sportscentre	Boxing / Humberto Soto - Joan Guzman (21:45)				400	28	28
	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

DIEU MERCI !

Dans les coulisses de la finale

On dit que c'est le cauchemar des acteurs et le paradis de l'impro. *Dieu merci !* est un des grands succès de l'automne, avec environ 1 600 000 téléspectateurs par émission. Jeudi le 29 novembre à 21 h à TVA, l'émission animée par Éric Salvail présentera sa finale.

PAUL JOURNET



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Éric Salvail, ex-animateur de foule au *Poing J* et à *Km/h* arrive à faire oublier aux spectateurs les désagréments de l'attente lors des tournages de *Dieu merci !*.

Pour l'occasion, les quatre comédiens préférés de la saison, selon un vote internet, y retournent: Louis Morissette, Mélanie Maynard, Alex Perron et Jean-Michel Anctil. Le spécial était tourné la semaine dernière.

Comme le veut la formule, chaque artiste s'est prêté au mélange de sketch et d'impro. Des acteurs maison suivent un scénario préparé. L'invité, lui, en ignore tout. Il attend de l'autre côté du décor pendant qu'Éric Salvail lui pose quelques questions. Puis, il ouvre la porte et l'improvisation commence. Un beau défi.

Pour la finale, un niveau de difficulté a été ajouté. Chaque invité devait relever un défi. De quoi ravir Gaston Lepage, le très indulgent juge en chef.

Mélanie Maynard jouait une fée, précipitée dans une fête de jeunes filles. Son défi: imiter trois cris d'animaux.

Louis Morissette jouait un aristocrate anglais qui discute dans un salon du XVIII[e] ou XIX[e] siècle. Il devait embrasser un partenaire de jeu masculin.

Jean-Michel Anctil jouait un affairiste qui anime un séminaire de vente.

Il devait glisser dans un dialogue des prévisions météo. Mais ce sont plutôt ses mains qui ont glissé sur ses partenaires de jeu.

Et Alex Perron jouait un pompier qui organise une conférence de presse dans sa caserne. Il devait danser la *macarena*.

Finalement, dans un sketch commun, les quatre incarnaient des sœurs réunies dans un austère couvent. Les sketchs sont ensuite resserrés de quelques minutes au montage.

Le cirque en coulisses

Dieu merci ! est une adaptation de l'émission australienne *Thank God You're Here !*. Radio-Canada aurait d'ailleurs bien aimé en acquérir les droits, nous expliquait Louis Morissette peu avant d'enregistrer l'émission.

« Radio-Canada s'apprêtait à acheter le concept quand Éric Salvail a reçu un courriel. TVA a finalement réussi à acquérir les droits. J'espère qu'Éric Salvail a donné un gros, gros chèque à la personne qui lui a donné le tuyau », racontait-il, assis pas trop loin du décor de *La poule aux œufs d'or*.

Dans les coulisses la semaine dernière, on a aussi découvert un autre aspect de l'émission. Celui de l'animation de foule qui garde l'assistance attentive pendant les quelque 150 minutes que dure l'enregistrement.

Car pour certains, il commence rapidement à faire trop chaud. Ou trop froid. Des jambes doivent être déliées. Des vessies doivent être soulagées. Des estomacs doivent être remplis. Et des mollets doivent être grattés. Mais on demande aux gens de rester assis en attendant que les décors et les costumes soient changés.

Tout cela, on l'oublie presque grâce à Éric Salvail, ex-animateur de foule au *Poing J* et à *Km/h*, et grâce à Gino, le vigoureux animateur de foule de *Dieu merci !*.

Leurs ruses? D'abord, quelques tentatives de plaisanterie. Par exemple: « Je suis toujours content d'accueillir des personnalités... Levez-vous madame ! » lance Éric Salvail à une des rares dames noires de l'assistance. Puis il la présente comme étant la mère de Gregory Charles, ce qui est évidemment faux...

Même manège avec le « capitaine Highliner » et une femme en apparence pompette, « sûrement venue avec le groupe Jean Lapointe ».

Autre ruse: le truc du jeune garçon. Le petit Renaud est invité à monter sur scène, à chanter et à être taquiné.

Il y a aussi le volet 18 ans et +. Éric Salvail mise sur son sex-appeal et insiste sur le fait qu'il reste disponible pour les demoiselles. Sans oublier l'étoile cachée, Gino. Il faut remonter à Luc Senay pour trouver une fougue aussi contagieuse sur un plateau de tournage.

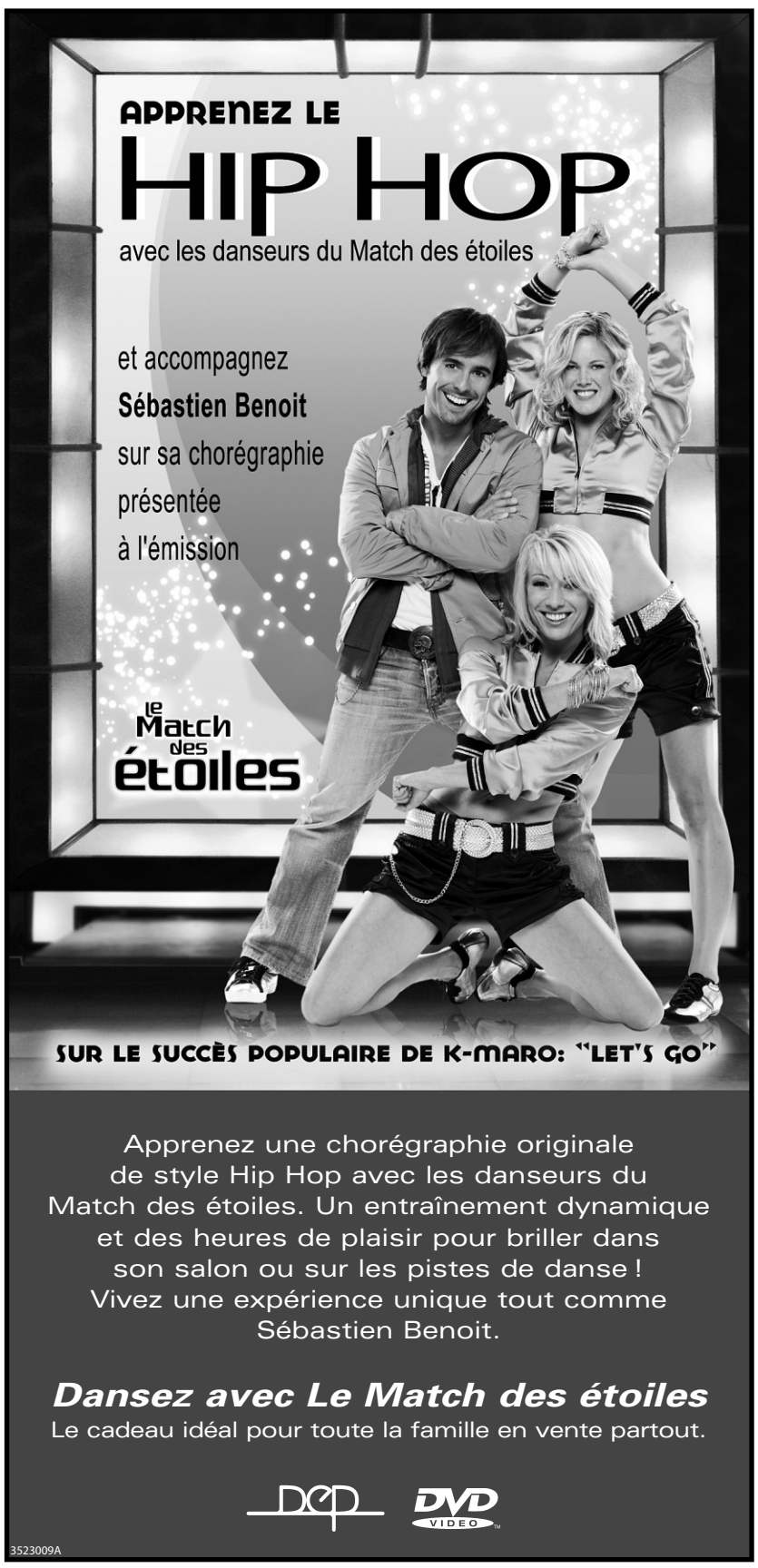
Trois moments forts parmi tant d'autres: Gino porte un chapeau avec un panier de basket intégré. Le premier spectateur à réussir un panier gagne un t-shirt orange. Gino se déhanche au son de Technotronic. Ou Gino invite une spectatrice à chanter du Marie-Chantal Toupin sur scène. La participante repart avec le disque de la chanteuse. Certains sont jaloux. « Heille, elle a déjà gagné tantôt, elle », entend-on.

Une rare mécontente ce soir-là.



3517141A

ACTUEL
TENDANCES
Tous les jours dans
LA PRESSE



3523009A

FLASHES

James Blunt au Saint-Denis

Le Britannique James Blunt, qui a connu un succès phénoménal avec son premier disque, *Back to Bedlam* (11 millions d'albums vendus), donnera un concert au Théâtre Saint-Denis, le 26 février 2008. Au programme: *All the Lost Souls*, son deuxième album. Sa dernière visite remonte au 1er octobre 2006, au Centre Bell; plus de 14 000 fans avaient alors assisté au spectacle. Les billets seront mis en vente le 23 novembre, à midi (limite de deux billets par personne).

– La Presse

Maurice Béjart hospitalisé

Le chorégraphe Maurice Béjart est actuellement hospitalisé à Lausanne, en Suisse, pour quelques semaines: le célèbre créateur de ballets, qui fêtera ses 81 ans le 1er janvier prochain, a vu ses problèmes cardiaques et rénaux s'aggraver, ont annoncé la Fondation Béjart Ballet à Lausanne. Malgré sa santé fragilisée, Maurice Béjart suit quotidiennement de l'hôpital les activités de sa compagnie.

– Associated Press

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Concert-gala des Jeunes ambassadeurs lyriques: 19h30.

REDPATH HALL (Université McGill)
Musica Camerata Montréal. Devienne, Debussy, Saint-Saëns, Lalo: 20h.

SOCIÉTÉ DES ARTS TECHNOLOGIQUES
Quatuor Bozzini et Atelier de percussion de l'UdM. Vivier, Dufort, Thibault, Eggert: 21h.

DANSE

AGORA DE LA DANSE
Lost Action: 20h.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE
Les Sortilèges: 20h30.

VARIÉTÉS

CABARET DU MUSÉE JUSTE POUR RIRE
Robyn Hitchcock: 21h.

CASA DEL POPOLO
Aun + Freida Abtan + Turner of Wheels + D.E.I.T.E: 21h.

CINQUIÈME SALLE (Place des Arts)
Ronnie Burkett: 20h.

SALA ROSSA
Lhasa + Esmerine: 21h.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)
Dieudonné: 20h.

THÉÂTRE CORONA
Luis Mariano le coeur qui chante: 20h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des Arts)
Jean-Marc Parent: 20h.

THÉÂTRE SAINT-DENIS
François Morency, salle 2: 20h.

Montréal, unissons-nous contre le SIDA !

UN ÉVÉNEMENT UNIQUE !
LE SEUL EN AMÉRIQUE DU NORD !

JOHN MAYER
SE JOINT AU SPECTACLE !

AVRIL LAVIGNE





SARAH McLACHLAN



spectacle unis contre le SIDA

présenté par ALDO LUTTE CONTRE LE SIDA



CORNEILLE

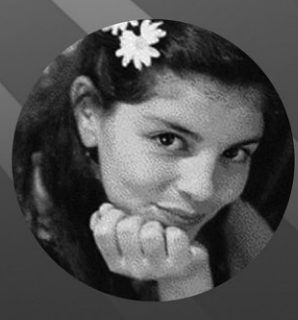


MARIE-MAI

CONTRE LE SIDA



ANGELIQUE KIDJO



NIKKI YANOFSKY

BILLETS ENCORE DISPONIBLES !

28 NOVEMBRE

Centre Bell

BILLETS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU CENTRE BELL,
VIA ADMISSION AU 514-790-1245 / 1-800-361-4595
OU VIA LE WWW.GEG.CA

VISITEZ WWW.CONCERTUNISCONTRELESIDA.CA POUR PLUS D'INFORMATION

unicef

3523066A

UNISSONS-NOUS POUR LES ENFANTS CONTRE LE SIDA

DECOSTA · SOLOTECH · énergie 94.3 · KPMG · FRASER MILNER CASGRAIN s.e.n.c. · GROUPE SPECTACLES GILLETT GEGCA · LA PRESSE · indiemv · Kids' Horizons Enfance AIR CANADA · SOMMET du MILLÉNAIRE MONTRÉAL 2007 · Centre Bell · MUSIQUE PLUS · rock détente 107,3 FM

Votre circonflexe vous serre-t-il la tête ?



LOUISE COUSINEAU

La dictée de la ministre Michelle Courchesne dimanche dernier à *Tout le monde en parle* tenait en deux lignes et un tiers. 39 mots, plus les trois du titre, « La gentille maîtresse », oubliés par la ministre. Une omission qui me fascine. A-t-elle reculé au dernier moment de se décrire ainsi ? A-t-elle eu peur des blagues de quelque vilain adversaire à l'Assemblée nationale ? Seul les psychologues le savent peut-être.

39 mots, donc, qui m'ont attiré au moins 200 courriels. J'espère que Bernard Pivot ne donnera pas de dictée à Plume Latraverse ou au maire Gérald Tremblay demain soir chez Guy A. En cas d'erreurs, ne m'écrivez pas tous en même temps !

Ce qui a provoqué le plus de furie chez mes lecteurs, c'est l'accent circonflexe dans « Si le destin m'eût voulue professeur ». Il ne fallait pas en mettre, ont-ils dit.

Moi, les circonflexes et les traits d'union, assez peu. J'en aurais mis un instinctivement. Je passe la plume au gourou du français à *La Presse*, Paul Roux, qui va vous expliquer l'affaire.

L'erreur, dit-il, aurait été d'utiliser le passé antérieur, donc le eut sans circonflexe.

Tenez vous bien pour la suite. « Comme l'explique le grammairien Joseph Hanse, si la condition se rapporte au passé, on peut, dans le style littéraire, employer le subjonctif plus-que-parfait. Ce dernier a alors valeur de conditionnel passé. »

Je me demande comment les anglophones qui n'ont pas d'accents dans leur écriture et une grammaire facile s'amusent quand l'hiver pointe à l'horizon. Je les plains.

Paul Roux ajoute toutefois que ceux qui ont noté que professeur aurait dû être au féminin avaient raison. « Il eût été préférable d'écrire professeure, étant donné que ce titre de fonction désignait une femme. » Remarquez le circonflexe sur le eût.

C'est clair, c'est net, c'est français comme le disait Séraphin Poudrier dans l'article 174.

Par ailleurs, j'ai reçu quelques remontrances au sujet de mon emploi de certains mots ou épellations.

Je n'aurais pas dû employer le verbe performer dans le cas de la ministre.

Je m'en excuse, mais j'aime bien ce mot.

Et je devrais mettre un I majuscule à internet.

Non. Je suis assez vieille pour me rappeler qu'à la création des cégeps, il fallait écrire CÉGEP en lettres majuscules. Les puristes exigeaient même un point entre chaque lettre.

Un jour j'ai dit assez, je l'ai écrit en minuscules sans points et le bon sens a fini par prévaloir. Déjà internet est accepté ici et là. Merci à un lecteur de me l'avoir signalé.

Vieillir en liberté, en fumant et en amour

Les films sur la vieillesse me font peur. Je crains encore plus l'ennui que les rides. *L'art de vieillir*, à l'affiche lundi soir prochain à 21h à Télé-Québec, est une heure qui passe trop vite. Comme le temps quand on ne s'ennuie pas.

Le personnage le plus extraordinaire de ce documentaire, qui a été primé au Festival des films du monde de Montréal en 2006, est Régine. Elle a 92 ans, est super lucide, drôle, et en plus, ce qui devrait choquer quelques ayatollahs, elle fume !

Elle raconte qu'il y a 40 ans, elle aurait refusé de se laisser filmer. La vieillesse commençait et elle détestait cela. Aujourd'hui, elle explique sa libération du souci de l'apparence. « Avec l'âge, on devient vilain, mais on n'en est pas responsable. Je me trouve une gueule de vieux chien... mais ça ne me gêne pas. J'aime les chiens ! »

Elle a mal partout et raconte cette histoire du type qui se tape sur la tête. À quelqu'un qui lui demande ce qu'il fait, le type répond : « C'est tellement bon quand ça arrête ». Et quand la douleur disparaît, quel soulagement, quel bonheur !

Quand on lui demande comment elle aimerait mourir, elle répond : « L'explosion ! » Elle pense à être kamikaze !



PHOTO DAMIAN DOVARGANES

TQS a acheté la série *Pushing Daisies*, dans laquelle un jeune garçon découvre, en touchant son chien mort, qu'il a le don de ressusciter les morts.

Un monsieur racontera gaillardement qu'après son cancer de la prostate, il n'a plus eu d'érection. Mais il reste la bouche, les mains, sourit-il. Jeunes, les hommes ne pensent qu'à leur propre satisfaction. Plus vieux, ils s'intéressent à la tendresse à deux.

Vous rencontrerez un vieux monsieur resté paralysé depuis un AVC. Il a toute sa tête mais la bouche pâteuse. Mais pas la volonté à zéro. Vous le verrez se battre avec sa main pour attraper un rouleau de papier collant qui a roulé sous sa chaise. Il recolle un livre de fables de LaFontaine. Et fait tout pour se débrouiller seul.

Un autre lit les classiques comme un déchaîné. Parce qu'enfant, sa mère brûlait tout livre qui n'était pas scolaire. Il a attendu ses 75 ans pour découvrir Tolstoï et Virginia Woolf. Un autre va camper dans les montagnes et marche tout nu dans les hauteurs avec sa compagne.

Thérèse a lu les statistiques : à 70 ans, il reste bien moins d'hommes que de femmes. Alors, elle s'est tournée vers les femmes pour l'amour. Qui ne marche pas toujours. « A 76 ans, dit-elle, un chagrin d'amour c'est un luxe ! »

La vieillesse est un naufrage, disait Victor Hugo. Mais on peut couler avec humour, la tête haute, librement et sans se plaindre. Suffit d'avoir la passion.

Ce film devrait être obligatoire dans tous nos centres d'accueil où les vieux sont gouvernés au règlement. Jean, 77 ans, dit : « On cesse d'être jeune quand on n'est plus révolté ». Il promet de donner des coups de pied jusque dans son cerceuil. Vas-y Pépé, tous mes vœux t'accompagnent !

Pushing Daisies : TQS l'a eue !

Une série américaine m'a complètement charmée cette saison. *Pushing Daisies* raconte une histoire incroyable et irrésistible. Un jeune garçon découvre très jeune qu'il a un don. Un jour, son chien se fait tuer par un camion. L'enfant le touche et hop ! Le chien ressuscite.

TQS a acheté la série qui pourrait commencer au printemps si la version française est prête. Elle a aussi acheté *Men in trees* dans laquelle Anne Heche est une fille de New York qui débarque en Alaska. Je ne la connais pas.

Mais *Pushing Daisies* – à l'affiche de CTV le mardi soir et d'ABC le mercredi, tous deux à 20h, est un plaisir à regarder. L'atmosphère, la fantaisie et la coloration ressemblent au *Fabuleux destin d'Amélie Poulin*.

Et c'est aussi un thriller. Adulte, le héros sera recruté par un détective privé. Les enquêtes sont faciles : le héros réveille le mort, lui demande qui l'a tué et le renvoie à la mort.

Parce que son don est une arme à deux tranchants : le mort qu'il ramène à la vie mourra de nouveau si le héros lui touche. Attendez qu'il tombe amoureux de son amie d'enfance qu'il a ressuscitée !

Et vous pourrez regarder cela avec vos enfants en plus, comme Harry Potter. C'est intelligent et imaginatif. Ça c'est rare !

Selon Claude Deraîche, patron des Communications à TQS, la chaîne Astral voulait aussi les deux séries. TQS a gagné.

Dictée des AMÉRIQUES

Partenaire majeur : Québec

Inscrivez-vous !

Test de qualification : samedi 19 janvier 2008.
Qui sait ? Peut-être serez-vous de la grande finale internationale du 15 mars 2008.
Pour en savoir plus, cliquez sur **www.dicteedesameriques.com**

LES CATÉGORIES

JUNIOR : âgé de plus de 15 ans et moins de 18 ans au 31 mars 2008.

SENIOR PROFESSIONNEL (en activité ou à la retraite) : âgé de 18 ans et plus au 31 mars 2008, exerçant ou ayant exercé l'une des professions suivantes :

Codes d'activité :
1- professeur de français
2- professeur de littérature
3- écrivain
4- correcteur
5- réviseur
6- journaliste
7- linguiste
8- traducteur
9- autre spécialiste de la langue française

SENIOR AMATEUR : âgé de 18 ans et plus au 31 mars 2008 et n'entrant pas dans la catégorie senior professionnel.

Codes d'activité :
10- directeur/cadre
11- membre d'une prof. libérale
12- employé/vendeur
13- ouvrier/agriculteur
14- enseignant/étudiant
15- artisan/commerçant
16- autre

DANS QUELLE VILLE SOUHAITEZ-VOUS PARTICIPER À LA DEMI-FINALE ?

Prenez soin de reporter le bon numéro sur votre formulaire d'inscription.

1- Alma
2- Baie-Comeau
3- Carleton
4- Dolbeau-Mistassini
5- Drummondville
6- Fermont
7- Gaspé
8- Gatineau
9- Granby
10- Îles-de-la-Madeleine
11- Joliette
12- La Malbaie
13- Laval
14- Matane
15- Montréal
16- Québec
17- Rimouski
18- Rivière-du-Loup
19- Rouyn-Noranda
20- Saguenay
21- Saint-Georges de Beauce
22- Saint-Jean-sur-Richelieu
23- Sainte-Agathe-des-Monts
24- Salaberry-de-Valleyfield
25- Sept-Îles
26- Sherbrooke
27- Thetford Mines
28- Trois-Rivières
29- Val-d'Or
30- Ville-Marie

ONTARIO
31- Clarence-Rockland
32- Embrun
33- Hawkesbury
34- Ottawa

FORMULAIRE D'INSCRIPTION
Écrivez en caractères d'imprimerie

Catégories (Cochez une seule case)
☐ Junior (âgé de plus de 15 ans et de moins de 18 ans au 31 mars 2008)
Autorisation du parent ou tuteur : _____ *(signature)*
☐ Senior professionnel Code d'activité : _____
☐ Senior amateur Code d'activité : _____

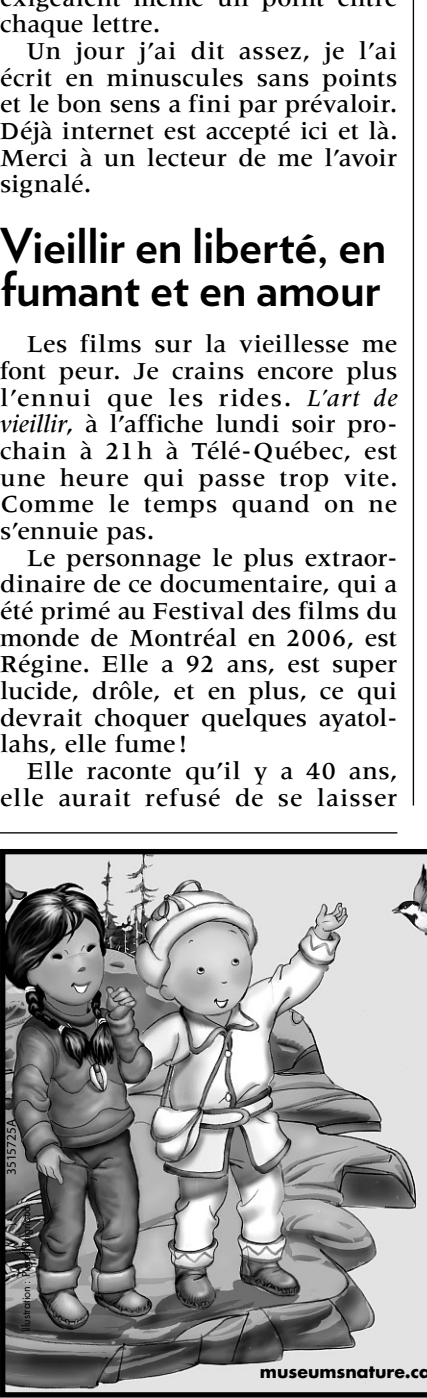
Identité ◯ Monsieur ◯ Madame
Date de naissance : ____ / ____ / ____ *jour / mois / année*
Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____ _____
Tél. dom. : ( ) _____ bur. : ( ) _____
Courriel* : _____ @ _____
*SVP nous fournir votre adresse de courriel afin de recevoir votre lettre de convocation par voie électronique.
Demi-finale (Numéro de la ville choisie) : _____

Postez au plus tard le 2 décembre 2007 à :
Dictée des Amériques/Télé-Québec
655, rue Parthenais, Montréal (Québec) H2K 3R7
Vous pouvez vous inscrire par Internet : www.dicteedesameriques.com

ÉVÉNEMENT OFFICIEL QUÉBEC 1608-2008

Office québécois de la langue française Québec · La Capitale groupe financier · LAROUSSE · Rythme FM Le Rythme du Québec · UNIVERSITÉ LAVAL · BESCHERELLE · LA PRESSE · telequebec.tv

3521259A



3515725A

BIODÔME DE MONTRÉAL

UNMUSÉUMNATUREMONTRÉAL

CONCOURS Un déjeuner au Biodôme avec Caillou !

Le **samedi 8 décembre prochain**, 40 familles (jusqu'à 2 adultes et 3 enfants) choisies par tirage au sort auront un moment privilégié avec Caillou au Biodôme de Montréal !
Au programme :
- Un petit-déjeuner animé avec Caillou
- Une visite des écosystèmes
- **Caillou et les Innus*** raconté dans un livre GÉANT au fil du sentier des écosystèmes
- Une présentation privée du conte animé « Caillou et Tshakapesh »
- Un cadeau pour les enfants !

museumsnature.ca

LA PRESSE · chouette · Montréal · CAFÉ VIENNE · accès · VIAU

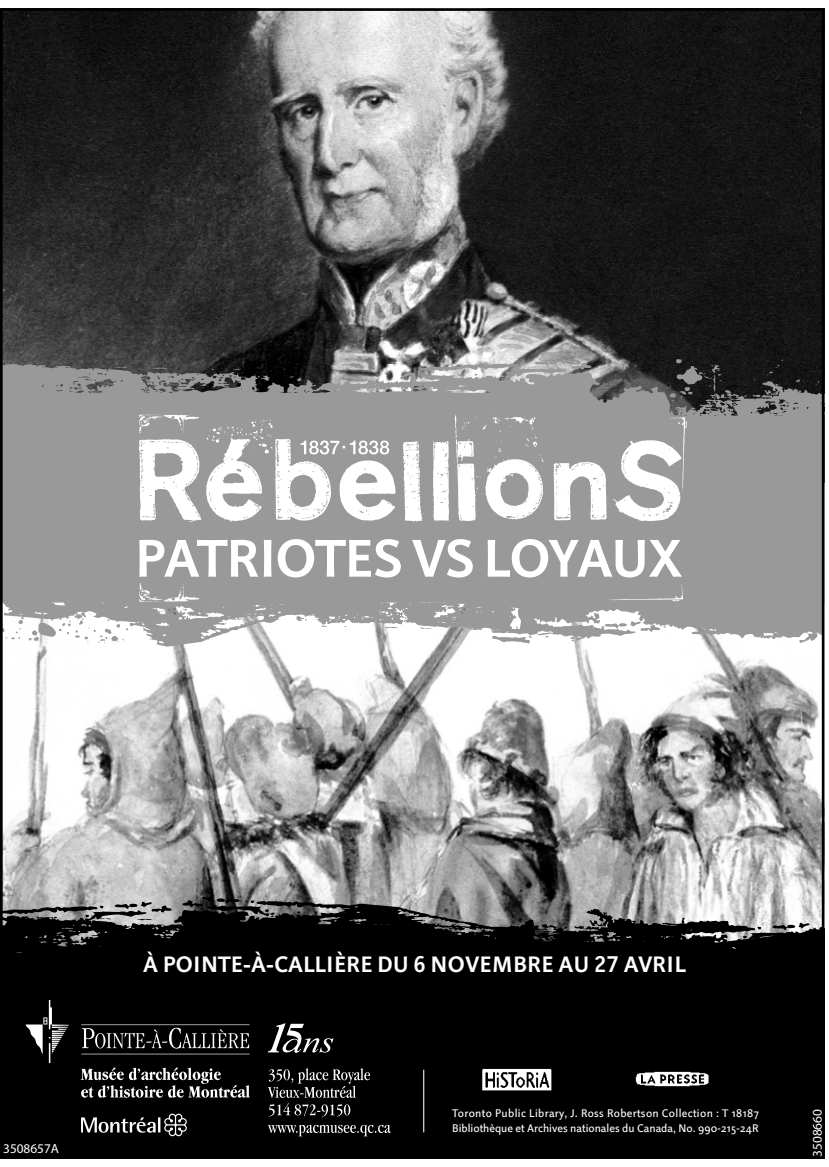
Coupon-réponse

Nom :
Prénom :
Adresse :
Ville : Code postal :
Téléphone : rés. ( ) Travail : ( )

Faites parvenir ce coupon à : *Concours Un déjeuner avec Caillou !*, Biodôme de Montréal, 4777 Pierre-De Coubertin, Montréal, H1V 1B3, **AVANT LE 30 novembre 2007, 17H.**
Règlements complets du concours disponibles à *La Presse* et au **biodome.qc.ca.**
Valeur totale approximative du prix : 2700 $.
Les fac-similés ne sont pas acceptés.

*Présenté au Biodôme du 8 décembre au 27 janvier

3515729



Les Éditions LA PRESSE

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
PLACE BONAVENTURE

Aujourd'hui et dimanche

CHRISTINA BLAIS
La chimie des desserts
Samedi : 15 h 30 à 17 h
Dimanche : 15 h à 16 h 30

JEAN BEAUNOYER
Festival juste pour rire
Dimanche : 12 h à 13 h

TARZILE
Cuisine de Tarzile
Samedi : 12 h à 13 h

RICHARD CHEVALIER
Pour prévenir le cancer, bougez!
Samedi : 12 h à 13 h
Dimanche : 11 h à 12 h

DENIS LESSARD
L'instinct Dumont
Samedi : 13 h à 14 h
Dimanche : 12 h à 13 h

MICHEL BELL
L'investisseur
Samedi : 11 h à 12 h

ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ
De tous les... Côté 2007
Samedi : 11 h à 12 h
Dimanche : 11 h à 12 h

LIZA FRULLA et LOUISE BEAUDOIN
Amitié interdite
Samedi : 13 h à 14 h 30 et 16 h à 17 h 30
Dimanche : 10 h 30 à 12 h et 14 h à 15 h 30

ANDRÉ PRATTE
Reconquérir le Canada
Samedi : 13 h à 14 h
Dimanche : 12 h à 13 h

CLAFOUTINE
Dinde recherche farce désespérément
Samedi : 10 h 30 à 12 h
Dimanche : 10 h 30 à 12 h

MATHIAS BRUNET
Robert Bédard
Samedi : 10 h 30 à 11 h 30

ALAIN DUBUC
Éloge de la richesse
Samedi : 12 h à 13 h
Dimanche : 12 h à 13 h

MARTIN PROVENCHER
Investir et réussir en immobilier
Samedi : 12 h à 13 h 30

NADIA GAGNIER
Miroir, miroir... je n'aime pas mon corps!
Samedi : 13 h 30 à 15 h
Dimanche : 13 h à 14 h 30

HÉLÈNE DE BILLY
Portrait d'André Mathieu
Samedi : 14 h à 15 h
Dimanche : 15 h à 16 h 30

JEAN LEMIRE
Mission antarctique
Samedi : 14 h à 15 h 30
Dimanche : 15 h 30 à 17 h

FRANÇOIS CARDINAL
Mythe du Québec vert
Samedi : 14 h 30 à 15 h 30
Dimanche : 13 h à 14 h 30

JACQUES BENOÎT
Bouquets et arômes
Samedi : 15 h à 16 h
Dimanche : 14 h à 15 h 30

MARC SIMARD
Les éteignoirs
Samedi : 15 h à 16 h
Dimanche : 13 h à 14 h

Ils vous attendent au stand nº 202

3522926A

PORTRAIT HUBERT LACROIX

L'ÉQUIPE

Pressenti discrètement en juillet par un chasseur de têtes de chez Egon Zehnder, Hubert Lacroix a d'abord dit que le poste de PDG de la télévision publique ne l'intéressait pas. Quatre mois plus tard, la nomination à la tête de CBC/Radio-Canada de cet homme d'affaires, avocat et grand sportif, a pris tout le monde par surprise, y compris ceux qui feront partie de son équipe en janvier. Portrait d'un homme qui court très vite, travaille très fort et qui voit la télé publique comme un immense aréna où patiner sur la bottine est proscrit.



NATHALIE PETROWSKI

Le marathon de Chicago, en octobre, a été un pur cauchemar. La chaleur humide et écrasante a fait deux morts et 250 blessés légers, et nécessité 49 hospitalisations. Au départ, 10 000 marathoniens, bien qu'inscrits, ne se sont pas présentés. Dix mille autres ont abandonné en milieu de parcours. Au bout de quatre heures d'enfer, les organisateurs, craignant le pire, ont annulé l'événement. Dans cette hécatombe, il y a au moins un marathonien qui a réussi à terminer sa course: Hubert Lacroix.

« J'ai fait la course en 3 heures 48, avec 30 minutes de retard sur l'objectif que je m'étais fixé », m'informe Hubert Lacroix dans la salle de conférence Alberta, au milieu des bureaux luxueux et feutrés de la firme d'avocats Stikeman Elliott, pour laquelle il est conseiller spécial depuis 2004.

Le ton est posé et dénué de toute arrogance. Le regard bleu est plus amical que perçant. Les gestes mesurés de cet homme dont la minceur de couteau tranche avec la rondeur douillette de celui à qui il va succéder, dégage une certaine austérité, mais pas assez pour être intimidante. Reste que cette petite histoire marathonienne résume bien l'énigmatique futur président, fils aîné de l'agent immobilier Aurèle Lacroix et de Thérèse Saint-Vincent, une grande amie du Musée des beaux-arts de Montréal, et frère de Marie-Claude et de Vincent, le médecin du Canadien.

D'un côté, l'homme nous dit qu'il a triomphé de l'adversité comme si cela allait de soi. Mais de l'autre, qu'il a échoué puisqu'il n'a pas atteint ses objectifs et qu'il est malgré tout et surtout malgré lui, faillible, donc humain.

Cette humanité apparaîtra à quelques reprises lors de notre entretien. Lorsqu'il évoquera son enfance à Saint-Laurent alors que la maison familiale était voisine de celle du joueur de hockey Boum Boum Geoffrion. « J'étais dans la même classe que son fils, raconte-t-il, et le plus beau souvenir de mon enfance c'est quand Boum Boum arrivait avec sa Cadillac blanche et nous faisait monter à bord pour nous reconduire à la maison. J'avais 10, 11 ans et pour moi, c'était la définition du bonheur. »

Passionné de sport

Plus tard dans sa vie, alors qu'il est à la fois un avocat à plein temps chez McCarthy Tétrault et l'entraîneur de l'équipe de basketball féminin de McGill, Hubert Lacroix connaît un autre bonheur: celui de parler de sport amateur à la radio de Radio-Canada.

« Je me revois quitter le bureau et partir avec ma petite enregistreuse pour interviewer de jeunes athlètes. Je n'étais pas un journaliste professionnel, alors ce que je ramenais, ça ne sonnait pas toujours très bien. Mais le technicien en studio prenait mon matériel et ce qu'il en faisait était de la pure magie », dit-il avec effusion avant de lancer en anglais: « I sounded like a million bucks! »

Le plus étonnant de cette histoire, c'est qu'à l'époque, en 1984, Hubert Lacroix était déjà la star montante chez McCarthy Tétrault, réputé pour être un avocat aussi brillant que travailleur. Les clients se bousculaient pour ses services. Il avait du prestige, du pouvoir, un beau bureau, de l'argent et pas vraiment besoin des miettes de gratification que procure une émission de radio diffusée le soir sur les ondes de Radio-Canada. Mais sa passion du sport était telle qu'il prenait sans doute plus de plaisir à bricoler ses petits reportages qu'à boucler des transactions de plusieurs millions. C'est d'ailleurs à se demander pourquoi ce sportif invétéré, qui a toujours placé le sport au centre de sa vie, qui a fait partie de l'équipe de basketball de Brébeuf, puis de McGill avant de devenir entraîneur puis commentateur aux Olympiques, ce joueur compétitif qui ne donne pas sa place au tennis et qui a remporté cet été le championnat de golf à Saint-Bruno, pourquoi diable n'a-t-il pas carrément fait carrière dans le sport?

« Pour avancer, j'ai dû faire des sacrifices. J'ai connu des échecs. J'ai travaillé fort et je n'ai pas eu beaucoup de lunchs le midi. C'est pourquoi je ne me vois pas comme un modèle et encore moins comme un sauveur. »

« Parce que ma mère a insisté pour que j'aille en droit et que j'ai trouvé le moyen de faire aussi bien du droit que du sport. De 1978 à 1987, quand j'étais entraîneur, tous mes clients savaient qu'entre 18 h 30 et 20 h 30, j'étais avec mon équipe. Tout comme ils savaient que chaque année, j'avais 42 matchs à placer dans mon horaire et qu'il n'était pas question que j'en manque un. »

La vie professionnelle avant tout

Il est vrai qu'Hubert Lacroix a trouvé le moyen de faire les deux, mais à quel prix? Âgé de 52 ans, en ménage avec une avocate de chez Stikeman qu'il appelle « ma *chum* », il sera père pour la première fois en février prochain. Pour les gens du milieu des affaires, cela ne signifie qu'une chose: Hubert Lacroix a travaillé très fort et n'a pour ainsi dire, pas eu de vie. Lorsque je lui pose brutalement la question, il confirme avec une sincérité assez touchante.

« C'est vrai, je n'ai pas eu de vie en dehors de ma vie professionnelle. Pour avancer, j'ai dû faire des sacrifices. J'ai connu des échecs. J'ai travaillé fort et je n'ai pas eu beaucoup de lunchs le midi. C'est pourquoi je ne me vois pas comme un modèle et encore moins comme un sauveur. Et si j'ai accepté la présidence à Radio-Canada, c'est d'abord pour travailler en équipe avec Sylvain Lafrance et avec les autres et pour aider l'entreprise à évoluer. »

Remarquable comme cet homme glisse rapidement sur sa vie privée pour revenir au monde du travail, comme si le réflexe professionnel était le seul qu'il connaissait. De là à le voir à la tête de Radio-Canada, il y a un pas que le chasseur de têtes de chez Egon Zehnder a franchi allégrement. Pourtant, Hubert Lacroix n'est pas un homme de télédiffusion. Exception faite de son passage comme conseiller spécial à Télémedia, son monde, c'est celui des affaires. Il n'a pas d'expérience dans le service public et à titre de conseiller de haut niveau, voire d'éminence grise, il a joué plus souvent un rôle influent que celui de décideur.

« Le service public, répond-il, c'est ce qu'on met en ondes, c'est le produit qu'on livre. Mais pour ce qui est de la façon dont investit l'argent de nos actionnaires qui dans ce cas-ci sont les contribuables canadiens, cette gestion-là est la même au public comme au privé. Elle doit être responsable et rigoureuse. » Hubert Lacroix a été sondé une première fois par les gens de Egon Zehnder en 2004, à la fin du premier mandat de Robert Rabinovitch. Il a refusé d'emblée. Trois ans plus tard, alors qu'il était en processus de négociation avec une autre entreprise, le téléphone a sonné de nouveau, toujours pour le même poste.

« J'ai commencé par dire non parce que je m'étais déjà beaucoup avancé auprès d'une autre entreprise, mais aussi parce que j'avais l'impression que la marge de manœuvre pour le type de gestion que je pratique n'était pas assez grande. Mais on m'a

BIODÔME DE MONTRÉAL 15 ans!
UNMUSÉUMNATUREMONTRÉAL

Grande visite du désert!

Chiens de prairie, tortues-boîtes, chuckwallas, etc.
Un tunnel d'observation pour les enfants.
Une foule de choses à découvrir!

Du 6 octobre au 25 novembre. Fermé les lundis, sauf le 8 octobre.

514 868-3000 museumsnature.ca

Montréal



Viau accès MONTRÉAL

3507337A
3515721

DU PRÉSIDENT

convaincu du contraire. Alors j'ai rencontré Tim Casgrain, le président du C.A. de Radio-Canada une première fois. On a parlé de gestion, de finances, d'alliances stratégiques. Il y a eu une deuxième rencontre où j'ai obtenu l'assurance que si jamais j'étais choisi, j'aurais les coudées franches et toute la glace à moi, sans programme politique à défendre. »

Apolitique

Hubert Lacroix affirme que sa nomination n'est pas politique. Il jure qu'il est parfaitement apolitique, qu'il n'a jamais été membre d'aucun parti, bien qu'à l'occasion il ait aidé des candidats péquistes ou libéraux. Il cite le nom de Daniel Paillé. Selon les registres d'Élections Canada, obtenus par le *Toronto Star*, il aurait versé une contribution de 1000 $ à la campagne de Daniel Fournier, le candidat conservateur dans Outremont.

Même si sa nomination a été entérinée par le premier ministre, tout semble indiquer qu'il doit son poste à Tim Casgrain, le président du conseil de Radio-Canada, un homme d'affaires qu'il n'avait jamais rencontré auparavant, mais qui a étudié à McGill à la même époque que lui et qui, à titre de président du Panthéon des sports canadiens, nourrit la même passion sportive.

Hubert Lacroix a grandi avec Radio-Canada et des émissions comme *Bobino*, *La boîte à surprises*, *Quelle famille* et *La soirée du hockey*. Plus tard, ses responsabilités professionnelles l'ont tenu éloigné de la télévision, mais pas de la radio.

« J'écoute la radio publique pratiquement du matin au soir, en anglais comme en français, dans l'auto ou en sourdine dans mon bureau. René Homier-Roy un peu le matin, Desautels pour les nouvelles internationales. Côté musique, je suis avant tout un amateur de jazz, mais l'autre dimanche sur Espace Musique, j'ai découvert, grâce à Alain Lefèvre, les grandes basses russes. C'était tellement beau que j'ai couru acheter le CD. »

Hubert Lacroix n'a pas fini de courir. Entre son jogging quotidien sur la montagne, son entrée en fonction à Radio-Canada le 3 janvier dans un monde peu familier où il dit arriver sans parti-pris et sans bagages, et le nouveau bébé prévu pour février, autant dire qu'il va il y avoir du sport dans sa vie.

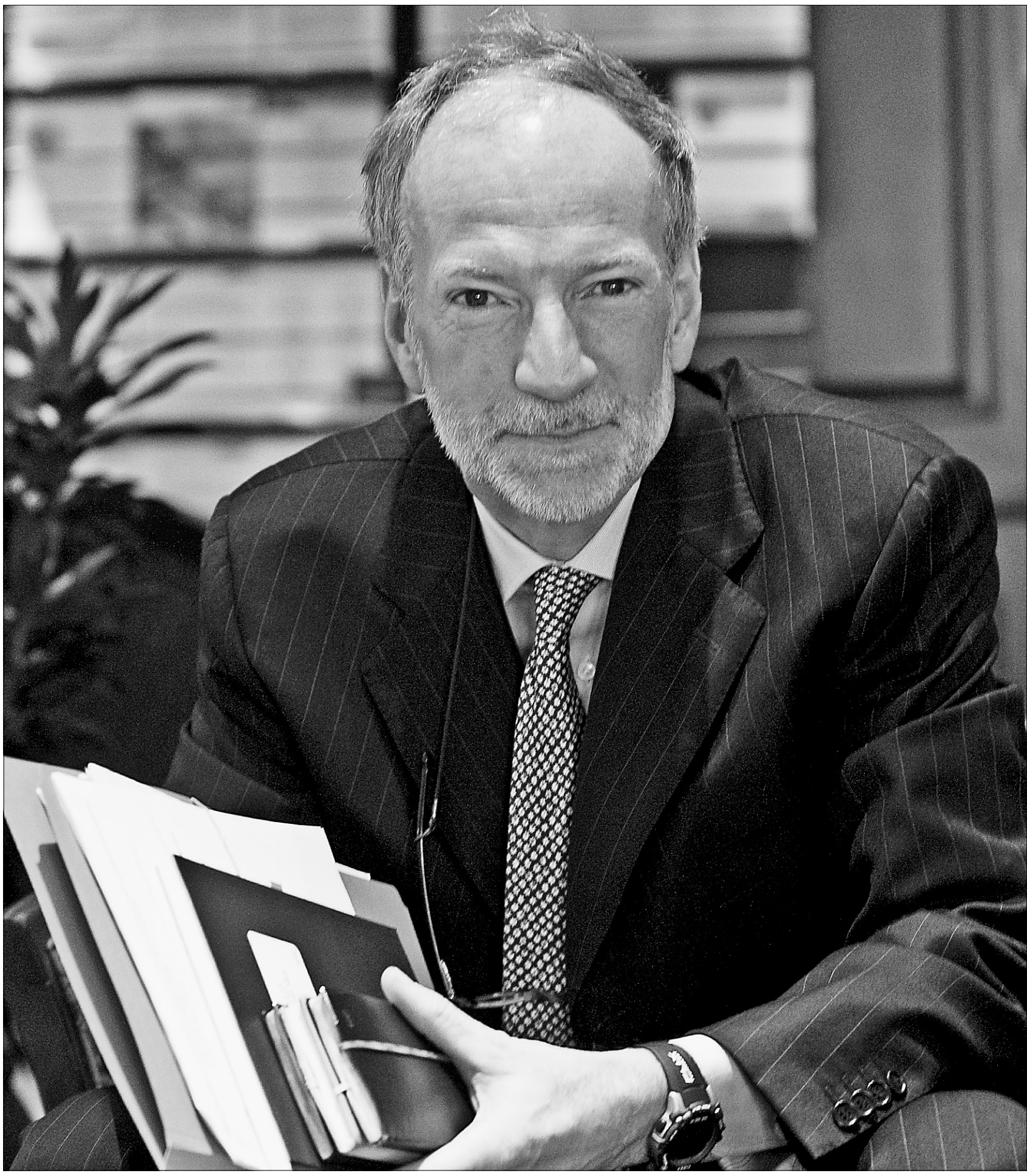


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Hubert Lacroix a d'abord refusé le siège de PDG de la télévision publique en 2004.



Nouveau!

À TOUTE VAPEUR

avec Corbeil et Whirlpool Duet®!



La vapeur à votre service

Votre laveuse avec option vapeur : taches de gazon ou de graisse, peu importe! Cette fonction augmente la température et fait passer la vapeur à travers les taches sans traitement préalable.

Votre sécheuse à la vapeur : un cycle de vapeur d'une durée de 20 minutes atténue les plis et rafraîchit un plein chargement de lessive oublié dans la sécheuse.

Whirlpool® Appareils Électroménagers

duet® vapeur



Économisez jusqu'à **150 $** de remise par la poste d'Hydro-Québec††

MIEUX CONSOMMER

†† Remise par la poste d'Hydro-Québec de 100 $ sur laveuses homologuées ENERGY STAR® et 50 $ sur réfrigérateurs homologués ENERGY STAR® de marques et modèles sélectionnés. Offre exclusive aux résidants du Québec seulement. Certaines conditions s'appliquent.

+

RABAIS JUSQU'À 200 $* **PAR ÉLECTRO!**



29 magasins pour vous servir.
Détails sur corbeilelectro.com

* Jusqu'à 200 $ de rabais par appareil de marques et modèles sélectionnés. Cette offre ne peut être combinée à aucune autre promotion. Détails en magasin. Offre valable jusqu'au 26 novembre 2007. Non valable au Centre de liquidation.® Marque déposée/™ Marque de commerce de Whirlpool U.S.A., emploi licencié au Canada.

CORBEIL

35115365A